

fact, it is not an actual antecedent ..." (Rizzi 1990, 5).¹¹ Cette notion de l'antécédent gouverneur potentiel permet l'intégration des effets des îlots faibles dans le cadre de l'ECP, contrairement à ce que de plus anciennes conceptions du gouvernement impliquaient pour ces cas (cf. notre constatation, à propos de la formulation (18) de l'ECP/CC de Kayne (1983), que combien satisfaisait bien, dans la configuration d'intervention (15), à l'exigence de se trouver dans une g-projection du gouverneur de la trace).

Nous avons souligné l'amélioration considérable que la minimalité relativisée apporte, par le biais de l'antécédent gouverneur potentiel, à l'analyse des effets d'intervention. Nous avons également rappelé que l'idée d'une opacité sélective - serait-ce en termes du contraste arguments vs non-arguments - est toujours inadéquate, puisque l'opacité est générale. Pour obtenir ce résultat, la minimalité relativisée semble devoir recourir à des moyens lourds que nous discuterons à la section 5. Pour pouvoir montrer qu'ils sont plus lourds que nécessaire (et justifié), nous développerons dans la section 4. une analyse des expressions quantifiées à partir de données indépendantes des phénomènes d'îlots.

¹¹Rappelons l'idée intuitive selon laquelle un α -gouverneur potentiel typique pour un élément Y est une position qui pourrait se trouver dans la relation de gouvernement pertinente avec Y (Rizzi, *ibid.*, 7)

4. La relation entre forme et interprétation - les syntagmes wh et l'hypothèse des structures différenciées

4.0. Introduction

Nous quittons, dans cette section, le domaine strict des effets d'intervention pour examiner deux constructions propres au français, celle de l'accord du participe passé avec un syntagme wh objet antéposé (cf. (1)) ainsi que l'"inversion complexe" - plus précisément les cas où le sujet de la construction est un syntagme wh (cf. (2)):

- (1)a. Quelles chaises Paul a-t-il repeintes?
 b. Combien de linguistes jouent-ils aux échecs?

Ces deux constructions présentent un intérêt particulier en ce qui concerne l'analyse des effets d'intervention: en effet, elles mettent en lumière des contrastes interprétatifs parallèles à ceux que nous avons mis à jour dans le cas des phénomènes d'îlots, tout en étant grammaticalement non reliées à ceux-ci. Autrement dit, aussi bien l'accord du participe passé que les cas mentionnés de l'inversion complexe excluent l'interprétation de cardinalité pour (la variable liée par) le syntagme wh, et ne "laissent passer" que l'interprétation de type "spécifique".

En ce qui concerne l'accord du participe passé, nous montrerons que l'analyse qu'en a proposée Kayne (1989) est, telle quelle, capable de rendre compte de cette restriction. A partir du cas de l'inversion complexe, par contre, nous motivons de façon détaillée l'hypothèse que le

contraste entre les deux types d'interprétation est corrélé à des différences structurales affectant les syntagmes wh concernés.¹

Nous concluons en effet que ce contraste est directement fondé dans la syntaxe; autrement dit, qu'il est lié à un contraste structural à l'intérieur de la configuration opérateur-variable. Les conséquences pour l'analyse des effets d'intervention seront examinées dans la dernière section du chapitre II. Quant au plan plus général du rapport entre syntaxe et interprétation, nous verrons que dans le cas des syntagmes quantifiés, leurs représentations au niveau syntaxique de FL déterminent strictement les interprétations possibles.

4.1. L'accord du participe passé: l'analyse de Kayne (1989) (1)

L'analyse de l'accord du participe passé en français par Kayne (1989) contient l'hypothèse suivante: la structure syntaxique d'une phrase comportant l'accord du participe avec son objet (antéposé) est plus complexe que la structure de la phrase analogue sans accord.

Plus précisément, les deux structures à mouvement wh (2a) et (2b), apparemment identiques si l'on fait abstraction de la présence de l'accord dans (2b), se distinguent par la présence d'une catégorie vide

¹Les parties 1.-3. de cette section reprennent, sous une forme largement remaniée, le rappel de l'analyse de Kayne (1989) et l'examen de l'accord conduit dans Obenauer (1992), où a été esquissé l'idée centrale des structures différenciées. Les parties 4.-6. développent, étendent et précisent cette approche, proche de celle développée indépendamment, et à partir de données et questions très différentes, par Dobrovie-Sorin (1991; à paraître).

supplémentaire dans (2b).² En effet, à (2b) est associée la structure partielle (2b'), contenant la cv [e'] absente de (2a):

- (2)a. Je me demande combien de chaises Paul a repeint
b. repeintes

- (2)b.' ... combien de chaises, Paul a [e']_i repeintes [e']_i

Comme Kayne le fait remarquer, la présence de [e'] s'impose à l'intérieur d'une théorie restrictive de l'accord qui unifie l'accord entre participe passé et objet, d'une part, et l'accord entre verbe fini et sujet, d'autre part. Selon l'auteur, une telle théorie comprendra les deux hypothèses suivantes:

H1: L'élément accord (désormais AGR(eement)) est la tête d'une projection AGRP, de façon analogue à l'élément AGR impliqué dans l'accord sujet-verbe.

H2: L'accord met en jeu, de façon générale, une relation de type local - à savoir, de gouvernement (cf. Chomsky (1981, 211), à qui Kayne renvoie) - entre AGR et le NP avec lequel la forme verbale s'accorde. L'élément AGR de l'accord du participe passé ne peut entrer dans une telle relation que par l'intermédiaire de la cv [e'] précédant la forme participiale dans (2b'). Nous reviendrons sur les structures pertinentes plus loin.

Je présenterai, dans ce qui suit, un certain nombre de données non étudiées par Kayne et montrerai qu'elles fournissent un nouvel argument

²Kayne (ibid.) fait une hypothèse similaire quant à l'accord du participe avec un clitique objet (cf. Il les a repeintes). Ce cas ne nous concerne pas ici. Voir l'article de Kayne pour une différence importante entre les deux types de structures.

en faveur de son analyse (plus précisément, elles étayent une conséquence directe de cette analyse, brièvement notée, mais non explorée par Kayne, à savoir le statut nécessairement pronominal de la trace originale [g] en position objet).

Etant donné l'importance des faits de l'accord pour notre argumentation, d'une part, et le type de solution adoptée, d'autre part, il est utile d'écartier d'avance un type d'objection que l'utilisation des données de l'accord du participe passé pourrait soulever.

Il est souvent entendu que l'accord du participe passé avec avoir est dans une large mesure tributaire de l'enseignement scolaire - autrement dit, qu'il est déterminé par une règle appartenant à la grammaire normative.³ Si cette vue était correcte, il s'ensuivrait qu'une "grammaire de l'accord" proposée pour traiter de ces données n'autoriserait pas des conclusions portant directement sur la grammaire universelle (GU). Plus précisément, si la "règle de l'accord", une fois "apprise", était appliquée par les locuteurs de façon à aller (dans certains cas) à l'encontre de leur grammaire intériorisée jusque-là, on ne pourrait utiliser de telles données pour motiver un mécanisme de GU. Par ailleurs, le fait que beaucoup de francophones ne font pas l'accord dans la langue parlée a probablement contribué à lui donner aux yeux de certains le statut "passablement artificiel" dont parle Grevisse (voir la note 2, ci-dessus).

³Cette règle est énoncée par Grevisse (1986, 1368) comme suit: "Le participe passé conjugué avec avoir s'accorde en genre et en nombre avec son objet direct quand cet objet le précède; - il ne varie pas s'il est suivi de son objet direct ou s'il n'a pas d'objet direct". L'auteur - qui note par ailleurs des "exceptions" à cette règle ainsi que certains exemples littéraires divergents - la considère comme "passablement artificielle" (ibid., 1369).

En fait, comme l'a déjà noté Kayne (1985), même parmi les locuteurs qui ne font pas l'accord dans la langue parlée, nombreux sont ceux qui ont des jugements nets concernant des cas où l'accord peut se faire et d'autres où il ne peut pas se faire. En d'autres termes, bien que l'on ait enseigné la "règle de l'accord" à ces locuteurs, et qu'ils puissent l'appliquer (ou s'exprimer conformément à la règle) dans certains cas, ils rejettent l'accord dans d'autres cas où il est pourtant exigé par la "règle". Ce sont précisément des cas de ce dernier type que nous mettrons en évidence, en laissant de côté tout aspect prescriptif. Comme Kayne, nous présenterons des jugements différentiels qui divergent de la "règle de l'accord" (et qui ne peuvent pas, de façon plausible, être attribués à l'effet de l'enseignement scolaire). Ceux-ci peuvent donc légitimement servir dans une argumentation portant sur GU.

4.2. La localité de l'accord du participe passé et le statut de la trace objet: l'analyse de Kayne (1989) (II)

Comme nous l'avons dit, Kayne (1989) explore l'hypothèse qu'il est souhaitable de disposer d'une théorie unifiée de l'accord entre verbe (fini) et sujet et de celui entre (forme participiale du) verbe et objet.

L'adoption de H1 - l'hypothèse selon laquelle l'élément accord (AGR-O(bjet)) du participe est la tête d'une projection - conduit Kayne à admettre que la structure de (2b) peut être représentée de façon plus complète comme suit (AGR-S(ujet), non pertinent ici, est omis; AGR correspond à AGR-O):

(3) ... [combien de chaises]_i Paul a [_{AGR-P} [g']_i AGR_i repeintes [g]_i]

Dans (3), la tête AGR (= AGR-O) sélectionne V(P); la présence du morphème -es sur le participe sert simplement à indiquer qu'il s'agit bien de la structure comportant un AGR-O phonologiquement réalisé. Cet élément, constitué des traits flexionnels de genre et nombre, est amalgamé au cours de la dérivation avec le participe.⁴ Conformément à H2, il existe une relation de gouvernement entre AGR-O et [g']_i; leur coindexation exprime le fait que l'accord est effectué. Par ailleurs, il n'y a pas de relation de gouvernement entre AGR-O et la cv [g]_i en position objet. celle-ci est gouvernée par V, qui bloque le gouvernement par AGR-O; l'inacceptabilité de (4) est ainsi correctement prédite:

(4) *Paul a repeintes les chaises

(cf. Kayne (ibid., 87, ainsi que son exemple (1b))

Une propriété importante de la cv "de localité" [g'] découle de considérations relatives à l'assignation du Cas dans une chaîne (nous renvoyons à ce sujet à Kayne (ibid., 87sq.)): cette cv, la cv la plus à gauche de (3), ne peut pas se trouver dans une A-position. Kayne admet qu'elle est adjointe à AGRP et occupe ainsi une position- \bar{A} .⁵ La représentation (3) doit donc être précisée comme suit:

⁴Tandis que Kayne (1989) ne se prononce pas quant à une montée du participe ou une descente de AGR-O, Chomsky (1989, note 33) admet explicitement que le participe monte vers AGR-O, de façon analogue à ce qui se produit dans le cas de l'accord entre sujet et verbe (fini). Certaines données pertinentes du français semblent montrer que AGR-O doit (au moins) pouvoir descendre vers le participe (cf. la section. III.1., Appendice).

⁵Kayne suppose que la position SPEC de AGRP est une A-position.

(5) ... wh_i Paul a [_{AGRP} [g']_i [_{AGRP} AGR_i repeintes [g]_i, cas]]

tandis que combien de chaises Paul a repeint, sans accord, a la structure (6):

(6) ... wh_i Paul a repeint [g]_i, cas

L'unification théorique de l'accord verbe - sujet et de l'accord du participe passé conduit donc à admettre deux structures différentes selon que l'accord est ou non réalisé sur le participe. Kayne montre ensuite que cette unification est justifiée empiriquement par une conséquence importante de son analyse. Il note que dans le cas où le sujet de la phrase est un explétif, un problème se pose pour les structures analogues à (5). La structure pertinente est (7), tandis que (8) représente le cas d'une structure explétive sans accord

(7) wh_i ll_{expl} V_{aux} [_{AGRP} [g']_i [_{AGRP} AGR_i V_{ppé} [g]_i]]

(8) wh_i ll_{expl} V_{aux} V_{ppé} [g]_i

En suivant Chomsky (1986a, 179), dans de telles structures, le sujet explétif ll est remplacé en FL par le sujet thématique.⁶ Il s'ensuit que dans (8), ll est remplacé par [g]_i; dans (7), par contre, le remplacement analogue par la cv la plus à gauche constitue un déplacement illicite d'une \bar{A} -position vers une A-position ("mouvement impropre") et ne devrait donc pas permettre d'aboutir à une structure bien formée.⁷ Autrement dit,

⁶Voir Chomsky (1989) pour un affinement, ici non pertinent, de cette hypothèse.

⁷Voir Kayne (ibid., note 6) pour des précisions supplémentaires concernant le mouvement du sujet thématique.

l'analyse de Kayne prédit un contraste entre les phrases à sujet explétif selon que le participe passé s'accorde ou non avec un syntagme wh dans COMP. seule l'absence de l'accord devrait donner lieu à des phrases bien formées.

Cette prédiction est confirmée par les faits. Kayne présente plusieurs types d'exemples, parmi lesquels je ne retiendrai que (9) et (10):

- (9)a Il sera repeint beaucoup de chaises cette année.
 b Je me demande combien de chaises il sera repeint (*-es) cette année (= (30), (31) de Kayne)
- (10)a Quelle chaleur atroce il a fait (*-e)!⁸
 b les chaleurs qu'il a fait (*-es) ... (= (27), (28) de Kayne)

Par-delà son intérêt conceptuel, l'analyse unitaire de l'accord est donc empiriquement validée.⁹ La présence d'une cv "de localité", imposée par H2, est cruciale dans l'explication de l'impossibilité de l'accord; plus précisément, c'est le statut \bar{A} de sa position qui permet d'intégrer ces données directement dans le cadre général des constructions impersonnelles.

Après ce bref rappel de la théorie de l'accord de Kayne, nous en venons à l'aspect de son analyse qui est déterminant pour la suite de

⁸Voir au sujet de (10a) la note 19, plus loin.

⁹Kayne montre par ailleurs que cette approche permet également une explication du contraste entre (i) et (ii):

- (i) une femme qu'on a dit (-e) belle
 (ii) une femme qu'on a dit (*-e) ne pas être belle

notre étude. Par rapport aux questions soulevées par Kayne, cet aspect est relativement accessoire, et l'auteur ne le considère que brièvement.

Dans une note (la note 18), Kayne pose la question de savoir quelle est la position occupée par la variable liée par le syntagme wh dans des phrases telles que (1b), que je répète pour plus de commodité:

- (1b) Je me demande combien de chaises Paul a g repeintes g.

Comme la cv "de localité" ne peut elle-même être une variable (puisqu'elle occupe une \bar{A} -position), il ne reste que la trace objet à droite du participe. Toutefois, cette cv contrevient à l'exigence du liage local par l'opérateur (le syntagme wh), car elle est liée, dans le domaine de cet opérateur, par la cv "de localité".¹⁰ Kayne en conclut que les structures wh à accord du participe passé ne peuvent pas comporter de "vraie" variable, et que le syntagme wh lie ici une variable pronominale - un pro - en position objet.¹¹ Kayne note que cette conclusion coïncide avec l'observation que l'accord est parfois considéré "favorisé" dans les relatives (cf. Martinon (1927, 478)), qui admettent également (à un niveau stylistique particulier) les pronoms résomptifs "visibles"

Voici donc une deuxième conséquence de la structure plus complexe exigée par l'accord du participe: elle impose le statut pronominal de

¹⁰L'analyse des phrases citées dans la note précédente implique que, bien qu'elle occupe une \bar{A} -position, la cv "de localité" ne peut être considérée comme équivalent d'une trace dans SPEC de CP, qui ne "compterait" pas dans le calcul du liage local.

¹¹"[...] there can be no true variable in [6], but only an \bar{A} -bar-bound pro in the sense of Cinque (1984b) and Obenauer [1984/1985], which element might, like overt resumptive pronouns, favor relatives" (Kayne, *ibid.*, 99, note 18).

d'autres cas,¹³ et je garderai les termes "interprétation spécifique" et "interprétation de cardinalité (/quantité)" (cf. la note 25). Dans la section 5., je montrerai que des structures syntaxiques distinctes sont à la base des deux types d'interprétations.

La stratégie résomptive à pronom visible n'autorise qu'une interprétation [+spéc] de la variable liée par le syntagme quantifié; selon l'hypothèse nulle, il en est de même pour la stratégie résomptive à pro.¹⁴ Revenons donc à la question de l'accord du participe. L'hypothèse du pro découlant de l'analyse de Kayne permet de comprendre les jugements différentiels concernant (11) et (12): en dehors d'un contexte particulier, c'est sur le nombre de chaises produites que la question porte naturelle-

¹³Par exemple dans le cas d'expressions "idiomatiques" à reprise impossible de NP "non-référentiels"; cf. Il a fait le clown (*pour inciter Jean à le faire aussi), Il a rendu justice (*avant que quelqu'un d'autre ne la rende), Jean a vendu la mèche (*avant même que Marie ne la vende). Avec les deux derniers exemples (et avec *?Justice ils ne la rendront jamais, *La mèche, il l'a vendue sans le vouloir) contrastent Justice a-t-elle été rendue?, Par qui la mèche a-t-elle été vendue?, quiinstancient l'"inversion complexe", à clitique sujet non argumental (cf. la sous-section 4.4.).

Pour d'autres restrictions concernant la coréférence entre NPs et pronominaux, voir Kayne (1975, 16sq.) et Cinque (1986), (1990).

Nous ne nous occupons pas, par ailleurs, de la question de savoir si l'exigence de la spécificité découle des mêmes raisons dans (14a) et (14b).

¹⁴Cf. à ce sujet la discussion des constructions à trous parasites, "à extraction apparente" ainsi qu'"à objet effacé" ("complement object deletion constructions"), analysées en termes d'un objet pro, dans Cinque (1987; 1990). La restriction imposant l'interprétation [+spéc] peut être observée en français dans Plusieurs/trois fonctions sont difficiles à exercer, qui ne peut avoir l'interprétation [-spéc], préférentielle dans Il est difficile d'exercer plusieurs/trois fonctions

ment dans (11), et non sur des chaises spécifiques. L'ajout de l'expression adverbiale dans (12) renforce cette orientation de la question. Par contre, la phrase (1b) de Kayne Je me demande combien de chaises Paul a repeintes s'interprète obligatoirement en termes spécifiques, par exemple en termes d'un sous-ensemble inclus dans l'ensemble de chaises appartenant à Paul (ou se trouvant dans son atelier, ou ...; cf. combien de ces chaises (-là) Paul a repeintes). De façon analogue, dans (16):

(16) Dis-moi combien de fautes tu as fait / faites.

l'accord n'est naturel que dans un contexte où l'on parle de fautes spécifiques - probables, faciles à faire, énumérées dans une liste -, par exemple dans la dernière dictée de Pivot. La présence de l'accord n'est pas naturelle lorsque seul le nombre de fautes est l'objet de la question.

On peut également établir l'incompatibilité de l'interprétation "de cardinalité" avec l'accord en utilisant des syntagmes wh à interprétation non ambiguë. L'hypothèse du pro prédit que dans tous les cas où l'interprétation "de cardinalité" est la seule admise, une structure acceptable sans accord doit avoir un analogue avec l'accord qui est inacceptable. Nous excluons l'interprétation [+spéc] au moyen des ajouts jusqu'à (ex. (17a)) et en moins (ex. (17b)); les faits confirment la prédiction:

(17)a. Jusqu'à combien de fautes ont-ils fait (*-es), vos élèves?

b. Combien de fautes en moins a-t-il fait (*-es) cette fois?

(Je dois l'idée d'utiliser le "diagnostic" en moins à Jean-Claude Ancombre (communication personnelle); cf. aussi en moyenne, par minute/an etc.).

Un autre diagnostic est fourni par les structures à interrogation multiple du type Quel cadeau chacun a-t-il choisi? De nouveau, l'incompatibilité de l'interprétation "de cardinalité" avec l'accord du participe passé ressort clairement:

(18)a. Je voudrais savoir combien de fautes chacun a fait

b. fautes

(19) A propos de la rédaction de mardi dernier,

a. Je voudrais savoir combien de pages chaque élève a écrit

b. *?écrites

Dans (18), seule la phrase (a) peut appeler une réponse en termes de paires ("A a fait x fautes, B a fait y fautes, ...); (18b) n'est compatible qu'avec une interprétation s'intéressant aux fautes que tous les participants ont faites - à savoir un sous-ensemble de toutes les fautes faites individuellement par ceux-ci. Dans (19), ce deuxième type d'interprétation est pragmatiquement exclu, d'où l'inacceptabilité de (19b)

Si on remplace le spécifieur combien interrogatif par quel interrogatif, le comportement des NP continue à être conforme aux prédictions. Dans (20a), seule l'absence de l'accord permet l'interprétation "quel(s) type(s) de maisons"; la forme construites présuppose l'identification de maisons spécifiques. L'accord est possible avec laquelle, [+spéc] de façon inhérente; cf. (20b):

(20)a. Quelles maisons a-t-il construit (-es) ?

b. Laquelle / Lesquelles a-t-il construite(s) ?

Passons aux relatives. Si dans le cas général, l'accord est effectivement possible - cf. la scène qu'il m'a décrite et les exemples

(27), plus loin -, les restrictions que nous venons de relever suggèrent qu'il n'en est pas de même lorsque l'exigence de spécificité n'est pas satisfaite. En effet, sans l'accord, la phrase (21) est ambiguë; avec l'accord, pour certains locuteurs, elle ne s'interprète que littéralement et ne peut signifier "Je lui ai procuré de nombreuses possibilités"; cf. aussi l'exclusion de l'accord dans (22):

(21) Quand je pense à toutes les portes que je lui ai ouvert (-es),

(22) la peine qu'il a pris (*-e) pour nous mettre à l'aise ...

Dans (21) la métaphore ne légitime pas automatiquement l'identification de possibilités spécifiques analogues aux portes spécifiques de l'interprétation littérale; dans (22), l'interprétation naturelle met en jeu une quantité (ou un degré) de peine, non une peine spécifique, individualisée (nous retrouverons l'incompatibilité de ce type d'interprétation - "de quantité" - avec l'accord dans la section 4.3). Au vu de (21b)/(22), la possibilité de l'accord dans la part qu'il a prise dans cette affaire suggère que la part peut être spécifique en un sens exclu dans le cas de les portes, la peine, ce qui semble intuitivement plausible.

L'accord du participe passé induit donc des contrastes réguliers à l'intérieur des paradigmes interrogatif et relatif. Ces contrastes mettent en cause l'interprétation des (variables liées par les) syntagmes quantifiés: en présence de l'accord, les valeurs des variables doivent être "spécifiques", un effet qui découle de l'"hypothèse du pro". Puisque cette hypothèse est elle-même une conséquence directe de l'analyse indépendamment justifiée de Kayne (1989), celle-ci est étayée de façon claire par les données examinées jusqu'ici.

4.3. L'accord du participe passé dans les exclamatives

Etant donné l'identité morphologique superficielle du spécifieur exclamatif quel et de son homonyme interrogatif, l'hypothèse d'un comportement identique face à l'accord du participe pourrait sembler plausible. En fait, un bref examen de quelques langues où les formes réduites en français à quel interrogatif sont morphologiquement distinguées en deux types (angl. what (N) vs. which (N), it. che vs. quale, esp. qué vs. cuál, port. que vs. qual, russe kakoj vs. katurij) montre que la morphologie française masque un contraste de forme corrélé à la distinction entre les interprétations "non spécifique" et "spécifique". De plus, ces langues choisissent systématiquement l'élément associé à l'interprétation "non spécifique" comme spécifieur exclamatif; cf. les exemples (23)/(24), tirés du russe et représentatifs des données analogues dans les autres langues mentionnées:¹⁵

¹⁵Cette présentation doit être complétée par certaines précisions:

a) L'opposition des deux types morphologiques est localement annulée (ainsi, en italien, quale peut en principe être spécifieur exclamatif à côté de che (le dictionnaire de Robert et Signorelli caractérise quale comme "littéraire"); cf. quale onore! 'quel honneur'. En allemand, welch ein (Auto er gekauft hat) est archaïsant à côté de was für ein. Il conviendrait de vérifier si cette annulation est totale ou si elle est (dans certains cas) corrélée à des facteurs interprétatifs.

b) Dans certaines langues, les spécifieurs exclamatifs ne sont pas aussi simples structurellement qu'ils le sont (en apparence) en français - cf. angl. what a (car he bought!) (non what car), qui s'oppose néanmoins à **which a. Cf. également allem was für ein (Auto er gekauft hat). De tels faits appellent une analyse plus fine de la structure des NP de ce type (par exemple dans le cadre de l'hypothèse du DP (voir Abney 1987), à laquelle nous renvoyons aussi ailleurs); pour certaines remarques pertinentes, voir Corver (1990, chapitres 5 et 6). Je resterai ici dans le cadre

(23)a. Kakuju mašinu on kupil?

'Quel genre de voiture a-t-il acheté?'

b. Kotoruju mašinu on kupil?

'Quelle voiture (au sens de laquelle) a-t-il achetée?'

c. (OII) Kakuju mašinu on kupil?

d. (OII) *Kotoruju mašinu on kupil?

(Je dois ces traductions et jugements à Lea Nash-Haran). Sur le plan interprétatif, l'apport de ce type de spécifieur est habituellement caractérisé comme l'attribution d'un degré particulièrement élevé à une certaine propriété associée (implicitement ou explicitement) à "son" N, ce qui, de façon plausible, rapproche le statut de quel N exclamatif de celui d'un NP à interprétation "de (cardinalité/) quantité".¹⁶ La présence d'un adjectif explicite la propriété en question - cf. Quelle belle voiture il a achetée!¹⁷ - et met en évidence le fait qu'il s'agit d'une interprétation tout à fait opposée à l'interprétation spécifique, et qu'en particulier la référence du NP n'est pas en cause.

"du NP", qui permet d'exprimer la propriété essentielle pour la question posée en termes de l'opposition NP "complet" vs. NP "non complet", explicitée plus loin.

Ces précisions n'affectent pas l'analyse des phénomènes présentés dans cette section.

¹⁶Cf. au sujet de ce type d'interprétation l'exemple (22), plus haut.

Nous proposons une caractérisation plus précise de la notion de degré élevé pertinente pour les exclamatives dans la section 2 du chapitre III.

¹⁷Pour des propositions divergentes concernant la (S-) structure de quel N exclamatif, voir Milner (1978, 278-284) et Gérard (1980, 119sq). Voir Milner (ibid., 279sq., 324sq.) à propos de certaines différences distributionnelles entre quel N AP et que NP est AP.

Le choix systématique de l'élément [-spéc] dans (23c) et dans les exclamatives analogues anglaises, espagnoles etc. suggère fortement qu'en français, quel N exclamatif est également [-spéc]. Une indication en ce sens est donnée par les possibilités de reprise dans les exemples suivants, appartenant au français non standard (cf. (14b)), et qui présentent des degrés croissants d'inacceptabilité:

- (24)a. ?Quelle voiture il a dit qu'il allait l'acheter?
 b. ??Où il a dit qu'il allait le punir?
 c. *Quelle voiture il a dit qu'il allait l'acheter!

Que N exclamatif est donc plus fortement [-spéc] que qui, propriété probablement reliée au fait que même en anglais, langue qui accepte bien les trous parasites, ceux-ci sont incompatibles avec ce type de syntagme wh.¹⁸

Etant donné l'impossibilité de la reprise pronominale, l'hypothèse du pro prédit que, contrairement au cas de quel N interrogatif, l'accord est incompatible avec quel N exclamatif, une prédiction correcte; cf. (25).¹⁹

¹⁸Cf., dans la perspective de l'analyse de Cinque (1987, 1990) (cf. la note 14), des exemples tels que *?What jobs they got t without even applying for e_i. Ce type de syntagme présente par ailleurs le phénomène du "crossover faible", si bien que l'impossibilité des trous parasites ne peut être attribuée à un statut de non-quantifieur; cf. la section 2 du chapitre III.

¹⁹L'impossibilité de l'accord dans ces cas suffit donc pour exclure l'exemple de Kayne repris sous (10a). Cependant, étant donné (10b), ceci n'affecte pas l'argument de Kayne basé sur la syntaxe de il explétif

- (25)a. Quelle surprise elle m'a fait (*-e) !
 b. Quelle belle morue il nous a cuit (*-e) !
 c. Quelle superbe nana il s'est fait (*-e) ! 20
 d. Quelle erreur il a commis (*-e) !
 e. Quelle pousse ils ont fait (*-e), vos arbres!
 f. Quelle jolie robe tu as mis (*-e) !
 g. Quelle raclée il a pris (*-e) !

- (26)a. Je leur ai raconté la surprise qu'elle m'a faite.
 b. Je vais vous décrire la belle morue qu'il nous a cuites
 c. Je leur ai décrit la superbe nana qu'il s'était faite.
 d. ... l'erreur qu'il avait commise.
 e. ... la pousse que mes arbres ont faite.
 f. ... la jolie robe que tu avais mise
 g. ... la raclée qu'il avait prise.

(cf. aussi les analogues de (26) à pronom personnel. Cette surprise, l'aïmerais qu'on me la fasse plus souvent, La nana, il se l'est faite, Cette pousse, ils l'ont faite en trois jours, etc.). Si le contraste est ici extrêmement net entre les exclamatives et les relatives, l'inacceptabilité semble s'atténuer dans les exemples (27):

- (27)a. Quelle chaleur ils ont produit (??-e) dans la cuve!
 b. Quelle lettre il lui a écrit (??-e) !
 c. Quelle impression il leur a fait (??-e) !

²⁰Pour éviter d'être (injustement) soupçonné de sexisme, notons explicitement que Que superbe mec elle s'est fait! ne peut fournir l'argument recherché.

- (28)a. Ils ont décrit la chaleur qu'ils ont produite dans la cuve.
 b. ... la lettre qu'il lui a écrite.
 c. ... l'impression qu'il leur a faite.

Le contraste avec les relatives analogues de (28) reste néanmoins clair.²¹

Par rapport à la construction exclamative présentée sous (30), syntaxiquement un NP accompagné d'une relative restrictive, les locuteurs ont des jugements beaucoup moins tranchés, tout en préférant souvent l'absence d'accord; visiblement, il y a interférence entre la construction syntaxique, autorisant en tant que telle l'accord (cf. (26), (28)), et les exigences de l'interprétation exclamative:

- (29)a. (Si tu savais!) La surprise qu'elle m'a fait (?-e) !
 b. La pousse qu'ils ont fait (??-e) !
 c. La raclée qu'il a pris (-e) !

En ce qui concerne combien de N exclamatif,²² les deux interprétations constatées avec la variante interrogative se retrouvent avec

²¹Je n'ai actuellement pas d'explication pour la différence dans le rejet des exemples (26) et (28) avec l'accord. Un facteur pertinent pourrait être l'interférence de quel interrogatif, "spécifique". Ainsi, selon des locuteurs acceptant Quelles bêtises il a faites!, l'exclamation porterait sur des bêtises particulières - sur leur identité - tandis que l'insistance sur le degré de bêtise semble exiger la forme Quelles bêtises il a fait!, sans accord. Si de telles intuitions vont dans le sens de mon analyse, une autre constatation reste inexpiquée, à savoir le fait que là où l'accord est accepté, le pluriel semble crucial. Je laisse cette question ouverte.

²²Certains éléments wh non exclamatifs (au sens qu'ils ne peuvent introduire une exclamative directe) peuvent, grâce à un prédicat matrice adé-

l'exclamative; celle-ci se distingue sur le plan syntaxique en ce qu'elle est soumise, comme tous les syntagmes wh exclamatifs, au déplacement obligatoire en S-structure; cf. Ils ont reçu combien de candidatures? vs. *Ils ont reçu combien de candidatures! Pour l'étude de ces propriétés, voir le chapitre III, plus loin.

Comme on s'y attend au vu des deux interprétations possibles, le comportement de combien de N exclamatif par rapport à l'accord est analogue à celui de la variante interrogative; cf. (30)

- (30)a. Combien de chaises tu as repeintes!
 b. Combien de fautes Ø tu as faites!
 c. en moins tu as fait(*-es)!

Pour résumer, les données des exclamatives montrent la corrélation entre l'accord du participe et la possibilité de la reprise pronominale et apportent une confirmation supplémentaire à l'hypothèse du pro formulée par Kayne.

4.4. De certaines similarités entre l'accord du participe passé et l'inversion complexe

Nous avons constaté que, étant donné l'exigence de "spécificité" de la stratégie résomptive, les restrictions de cooccurrence entre l'accord du participe passé et les différents types de syntagmes wh examinés jusqu'ici peuvent être ramenées au statut pronominal de la trace objet. Cette analyse implique que l'accord est en principe possible avec tout

quat, introduire une exclamative enchâssée; cf. It's amazing / You won't believe which house he finally bought! Nous examinons de tels cas dans les sections 2 et 5 du chapitre III.

syntagme wh objet antéposé qui permet la reprise par *pro*. L'une des conséquences de cette analyse est la suivante: puisque qui, par exemple, peut être (plus ou moins marginalement) interprété comme [+spéc], et légitimer un trou parasite - cf. (31):²³

(31) ?Qui aimerais-tu rencontrer t sans (nécessairement) inviter q chez toi ?

Il est prédit que l'accord est en principe possible dans (32):

(32) Qui as-tu rencontré?

même s'il n'est pas décelable puisque qui n'a ni équivalent féminin morphologiquement différent ni interprétation féminine possible:

(33)a. (Ils ont engagé une gouvernante). Qui ont-ils pris (*-e) ?

b. *Qui Casanova a-t-il séduite la première?

(cf. Il l'a séduite la première.)

La prédiction concernant (32) est importante parce qu'elle établit une différence cruciale avec une construction qui semble, à première vue, soumise à des restrictions semblables que l'accord du participe passé. En effet, combien de N et quel N sont les seuls syntagmes wh pouvant apparaître en tant que sujets dans l'"inversion complexe", étudiée de façon détaillée dans Kayne (1972; 1983) et Rizzi et Roberts (1989):

(34)a. Combien de chefs d'état sont-ils attendus à la conférence?

b. Combien de linguistes jouent-ils aux échecs?

²³Cf. l'analyse des trous parasites en termes de *pro* dans Cinque (1987, 1990). Cf. également la reprise pronominale dans (24b) ainsi que dans l'analogie interrogative ?Qui te demandais-tu comment le convaincre?

- c. ?Quels auteurs ont-ils écrit des romans de science-fiction?
 d. Combien d'épiceries ouvrent-elles ici le dimanche?
 e. (... 1973 ...) Quels tournants ont-ils été pris - ou manqués - depuis? Quelles mutations ont-elles été amorcées?
 (Nouvel Observateur 1480, 1993, p. 74)

(35)a. *Qui est-il attendu à la conférence?

b. *Qui joue-t-il aux échecs?

c. *Qui a-t-il écrit des romans de science-fiction?

e. *Qui ouvre-t-il ici le dimanche?

(cf. au sujet de (34b) Kayne (1972, note 68), Obenauer (1976, 23sq.)). De plus, lorsque les phrases du type (34) sont interprétées comme "vraies questions",²⁴ leurs sujets ont nécessairement une interprétation [+spéc] (voir cependant la note 43) - un fait que les deux auteurs n'ont pas relevé,²⁵ mais que nous pouvons établir clairement à l'aide des diagnostics utilisés dans la section précédente:

²⁴Par opposition aux "questions rhétoriques" du type Quel homme n'aurait-il pas été séduit par un si joli argument! - voir à ce sujet Kayne (1983, 60 et note 33).

²⁵L'analyse de Kayne (1972), reprise par Obenauer (1976) (qui l'étend au cas de Combien se sont évadés de prisonniers?), admet que combien est extrait seul vers COMP, tandis que le reste du syntagme continue à occuper la position sujet. Une telle dérivation est peu probable, compte tenu de l'interprétation, pour le cas de (34), étant donné que combien séparé ne permet que l'interprétation, opposée, de "cardinalité" (ou de quantité, pour les non comptables); cf. la section 4.5, ci-dessous. Dans l'esprit de l'argumentation de Pesetsky (1984), l'analyse naturelle de (32) assigne au sujet interrogatif complet la position de sujet (déplacé - cf. Jean dans (35)), ce qui explique l'interprétation (et, de plus, évite le

- (36)a. Jusqu'à combien de gardes du corps suivaient (*-ils) les vedettes?
 b. Combien de policiers en moins surveillaient (*-ils) les grands carrefours aujourd'hui?

ou en utilisant des prédicats dont les sujets s'interprètent obligatoirement comme expressions de quantité/nombre:

- (37)a. Combien d'anges tiennent (*-ils) sur une tête d'épingle?
 b. Combien de personnes rentrent (*-elles) dans une Twingo?
 c. Combien de piques de frelon tuent (*-elles) un cheval?
 d. Combien d'effractions ont (*-elles) lieu chaque jour?
 e. A Paris, combien de bébés naîtront (*-ils) aujourd'hui?

(cf. OK ...naîtra-t-il aujourd'hui?). Le parallélisme avec l'accord du participe s'étend aux exclamatives: que! est à nouveau exclu (cf. (38a)); combien de N est possible à condition d'être interprété comme spécifique (cf. (38b)):

- (38)a. Quel monstre a (*-t-il) dû laisser ces traces!
 b. Combien de cathédrales sont (-elles) restées inachevées!

Une approche plus générale pourrait alors sembler intéressante: elle viserait à unifier l'accord et l'inversion complexe à travers une généralisation couvrant les deux éléments pronominaux en jeu, pro objet et le clitique sujet ²⁶

problème de l'extraction de que! en S-structure, noté par Obenauer (1976, 24, note 43)); voir ci-dessous.

²⁶Une question analogue se pose par rapport à la "Dislocation gauche à clitique" (CLLD, voir Cinque (1984,1990) pour cette construction en

Notre conclusion concernant la compatibilité de principe de l'accord avec qui (cf. (32)) s'oppose à une telle généralisation; il serait toutefois souhaitable d'étayer ce contraste par d'autres différences plus "visibles" entre l'accord et l'inversion complexe (désormais "IC"). Considérons le cas du QP tout, un élément qui ne peut ni se trouver en relation de coréférence avec un pronom (cf. Kayne 1975, 16sq.) ni, à partir d'une A'-position, légitimer un trou parasite (cf. (39a) vs. (39b)).²⁷

- (39)a. *Il a tout envoyé t sans emballer g.
 b. ?Quel article a-t-il envoyé t sans emballer g?

Tout est néanmoins parfait en tant que sujet dans l'IC, un comportement qu'il partage avec rien; cf. les exemples (41), qui sont aussi acceptables que ceux de (40), avec des sujets non quantifiés:

- (40)a. Jean viendra-t-il?
 b. Quand Jean viendra-t-il?
 (41)a. Depuis quand tout est-il si compliqué?
 b. Pourquoi rien n'est-il simple?
 c. Tout a-t-il été dit au sujet de la mététempychose?

italien, et Dobrovie-Sorin (1987;1990) pour le roumain); Obenauer (1992, 183sq.) donne des raisons de rejeter une telle généralisation, en notant que la CLLD diffère à la fois de l'IC (par le comportement des quantifieurs non wh, en italien et en roumain) et de l'accord du participe passé.

²⁷La capacité à légitimer des trous parasites n'est pas limitée aux quantifieurs wh; un quantifieur négatif le peut aussi bien, pourvu qu'il occupe une position de portée en S-structure. Guéron (1986, 63) donne

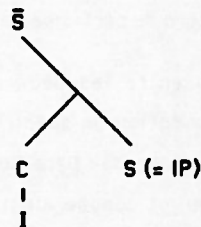
- (1) No one would I agree to go out with e without meeting e.

(les mêmes remarques s'appliquent, mutatis mutandis, aux quantifieurs nus tels que personne, quelque chose). Précisons la structure des phrases à IC, pour laquelle nous admettons l'analyse de Rizzi et Roberts (1989). Comme Kayne (1983), ces auteurs attribuent l'inversion à la montée (de la flexion INFL et) du verbe. Selon Rizzi et Roberts, le mouvement de I(NFL) vers C implique une substitution de I dans C (qui s'oppose à l'autre type de mouvement de tête, procédant par incorporation au moyen de l'occupation d'un 'slot' créé par sous-catégorisation morphologique dans la tête hôte - cas, par exemple, de V-vers-I). I-vers-C a pour conséquence qu'une "double tête" est formée - une tête qui est un C et un I. Cette double tête rend légitime un spécifieur par tête, à savoir COMP (SPEC, CP) et une position sujet dérivée (SPEC, IP), qui ont les propriétés habituelles - COMP est un spécifieur de type \bar{A} , la position sujet dérivée est un spécifieur de type A. Par conséquent la structure de (42):

(42) Vient-il?

est (42') (où [C I] domine vient-il):

(42')



et \bar{S} domine une position A (la position sujet "dérivée") occupé par Jean dans (43):

(43)a. Jean vient-il?

b. [_S Jean [_C vient-il [_S ...]]]

une position également utilisée par tout, rien dans (41), avant qu'il ne subissent, en FL l'adjonction représentée dans (43c).

Le quantifieur nu wh qui contraste donc, dans l'IC, avec les quantifieurs nus non wh tels que tout, rien (cf. (35) vs. (41)). Comme Rizzi et Roberts le notent, (35) *Qui est-il attendu à la conférence? est exclu par l'ECP - plus précisément par l'exigence du gouvernement par une tête sous c-commande stricte (cette observation est attribuée par les auteurs à M. A. Friedeman): la trace de qui laissée dans la position sujet dérivée se trouve à gauche, donc en dehors de C'. Les sujets tout, rien etc. ne sont pas ainsi exclus.²⁸

Les structures (42') et (43) étant admises, reprenons le cas des NP wh quantifiés du type combien de N, quel N dans des exemples tels que (34a) Combien de chefs d'état sont-ils attendus ...? La bonne formation des phrases de (34) découle de la possibilité pour ces NP quantifiés de rester in situ, y compris en FL. Cette particularité de (certains) NP

²⁸Si les sujets tout et rien, dans (41), sont soumis à un mouvement d'adjonction en FL - cf. (1):

(1) [_S tout_i [_C a-t-il [_S ...]]]

la trace d'un tel mouvement n'a visiblement pas besoin d'être gouvernée par une tête, une propriété qui est peut-être à relier au caractère minimal du mouvement. Notons que cette conclusion est indépendante de l'analyse du contraste wh vs. non wh (qui vs. tout) dans la construction examinée ici, l'IC: elle s'impose également dans le cas plus simple Tout a été dit ... Rien n'est simple

quantifiés a été mise en évidence avant tout par Pesetsky (1984); nous la confirmons ailleurs dans ce travail pour le cas du français (voir le chapitre III.1, à propos des wh in situ des questions "simples" (i.e. non multiples)) et utilisons le résultat dans le contexte particulier de l'inversion complexe. Les NP wh quantifiés de (34) peuvent donc ne pas rejoindre COMP et éviter ainsi de violer l'ECP; occupant la position sujet dérivée de l'IC, une A-position, ils doivent être interprétés comme non-opérateurs (voir Pesetsky (1984) et la note #25, ci-dessus).

Dans ce cadre, nous pouvons également comprendre la bonne formation de (44):

(44)a. Qui d'entre vous joue-t-il aux échecs?

b. Qui d'entre eux saurait-il faire marcher l'ordinateur?

(vs. (35b) *Qui joue-t-il aux échecs?) - lorsque le domaine de variation de la variable associée à qui est explicitement limité plus avant, même le quantifieur nu qui peut rester in situ et échapper à l'exclusion par l'ECP. En d'autres termes, la présence de (d'entre) vous, (d'entre) eux, syntagmes fonctionnant à la façon de la restriction dans quelle maison, par exemple, autorise qui à se comporter comme un NP quantifié.²⁹

Revenons à tout. S'il peut être déplacé en FL comme nous l'avons admis, il ne devrait pas manifester les restrictions interprétatives rattachées, dans le cas des syntagmes wh, à une position non-SPEC, CP (voir

²⁹Il serait par conséquent incorrect de considérer (un quantifieur nu comme) qui comme opérateur de façon inhérente. Il a au contraire les mêmes options fondamentales que combien de N, par exemple, et ne s'en distingue que par les conditions dans lesquelles celles-ci sont légitimes; cf. à ce sujet l'exemple (15) de la section III.1., dû à Pesetsky.

l'Appendice de la section III.1. pour tout "relié au discours"). Les données confirment cette prédiction; dans (41a,b), les valeurs des variables liées par tout, rien n'ont pas besoin d'être interprétées comme appartenant à un ensemble présent dans le discours ou dans l'esprit du locuteur (cf. aussi le cas de (41c), avec son interprétation quasi idiomatique, par rapport à la discussion de l'exemple #32 de la section 4.5., plus loin).

Qui et, de façon particulièrement claire, tout (rien, etc.) opposent donc le paradigme de l'accord et celui de l'inversion complexe; le parallélisme que pouvait suggérer le comportement des NP quantifiés quel N/combien de N n'est qu'apparent, car dû à des principes distincts conduisant localement à une configuration parallèle de données. La comparaison des trois types d'expressions quantifiées dans les deux constructions étaye l'analyse des restrictions sur l'accord en termes de l'hypothèse du pro. Les restrictions assez différentes sur l'IC découlent, par le biais de l'ECP, de l'interaction entre la position du sujet déplacé et les propriétés générales des configurations opérateur-variable, faisant intervenir le contraste [+/-wh]; de façon cruciale, le clitique sujet - un explétif; cf. Kayne (1983) - n'y joue aucun rôle. Il n'y a donc pas de généralisation à chercher, en termes de l'élément pronominal, entre l'inversion complexe et l'accord du participe passé.

La distinction entre les deux constructions étant clairement établie, revenons à la notion de spécificité, que nous avons tenue pour pertinente dans ce qui précède. Dans son sens intuitif, cette notion implique celle d'individu, et oppose ainsi les référents des noms "comptables" à ceux des noms "de masse" (plus précisément, les référents conçus/concevables comme individus aux référents qui ne le sont pas). On pourrait s'attendre à ce que le contraste "comptable" vs. "masse" soit

alors linguistiquement pertinent dans les constructions où la notion de spécificité est grammaticalisée. Cette attente est confirmée par (45) pour l'accord du participe passé et par (46) pour l'inversion complexe:

- (45)a. Combien d'essence as-tu mis (*-e) dans le réservoir?
 b. Combien d'aspirine as-tu dissous (*dissoute) dans ce verre?
- (46)a. Combien d'essence est (*-elle) dans le réservoir?
 b. Sous les tropiques, combien d'eau s'évapore (*-t-elle) par jour?

L'interprétation obligatoirement non spécifique est incompatible avec les deux environnements. Ce nouveau parallélisme, dans le domaine des wh non nus, entre l'accord et l'IC semble confirmer le choix de la notion de "spécificité" face à celles, intuitivement proches, d'interprétation "référentielle" (cf. Cinque (1987) et Rizzi (1990) pour deux variantes) ou "reliée au discours" (cf. Pesetsky (1984)); dans les exemples (a), par exemple, rien ne semble s'opposer à ce que la quantité en question fasse partie d'une quantité d'essence présente à l'esprit des interlocuteurs et soit donc "reliée au discours" au sens pertinent. Il reste à associer à la notion intuitive de "spécificité", et à celle d'interprétation "de cardinalité/quantité", des caractérisations formelles précises; nous nous y employons dans la section suivante.

4.5. Les NP non nus wh: l'hypothèse de la corrélation entre formes et interprétations

Nous avons constaté que les syntagmes wh non nus se comportent de la même façon par rapport à l'accord du participe passé que par rapport à l'inversion complexe. Ainsi lequel, quel \bar{N} spécifique interrogatif, combien de \bar{N} spécifique interrogatif et exclamatif admettent l'accord et

peuvent apparaître comme sujets de l'IC; quel \bar{N} spécifique interrogatif, quel \bar{N} exclamatif ainsi que combien de \bar{N} non spécifique interrogatif et exclamatif sont incompatibles aussi bien avec l'accord qu'avec l'IC; en d'autres termes, tous les contrastes observés peuvent être réduits à un seul, le contraste spécifique vs. cardinalité/quantité. En approfondissant l'analyse, entamée dans la section précédente, de l'inversion complexe à sujets wh, et en étendant l'examen des syntagmes wh à certains autres environnements, nous tenterons de justifier une hypothèse explicite sur les relations entre les représentations structurales des NP quantifiés et les types d'interprétation qui sont en jeu, i.e. entre forme et sens.

Commençons par le cas des syntagmes en combien. Nous avons rappelé (cf. la note 25*) que les structures à combien isolé - cf. Combien as-tu rencontré de ministres?, Combien mangera-t-il de crêpes? - ne sont pas ambiguës et n'ont que l'interprétation de type cardinalité/quantité. Nous avons également noté l'interprétation opposée, à savoir obligatoirement spécifique, des syntagmes partitifs du type combien de ses romans. Le statut spécifique des partitifs peut être mis en évidence dans beaucoup de cas différents; il est particulièrement visible dans une langue où ce type d'interprétation est morphologiquement marqué dans certains environnements, à savoir dans le cas du turc, déjà mentionné à la section 4.2.

Comme le mentionne Enç (1991), les NP indéfinis partitifs turcs semblent fonctionner, de façon générale, comme des NP spécifiques. De tels NP exigent, en tant qu'objets directs, l'accusatif sur le déterminant (Enç 1991, 10).

- (47)a. Ali kadın-lar-in iki-sin-i taniyordu.

A. femme-pl-gén deux-AGR-acc connaissait

'Ali connaissait deux des femmes.'

b. *Ali kadın-lar-in iki-si taniyordu

Une autre manifestation du statut de spécifiques des partitifs s'observe en anglais: comme Enç le rappelle (p. 14), les NP indéfinis possibles après there be ont des analogues partitifs qui sont exclus de la construction: 30

(48)a. There are some (*of the) cows in the backyard.

b. There are two (*of the) cows in the backyard.

etc. (= (44), (45) de Enç)

L'interprétation obligatoirement spécifique des syntagmes partitifs du type combien de ses romans nous permet de confirmer l'intuition concernant combien isolé: si celui-ci est limité à l'interprétation de cardinalité/quantité, il doit être incompatible avec les structures partitives. Ceci est effectivement le cas dans (59) (les jugements des phrases à combien isolé sont indépendants de la présence éventuelle d'une pause entre le verbe et le NP tronqué): 31

30 L'agrammaticalité de (47b) et des versions partitives de (48) est surprenante du point de vue de leur interprétation: intuitivement, un syntagme comme combien/deux de mes livres est ambigu d'une façon parallèle à combien/deux livres; dans le cas du partitif, l'interprétation devrait pouvoir mettre en jeu aussi bien la cardinalité du sous-ensemble concerné que l'identité des individus faisant partie de ce sous-ensemble. Nous nous satisfaisons ici du constat de la spécificité obligatoire de ces syntagmes.

31 Toutes les structures partitives ne sont pas aussi inacceptables; dans certains cas, mais pas de façon générale, l'apparition de l'article démonstratif améliore leur statut:

- (49)a. Combien de tes amis as-tu invités?
??Combien as-tu invité de tes amis?
- b. Combien de mes articles as-tu lus?
??Combien as-tu lu de mes articles?
- c. Combien de mes collègues connais-tu?
*?Combien connais-tu de mes collègues?
- d. Combien de ses collaborateurs ont-ils renvoyés?
*?Combien ont-ils renvoyé de ses collaborateurs?
- e. Combien des chaises du salon as-tu repeintes?
*?Combien as-tu repeint des chaises du salon?
- f. Combien des crocodiles en fuite ont-ils pu rattraper?
*?Combien ont-ils pu rattraper des crocodiles en fuite?
- g. Combien des flacons dangereux ont-ils récupérés?
*?Combien ont-ils récupéré des flacons dangereux?

Laissons de côté la question de la nature exacte de la restriction particulière constatée dans les structures partitives.³² Les faits mettant en

- (i)a. Combien de ces machines as-tu vendues?
Combien as-tu vendu de ces machines?
- b. Combien de ces phénomènes ont-ils déjà expliqués?
?Combien ont-ils déjà expliqué de ces phénomènes?
- c. Combien de ces programmes ont-ils copiés?
*?Combien ont-ils copié de ces programmes?

Je n'ai pas d'explication pour ces variations et les contrastes avec les structures partitives du texte.

³² Si une analyse du type de celle proposée par Milner (1978, ch. II et III), qui prévoit pour les partitifs une structure à deux NP hiérarchisés - à savoir [NP Q [N N (P) NP]] -, est correcte dans ses grandes lignes, la (quasi-) impossibilité de la séparation de combien ne peut pas provenir

Jeu combien isolé conduit à l'hypothèse suivante concernant FL: l'extraction de combien hors de "son" syntagme nominal détermine l'interprétation "de cardinalité/quantité". De façon plus précise, appelons NP "non complet" un NP de la forme (50):

(50) [_S (de) N]

Nous admettons alors qu'une configuration à NP non complet en FL détermine l'interprétation "de cardinalité/quantité", à l'exclusion de l'interprétation "spécifique"³³

Nous avons admis d'autre part, en appliquant au cas de l'inversion complexe une idée centrale de Pesetsky (1984), que la bonne formation (et l'interprétation obligatoirement spécifique) du sujet wh de l'IC est corrélée au fait que ce syntagme se trouve légitimement in situ (au sens qu'il n'a pas rejoint COMP, une position capable de conférer structurellement le statut d'opérateur; cf. Cinque (1985)). Nous avons renvoyé à la section 1 du chapitre III, ici-même, où nous montrons la pertinence de l'analyse de Pesetsky pour les interrogatives du type (51) en français:

d'une interdiction du mouvement en soi (en particulier, dans (49), celui-ci satisfait à l'ECP de la même façon que dans les structures non partitives telles que Combien as-tu lu [e] d'articles?). Le statut des exemples inacceptables du texte doit donc être attribué à l'incompatibilité entre la forme "NP non complet" et la présence du NP complément (ainsi que, à la lumière de la note précédente, le statut de celui-ci).

³³Bien évidemment, pour qu'un NP dont combien a été extrait en S-structure ait obligatoirement la forme (50) en FL, il faut que la reconstitution d'un syntagme "complet" soit impossible à ce niveau. Il faut donc que le syntagme [_S de N] ne puisse pas être réuni avec combien dans COMP (ni qu'un combien ainsi isolé puisse reprendre sa position d'origine en FL). Nous reprendrons cette question dans la section 4.6.

(51) Tu as acheté quel disque?

Par conséquent, une première approximation concernant l'interprétation des syntagmes wh quantifiés "complets" (face aux NP non complets du type (50)) est la suivante: l'interprétation spécifique peut être associée à un NP qui a, en FL, la forme (52):

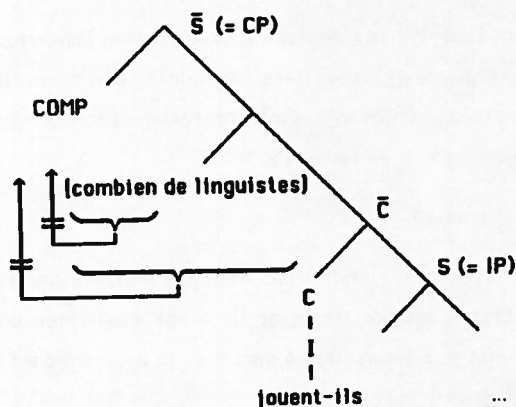
(52) [combien de N]

Cette conclusion - par ailleurs imposée par l'hypothèse de l'interprétation unique de [_S de N] - est confirmée par le fait que tout mouvement est impossible à partir de la position d'arrivée de combien de linguistes dans (53):

(53) Combien de linguistes jouent-ils aux échecs? (= (34b))

Considérons en effet (53'), qui représente de façon plus articulée que (43), ci-dessus, la structure assignée à l'IC dans le cadre de Rizzi et Roberts (1989) (les auteurs n'ont pas examiné le cas qui nous intéresse spécifiquement, à savoir celui des NP quantifiés wh sujets, mais les prédictions de leur analyse en ce qui concerne le mouvement éventuel sont claires):

(53')



Dans la structure produite par l'IC, le sujet monté se trouve à gauche de la tête C; par conséquent, comme le signalent les deux flèches barrées, aussi bien le mouvement du syntagme sujet entier vers COMP que l'extraction de combien tout seul violeraient l'ECP. Nous avons déjà mentionné le premier cas, qui serait analogue au mouvement (obligatoire et impossible) de qui dans *Qui [e] joue-t-il aux échecs (= (35a)). Dans le second cas, à savoir combien [e de linguistes] [c [c jouent-ils] ...], C est de nouveau incapable de gouverner la trace canoniquement (= à droite) ou à l'intérieur de la projection immédiate de C (voir respectivement Longobardi (1987, § 11) et Rizzi (1990, 31sq) pour ces exigences). Le sujet combien de N de l'IC se trouve donc tout entier dans une A-position, et ne reçoit que l'interprétation spécifique, contrairement au cas de Combien de linguistes jouent aux échecs², où un sujet [e de N] n'est pas ainsi exclu.

Notons que cette analyse, qui combine l'analyse de Rizzi et Roberts (1989) et l'hypothèse de Pesetsky (1984) concernant les syntagmes wh "non-opérateurs", explique en même temps le comportement des NP quantifiés à tête N "de masse". Nous avons interprété plus haut l'incompatibilité des syntagmes du type combien d'essence, combien d'aspirine avec l'accord du participe passé - cf. (45), que nous répétons:

- (45)a. Combien d'essence as-tu mis (*-e) dans le réservoir?
 b. Combien d'aspirine as-tu dissous (*dissoute) dans ce verre?

- comme une indication que de tels syntagmes excluent l'interprétation spécifique et ne peuvent avoir qu'une interprétation de cardinalité/quantité. Nous avons également noté que ces syntagmes sont exclus comme sujets de l'IC - cf. (46)

- (46)a. Combien d'essence est (*-elle) dans le réservoir?
 b. Sous les tropiques, combien d'eau s'évapore (*-t-elle) par jour?

Notre hypothèse de la corrélation entre la forme (50) [g de N] et ce type d'interprétation explique immédiatement le contraste dans (46): pour obtenir un NP non complet, il est minimalement nécessaire que combien monte dans COMP; comme ce mouvement est impossible, l'IC est inacceptable. Rappelons finalement l'inacceptabilité d'un sujet en quel exclamatif dans l'IC et notons qu'elle peut s'expliquer de manière analogue:³⁴ dans *Quel monstre a-t-il dû laisser ces traces! (cf. (38a)), le sujet ne peut éviter de violer l'ECP qu'en restant tel quel in situ, ce qui

³⁴A condition d'admettre que ce quel est en principe extractible en FL; nous ferons cette hypothèse plus loin.

est incompatible avec l'interprétation de cardinalité/quantité propre à ce type de syntagme.³⁵

Résumons: dans une phrase à IC bien formée, un sujet du type NP wh quantifié - tel que combien de N - se trouve en entier "in situ" (au sens qu'il occupe obligatoirement la position sujet dérivée, une A-position). Dans Combien de linguistes jouent aux échecs?, au contraire, un sujet [e de N] est, a priori, licite.

Nous avons montré ci-dessus qu'un NP complet peut déterminer l'interprétation spécifique. Faisons l'hypothèse que tout comme un NP non complet du type (50) - auquel n'est associée que l'interprétation de cardinalité/quantité - un NP complet en FL est en fait interprété de façon non ambiguë, y compris lorsqu'il occupe une \bar{A} -position (contrairement au cas de l'IC). Adoptons cette hypothèse pour l'instant telle quelle; nous la corroborons dans ce qui suit.

L'hypothèse de la non-ambiguïté de la forme "complète" est contredite en apparence par l'ambiguïté de Combien de chaises veux-tu repeindre e ?, à savoir par le fait que l'interprétation non spécifique est possible dans cette phrase qui, telle quelle, est ambiguë. La contradiction apparente repose sur l'idée inexacte que le mouvement du syntagme wh vers COMP fournit la structure définitive en FL, et elle est levée si on attribue l'interprétation non spécifique à l'effet d'une opération ultérieure qui aboutit à la forme non complète [e de N]. Celle-ci pourrait résulter d'une extraction/adjonction de combien à COMP (en S-structure ou FL); alternativement, combien serait isolé au moyen d'une reconstruction du type de celle envisagée dans Chomsky (1977, 84; 1981, 89), ce qui

³⁵Cr. le texte suivant #(23), plus haut.

restituerait e de N dans la position qu'il occupait avant le mouvement wh visible. C'est à l'examen de cette question que nous passons dans la section qui suit.

4.6. La nature des représentations

Quelle est exactement la nature des représentations qui comportent un NP non complet? Et quelle est, par conséquent, la nature de l'opération qui, à partir d'une S-structure comportant un NP complet dans COMP, fournit la représentation requise en FL? Une question centrale est celle-ci: quelle position doit occuper le NP rendu non complet en FL - reste-t-il dans COMP ou doit-il réintégrer sa position-A d'origine, subissant ainsi une forme de "reconstruction"? Dans le premier cas, l'élément wh minimal - ici, combien - sera déplacé en FL à gauche à la façon de (54a) ou (54b); dans le deuxième cas le résultat est analogue au déplacement en S-structure de combien seul vers COMP - cf. (54b):

(54)a. [_S combien [_S [_{NP} e de N] [_S ... [_{NP} e] ...]]]

b. [_S [_{NP} combien [_{NP} e de N]] [_S ... [_{NP} e] ...]]

(55) [_S combien [_S ... [_{NP} e de N] ...]]

Notons immédiatement que dans l'hypothèse d'un des mouvements sous (54), ce type de représentation s'ajouterait à celui résultant de l'extraction de combien en S-structure; dans l'hypothèse (55), un seul type de représentation est associé à l'interprétation de cardinalité/quantité (54a) représente l'option de l'extraction de combien par adjonction à S, un mouvement tombant sous le coup de l'exclusion par l'ECP (le QP ne peut être gouverné proprement par une tête). Dans (54b), combien s'adjoint

immédiatement au NP qui le domine, un type de mouvement analogue à celui admis pour tout (rien, etc.) sujet, non soumis à cette exigence (cf. la discussion de (41) et la note 27).

Un choix empirique entre les deux types de représentations "sortie" qui restent se propose d'emblée. Il ressort de (54) que dans le premier cas, toute la configuration "à droite" du syntagme dans COMP reste inchangée par rapport à la S-structure; en particulier, le rapport structural entre le NP dans COMP et sa trace - le NP vide dans la position d'origine - est le même après l'isolement de combien qu'avant. Dans (55), par contre, la reconstruction de de N à l'intérieur de la position-A d'origine³⁶ a pour conséquence un changement catégoriel de la cv: il ne s'agit plus d'un NP, mais d'un QP, qui a par ailleurs besoin d'être relié à combien, dans COMP, par une chaîne de traces assurant le lien par des chaînons de gouvernement

³⁶Cette façon de formuler les changements effectués dans les deux approches concurrentes présuppose que le mouvement d'un syntagme X(P) n'est pas une opération de "copiage" laissant l'original en place. Si une telle conception du mouvement s'avérait fondée, la différence entre les deux approches serait à exprimer, de façon transparente, en termes des éléments affectés par des effacements. Finalement, il est concevable que les syntagmes wh déplacés en S-structure sont globalement redéplacés dans leurs positions d'origine en FL; le mouvement visible étant ainsi "annulé", un nouveau mouvement en FL produirait, entre autres, les structures "reconstruites", au sens pertinent ici, par l'extraction de combien (cf. pour une hypothèse de ce type Dobrovie-Sorin, à paraître)

Bien qu'il ne soit pas exclu que les différentes options aient des conséquences empiriques même dans le domaine considéré ici, nous pouvons laisser la question importante du choix ouverte, puisque nous nous intéressons exclusivement aux représentations en jeu.

Par conséquent, il suffit de choisir un environnement structural dans lequel le changement catégoriel de la/des traces (ainsi que le changement d'indice qui l'accompagne) prévu par (55) est impossible. Etant donné un tel environnement, l'approche qui associe l'interprétation de cardinalité/quantité à une configuration d'extraction ou d'adjonction à gauche à partir de COMP - à savoir l'approche en termes de (54a)/(54b) - prédit que ce type d'interprétation reste possible. Ceci n'est, clairement, pas le cas de l'approche concurrente: si (55) est le type de configuration qui est à la base de l'interprétation de cardinalité/quantité, celle-ci est rendue inaccessible par le blocage du changement catégoriel, i.e. de la reconstruction.

Un environnement du type requis est celui où le NP combien de N a été extrait d'une position de sujet enchassé. Le cas standard de ce type de construction est représenté dans (56):

- (56)a. Qui veux-tu qui fasse la traduction?
*que
- b. ?Qui crois-tu qui arrivera le premier?
*qu'
- c. ?Quel bateau dit-il qui mène la course?
*que

Le changement morphologique obligatoire du complémenteur que dans les cas d'extraction du sujet a été traité, dans le cadre théorique du début des années 1980, en termes d'une coindexation de qui avec la trace dans COMP; cette coindexation était censée conférer au complémenteur un statut d'antécédent-gouverneur du sujet vide, celui-ci satisfaisant alors à l'ECP. Nous adoptons la réinterprétation de cette approche par Rizzi

(1990), selon laquelle le C qui est porteur de traits d'accord (AGR) qu'il partage avec la trace sujet g' dans son spécifieur COMP (accord SPEC - tête); la structure pertinente de (56a) est donc (57):

(57) Qui veux-tu [s g' [c qui_(AGR)] [s g fasse ...]]

où C, s'accordant avec le sujet vide, "t(ête)"-gouverne celui-ci, en accord avec l'ECP.

Considérons la propriété pertinente de ce type de structure par rapport à l'obtention de la forme "NP non complet" (cf. (55)). Comme l'occurrence du C qui est corrélée à celle d'une trace de NP (sujet local) dans COMP, il s'ensuit que le changement catégoriel qui fait partie de la reconstruction est bloqué; de quelque manière précise que la reconstruction s'effectue, la trace dans COMP ne peut être remplacée par une trace de QP. Comme le montre (58), à \bar{N} reconstruit dans le sujet enchâssé:

(58) QP₁ ... [s g_k [c qui_(AGR)] [s g_l de \bar{N} ...]]

aucune représentation "reconstruite" cohérente ne peut être obtenue et l'interprétation de cardinalité/quantité est exclue. Dans l'hypothèse contraire de l'extraction/adjonction à COMP de combien, aucun changement n'intervient dans la structure entre le NP dans COMP et sa trace en A-position, et l'interprétation de cardinalité/quantité est prédite disponible. Nous pouvons donc passer au test annoncé.

Commençons par noter que les exemples (59) semblent avoir une interprétation spécifique plutôt que de cardinalité/quantité:

- (59)a. ?Combien d'hommes crois-tu qui seraient capables d'escalader le Mont-Blanc?
 b. Combien de personnes veux-tu qui soient invitées à la fête?

- c. ?Combien de députés crois-tu qui voteront la motion?
 d. ?Combien de journaux crois-tu qui publieront cette nouvelle?

Ainsi, par exemple, la réponse naturelle à (59a) comporte-t-elle, en plus du nombre de personnes, leur identification, par exemple: "Dupont, Durand, Dupré et Duchemol".

Considérons maintenant des contextes dans lesquels une interprétation de cardinalité/quantité est clairement imposée ou préférentielle:

- (60)a. *Combien de personnes penses-tu qui tiennent dans une Twingo?
 b. *Combien de torpilles croit-on qui ont coulé le Tirpitz? 37
 c. *Combien de kilomètres crois-tu qui séparent Boston de New York?
 d. *Combien de piqûres de frelon crois-tu qui tuent un cheval?
 e. *Combien de coups de canon dit-il qui saluent l'arrivée d'un roi? ("il" = le Manuel du Petit Artilleur)
 f. *Combien d'effractions croyez-vous qui ont lieu chaque jour?
 g. *A Paris, combien de bébés pensez-vous qui naîtront aujourd'hui?

37A comparer à ?Combien de torpilles crois-tu qui ont raté leur but?, avec la réponse naturelle "10%", ou "Les deux premières et l'avant-dernière", c'est-à-dire des réponses faisant appel à un sous-ensemble spécifique.

Ces phrases contrastent clairement avec celles de (59).³⁸ Remplaçons maintenant les N têtes des NP quantifiés, qui étaient des noms comptables, par des noms "de masse". De telles phrases sont également inacceptables; cf. (61):

- (61)a. *Combien de liquide crois-tu qui a traversé la membrane?
 b. *Combien d'essence crois-tu qui est dans le réservoir?
 c. *Combien de nitroglycérine crois-tu qui déclenche la réaction?
 d. *Combien d'essence crois-tu qui tient dans ce type de réservoir?

(cf. l'acceptabilité parfaite de Combien de liquide a traversé la membrane?, Combien d'essence est dans le réservoir?, Combien de nitroglycérine déclenche la réaction?, Combien d'essence tient dans ce type de réservoir?) Tandis que l'extraction de combien de N - sans être jamais optimale (cf. (59)) -, est jugée plus ou moins acceptable, les phrases de (61) sont tout à fait inacceptables (voir la note 43 à propos d'une raison éventuelle de la différence entre les phrases de (60) et celles de (61)). (60) et (61) présentent donc une baisse considérable d'acceptabilité par rapport à (59).

³⁸Des exemples tels que (60a) et (60d) instancient l'interprétation "de groupe" qui constitue de ce point de vue un cas particulier de l'interprétation de cardinalité/quantité. Obenauer (1992, note 31) a noté, à propos de l'IC, le contraste entre quantifieurs wh et non wh pour le même type d'interprétation, possible dans (1a), non dans (1b):

- (1)a. Trois garçons pourraient-ils porter ce piano à queue?
 b. Combien de garçons

Ce contraste relève alors du contraste général entre quantifieurs wh et non wh dans cette construction (cf., par exemple, la bonne formation de Trois piques de frelon tuent-elles un cheval? vs (37c)). Cf. la note #27.

Ce contraste entre (60)/(61), d'un côté, et (59), de l'autre, est inattendu dans l'hypothèse selon laquelle la structure qui est à la base de l'interprétation de cardinalité/quantité, la structure "à NP non complet", résulte d'une extraction/adjonction à gauche de combien à partir du syntagme dans COMP (cf. (54)). Le contraste est, au contraire, prédit par l'hypothèse de la reconstruction de de N dans sa position d'origine. Il constitue donc un argument empirique fort en faveur de celle-ci. En effet, le lecteur aura noté le parallélisme entre les structures à enchâssement (59) - (61) et les structures analogues à inversion complexe (cf. par exemple (37b) Combien de personnes rentrent (*-elles) dans une Twingo? et (46a) Combien d'essence est (*-elle) dans le réservoir?) Ce parallélisme découle de la même raison, à savoir l'impossibilité d'obtenir des structures dans lesquelles combien est isolé et le reste du NP, e de N, reconstruit en A-position.

Notons que le mouvement à partir de la position sujet d'une enchâssée n'exclut pas en soi (une configuration à NP non complet et) l'interprétation de cardinalité/quantité. On sait (cf. Obenauer (1976, 46, 62, 67); Kayne (1981, 117) que le français permet, plus ou moins marginalement selon le verbe matrice, d'extraire combien de façon visible d'un syntagme sujet enchâssé et de réaliser ainsi, dès la S-structure, la configuration requise;³⁹ cf. (62):

³⁹L'acceptabilité (réduite) de ce type d'extraction est soumise à deux restrictions mal comprises (et qui n'en forment probablement qu'une): le g muet de de est, de préférence, éliidé devant consonne; l'éliision indépendamment requise devant voyelle conduit à une moindre acceptabilité: Combien veux-tu que d'étudiants t'accompagnent?, Combien crois-tu que d'hommes sont capables d'escalader le Mont-Blanc? sont moins accep-

- (62)a. ?Combien veux-tu que de filles t'embrassent?
 b. ??Combien crois-tu que de bateaux sortiront du chantier cette année?
 c. ?Combien aimerais-tu que de personnes lisent ton manuscrit?

(ces phrases sont à comparer à leurs analogues à négation "distante" *Je ne veux pas que de filles t'embrassent etc., voir la note suivante). La trace \underline{e} du quantifieur extrait du sujet [\underline{e} de \bar{N}] doit à son tour satisfaire à l'ECP. L'analyse de Kayne (1981, 118) a mis cette situation en parallèle avec le phénomène du que-qui (tout en notant qu'une projection maximale de plus, à savoir NP, intervient ici). Nous réinterpréterons cette analyse à son tour dans l'esprit de Rizzi (1990) et admettrons que le complémenteur que des exemples (62) est, comme le qui de (59), une forme particulière qui s'accorde avec la trace de combien dans COMP. Le que de (62) peut ainsi t-gouverner la trace à l'intérieur du NP sujet et la rendre conforme avec l'ECP.⁴⁰ La structure pertinente de (62) est donc (63):

tables que #62b); cf. le contraste analogue avec des noms de masse dans (1):

- (i) Combien crois-tu que ??d(e) nitroglycérine déclenche
 *?d'acide
 la réaction?
 (ii) Combien crois-tu que ??d(e) liquide tient dans le réservoir?
 *?d'essence

⁴⁰Que ce soit cruciallement le rapport entre la trace dans COMP et le complémenteur que qui intervient dans l'acceptabilité de (62) a été noté par Kayne (ibid.), qui fait observer que lorsqu'une telle trace dans COMP n'est pas disponible, [\underline{e} de \bar{N}] sujet est exclu. Ce fait peut être illustré par (i) (= (8) de Kayne), qui contraste avec la phrase tout à fait acceptable (ii) (= son (7)).

- (i) *Jean ne voudrait pas que de bière lui coule dessus.

- (63) $OP_1 \dots [s \ \underline{e}_i' [c \ \text{que}_{[AGR]}] [s \ (\text{NP} \ \underline{e}_i \ \text{de} \ \bar{N}) \dots]]$

Etant donné la construction exemplifiée dans (62), nous nous attendons à ce que les phrases inacceptables de (60) et (61) aient des contreparties (plus) acceptables avec un combien isolé en S-structure, à savoir (64) et (65):

- (64)a. ?Combien penses-tu que de personnes tiennent dans une Twingo?
 b. ??Combien croit-on que de torpilles ont coulé le Tirpitz?
 c. ??Combien crois-tu que de kilomètres séparent Boston de New York?
 d. ??Combien crois-tu que de piques de frelon tuent un cheval?
 ?Combien veux-tu que de coups de canon soient tirés ... ?
 e. ??Combien dit-il que de coups de canon saluent l'arrivée d'un roi?
- (65)a. ??Combien crois-tu que de liquide a traversé la membrane?
 b. ?Combien veux-tu que de liquide s'évapore avant qu'on continue l'expérience?
 c. ??Combien crois-tu que de nitroglycérine déclenche la réaction?

Une fois de plus, la syntaxe "visible" instancie en français des structures dont nous avons justifié l'existence "abstraite", à savoir en FL, au moyen des contrastes entre (59) d'un côté et (60), (61) de l'autre.

- (11) Jean ne voudrait pas que tu boives de bière.

Voir Longobardi (1987) en ce qui concerne la capacité de la tête C à gouverner non seulement le SPEC de son complément sélectionné S, mais également le SPEC de ce SPEC. Voir Kayne (1981, 119) et Longobardi (ibid.) au sujet de la coindexation de SPEC et tête.

La discussion de (56) - (65) conduit donc au rejet de l'hypothèse de l'extraction/adjonction, représentée en (54), en vue de l'obtention des NP non complets corrélés à l'interprétation de cardinalité/quantité. La confirmation de la structure à NP non complet pour les syntagmes du type combien de N à nom tête "de masse" (et plus généralement pour les syntagmes à interprétation de cardinalité/quantité) y compris pour les sujets enchâssés a plusieurs conséquences qui méritent d'être notées. Premièrement, elle implique que ce type de structure est obligatoire aussi pour les sujets non enchâssés, qui doivent occuper une A-position et comporter une catégorie vide [_{OP} ε]. Dans ce cas, l'élément wh minimal occupe le COMP "local", et le C phonétiquement non réalisé de (66) doit pouvoir, et visiblement peut, porter l'accord avec le OP dans COMP comme le C de (67) porte l'accord avec qui.⁴¹

(66) [_S combien C [_S [_{NP} ε de N] ...]]

(67) [_S qui C [_S [_{NP} ε] ...]]

⁴¹La tête C non réalisée lexicalement semble donc assurer une meilleure acceptabilité que le que de *(62)/(64)/(65), ce qui est peut-être à rapprocher du fait que le C de Qui C a dit cela?, porteur de l'accord avec qui, donne une phrase parfaite, tandis que Qui crois-tu qui a dit cela? est considéré, même par les locuteurs qui l'acceptent bien, comme légèrement moins bon. Ou bien la tête que accepte plus difficilement l'accord avec un OP que (qui avec un NP et) son analogue C, ou bien que gouverne plus difficilement la position SPEC à l'intérieur du sujet.

Un deuxième facteur qui semble jouer est la distance entre le syntagme wh et le C qui; cf. l'absence de contraste d'acceptabilité entre Qui qui va venir et Qui qu'on va inviter dans les variétés du français qui présentent à la fois le wh et le complément lexical.

Deuxièmement, l'agrammaticalité de (60) et (61) confirme notre hypothèse de la fin de la section 4.5. selon laquelle l'interprétation de cardinalité/quantité est exclue pour un NP complet en FL aussi bien lorsqu'il occupe la position-A du sujet de l'inversion complexe que lorsqu'il se trouve dans COMP.

Troisièmement, l'existence en FL de la structure à NP non complet porte sur les modalités dans lesquelles l'accord SPEC - tête se fait entre le wh dans COMP et la tête C. Considérons la question suivante: pourquoi le complément que ne peut-il pas permettre d'"anticiper" sur les structures à NP non complet en FL? En d'autres termes, pourquoi des phrases telles que (68):

- (68)a. *Combien de filles veux-tu que t'embrassent?
 b. *Combien de personnes aimerais-tu que lisent ton manuscrit?
 c. *Combien de liquide veux-tu que s'évapore avant qu'on continue l'expérience?

(à comparer à (62a), (62c), (65b) respectivement) sont-elles tout à fait inacceptables? La réponse semble être celle-ci: sinon l'ECP, du moins l'accord entre la trace dans COMP et la tête C est vérifié en S-structure; or, le seul accord possible à ce niveau est celui avec la trace du NP sujet (conduisant à la forme qui). La reconstruction est possible dans (68), mais l'exigence d'accord n'a pas été respectée en S-structure.

Cette hypothèse de l'accord précoce motivée par (68) pose cependant problème si nous essayons de la généraliser au cas du sujet non enchâssé (cf. (66)). Dans (69):

- (69) Combien de liquide a traversé la membrane?

Le NP non complet requis en FL peut a priori être présent déjà en S-structure (à la suite de l'extraction du quantifieur) ou résulter, après le mouvement *wh* en S-structure du NP entier, de la reconstruction de *de liquide*. Dans ce dernier cas, l'accord précoce avec la trace [_{NP} *e*] doit être "corrigé" en FL pour aboutir au t-gouvernement requis de la trace [_{OP} *e*] à l'intérieur du sujet, après la reconstruction. Dans le premier cas, l'accord en S-structure avec le QP extrait *combien* fournit la configuration requise, conformément à l'hypothèse de l'accord précoce. Cependant, même si cet accord est possible dans le cas de *combien*, il ne l'est pas dans le cas de *quel* exclamatif, par exemple - cf. (70) -, puisque cet élément ne peut pas être extrait en S-structure et met cruciallement en jeu la reconstruction:

- (70)a. Quel monstre a dû laisser ces traces!
 b. *Quel vous êtes monstre!

Nous concluons de (70) que dans le cas général, l'accord SPEC - tête dans COMP doit pouvoir se faire en FL, en corrigeant, si nécessaire, celui effectué en S-structure.

Cette conclusion n'est pas nécessairement en contradiction avec le cas du sujet enchâssé extrait (cf. (68)) qui a motivé l'hypothèse de l'accord précoce. Considérons les données à la lumière du contraste entre le statut lexical vs. non lexical de la tête C. Visiblement, l'accord du complément lexical - *qui* avec un sujet extrait, *que* avec le QP - met en jeu sa morphologie (même si ce n'est le cas, avec *que*, que de façon abstraite) et ne peut donc se faire qu'"avant le branchement" vers le niveau FP (Forme Phonétique), à savoir en S-structure. Cette conclusion ne s'applique pas au C non lexicalement réalisé, qui peut être pourvu de

traits d'accord en FL et ainsi assurer la conformité du [_{OP} *e*] à l'intérieur du sujet avec l'ECP.

Ce résultat est en accord avec le fait noté dans Obenauer (1992, 191, note 30) qu'en anglais, l'extraction d'un sujet enchâssé préserve, contrairement au français, l'ambiguïté de base du syntagme quantifié. En particulier, l'interprétation de cardinalité/quantité survit à l'extraction grâce à la possibilité d'un C vide:

- (71) *Combien d'acide a-t-il dit qui déclenche la réaction?
 (72) How much acid did he say triggers the reaction?

Il est clair que la reconstruction doit s'accompagner de l'accord en FL, qui peut se faire comme dans le cas non enchâssé en français.

Pour résumer, nous avons montré de façon détaillée que des arguments empiriques imposent que dans le cas de l'interprétation de cardinalité/quantité, le NP "non complet" ou, comme nous l'appellerons désormais pour reprendre un terme dû à Heim (1987) et également adopté par Dobrovie-Sorin (sous presse), le NP "ouvert" (vs. "fermé") est obtenu, à partir d'un NP fermé en S-structure, par reconstruction dans la position-A et non par extraction à gauche dans COMP. Nous considérons les variables [_{OP} *e*] comme des variables d'un type particulier dont le domaine inclut les expressions numériques et de quantité (telles que *beaucoup*). En effet, ces variables ne sont pas du type de celles dont les valeurs possibles sont des individus, bien qu'il s'agisse de valeurs distinctes les unes des autres. Soit *Combien avez-vous de frères?*, par exemple. Dans le cas où le locuteur s'attend à ce que le nombre soit connu avec précision, la variable a pour valeurs possibles "1", "2", "3", "4", ...

Ces valeurs ne sont pas des individus (appartenant au domaine D), contrairement à "le nombre 1", "le nombre 2", "le nombre 3".⁴²

Tandis que l'interprétation non spécifique des NP déplacés vers SPEC, CP requiert la reconstruction de [e de N], l'interprétation spécifique n'exige pas que le NP "complet" soit remis en place: dans (52), [Q de N] dans SPEC, CP lie en position sujet une variable "canonique" [NP e]. De façon plausible (et par contraste avec une variable de type [OP e]) son domaine est celui des individus correspondant à la restriction lexicale. Une variante de ce cas est le cas de l'accord du participe, où la variable liée par [Q de N] est l'objet pro.

Nous limitons l'analyse de la structure des syntagmes non nus au cas des NP à spécifieur combien. L'extension naturelle de l'analyse au cas de que [·/-spéc] semble passer par l'hypothèse que la reconstruction, d'une part, et le mouvement manifesté par combien en S-structure (et FL), d'autre part, sont disponibles pour que non spécifique en FL. Notre argumentation rejoint ici l'hypothèse de Dobrovie-Sorin (1990, notes 59, 63, 1991) selon laquelle l'interprétation non spécifique des syntagmes quantifiés met en jeu de façon générale l'"extraction" du quantifieur.⁴³

⁴²Voir au sujet des variables "individuelles" Frampton (1991)

⁴³Dans ce qui précède, nous avons montré que l'interprétation non spécifique requiert un NP non complet, et que ceci implique dans certains cas la reconstruction d'un tel NP in situ en FL. Autrement dit, ce type d'interprétation ne peut pas résulter d'un NP non complet dans COMP obtenu par extraction du spécifieur à gauche. Ceci laisse ouverte la possibilité qu'une telle forme - cf (54b) - existe et représente un type supplémentaire d'interprétation. Dobrovie-Sorin (sous presse) fait cette hypothèse et admet qu'à cette forme correspond une interprétation distributive non référentielle. Je laisse cette question ouverte.

4.7. Conclusion

Nous avons examiné le phénomène de l'accord du participe passé avec un syntagme wh antéposé du point de vue des interprétations disponibles et constaté que la présence morphologique de l'accord impose un type d'interprétation particulier, l'interprétation spécifique, à l'exclusion de l'interprétation de cardinalité/quantité. Nous avons montré que la corrélation entre l'accord et l'interprétation spécifique peut être réduite, dans le cadre de l'analyse de Kayne (1989), au statut pronominal de la variable liée par le quantifieur wh.⁴⁴ Ayant ainsi établi une classification des différents types de (variables liées par des) syntagmes wh, nous avons montré qu'il existe un autre cas où la distinction entre les deux types d'interprétation est grammaticalisée en français, l'inversion complexe (IC), qui présente un parallélisme remarquable avec l'accord du participe passé dans le domaine des NP wh non nus. Le contraste entre les deux constructions quant aux quantifieurs nus - wh et non wh -, tout en appuyant l'analyse de Kayne, requiert cependant une autre approche pour l'analyse de l'IC.

Nous avons montré que la distribution des sujets wh dans l'IC peut être expliquée à partir des hypothèses suivantes:

⁴⁴Bien entendu, dans le cadre développé ici, la corrélation découlerait également de l'hypothèse que le syntagme wh initial est obligatoirement un NP complet (autrement dit, que le spécifieur/déterminant ne peut "sortir" du syntagme wh après que celui-ci a déclenché l'accord dans AGROP), une hypothèse peut-être indépendante de l'hypothèse de la variable pronominale. L'éventualité d'une telle analyse alternative n'affecte pas les conclusions qui suivent.

1. Aucun mouvement n'est possible à partir de la position sujet de l'IC (une A-position) vers COMP; cette propriété découle dans l'analyse de Rizzi et Roberts (1989) de l'ECP.
2. La distinction justifiée par Pesetsky (1984) entre syntagmes wh "quantifieurs" et "non quantifieurs" (inhérents) est pertinente ici (ce qui constitue l'hypothèse nulle).

Dans ce cadre, nous avons motivé de façon détaillée l'hypothèse que le contraste interprétatif cardinalité/quantité vs. spécificité est corrélé à des différences structurales propres, en FL, aux syntagmes wh concernés. En étendant l'examen à un autre phénomène - l'accord du complémenteur ("que-qui") dans le cas des extractions des sujets wh, qui semble filtrer les interprétations d'une façon parallèle à l'IC - nous avons établi que les relations entre structures syntaxiques et types d'interprétations sont bi-univoques. Plus précisément, nos résultats sont les suivants:

1. Une structure à NP wh ouvert (cf. (50)) en FL détermine l'interprétation de cardinalité/quantité.
2. Une structure à NP wh fermé (cf. (52)) en FL détermine l'interprétation spécifique.
3. La corrélation dans 2. est générale et concerne aussi bien les syntagmes en A-position (cas des sujets de l'IC, par exemple) que ceux dans COMP.
4. Dans le cas des NP déplacés dans COMP en S-structure, l'interprétation de cardinalité/quantité éventuellement disponible est due à une reconstruction de (de)N dans la position d'origine du syntagme.
5. L'exclusion parallèle de l'interprétation de cardinalité/quantité pour les sujets wh de l'IC et les sujets enchâssés extraits (cf. (60)/(61)),

face à l'ambiguïté des sujets wh "ordinaires" des principales découle de l'impossibilité de dériver des NP ouverts sans violer l'ECP.

Pour résumer, nous avons établi une correspondance stricte entre structures syntaxiques et types d'interprétations.

5. Prolongements et conséquences de l'approche des structures différenciées

La première partie de cette section est consacrée à l'examen de la question: l'hypothèse sur la relation entre forme et interprétation des NP quantifiés wh peut-elle (et doit-elle) être implémentée de façon plus générale, à savoir de façon à établir un parallèle entre la structure des NP quantifiés wh et celle des quantifieurs wh nus? A partir de la réponse affirmative que nous donnons, nous examinons certaines propriétés des quantifieurs "vagues" que nous tentons de dériver.

Ayant établi une validité plus générale de l'hypothèse sur la relation entre forme et interprétation, nous reprenons dans la section 5.2. la question centrale de ce chapitre: comment rendre compte des effets d'intervention, à la lumière de l'analyse des structures quantificationnelles que nous avons développée?

5.1. L'hypothèse du parallélisme et la structure interne des quantifieurs wh nus

Que les quantifieurs wh nus soient, au moins du point de vue morphologique, des éléments composés est admis depuis longtemps en grammaire générative (cf., pour une formulation récente, Chomsky (1986, 206, note 14): "We might take wh- to be a determiner in the category of some, any, every, with phonological rules spelling out wh-one as who, and so forth"). Cependant, le traitement, dans la littérature, des propriétés syntaxiques des quantifieurs wh nus n'a guère mis à contribution, de façon substantielle, l'idée d'une structure interne parallèle à celle des NP quantifiés wh (nous rappellerons une exception notable plus loin, à savoir Ambar

(1987)). Dans ce qui suit, j'utiliserai l'idée d'un parallélisme possible pour demander si elle peut rendre compte de données syntaxiques de façon intéressante.

5.1.1. Les quantifieurs *wh* nus et l'effet d'indéfini

Une littérature considérable a été consacrée à l'étude des restrictions auxquelles est soumis, en anglais, le sujet thématique des phrases introduites par *there* "existentiel"; cf. (1):

- (1) There are three records in the player.
'Il y a trois disques dans le lecteur.'

Sans entrer dans le détail de l'analyse des origines de l'effet appelé "Definiteness Restriction" (Milsark 1977) et "Definiteness Effect" (Safir 1982, 1985),¹ je me propose ici d'utiliser cette construction impersonnelle - ainsi qu'une construction apparentée en français² - comme diagnostic de certaines propriétés des quantifieurs *wh* nus. Plus précisément, j'essaierai de motiver une analyse des quantifieurs nus qui leur assigne une structure interne au plan syntaxique - ce qui revient à rejeter une autre hypothèse possible, à savoir celle de leur inanalysabilité au niveau syntaxique.

¹Voir cependant la note 3.

²Nous ne faisons pas de comparaison directe avec les données françaises parallèles parce que l'analogue français de *there is*..., *il y a*..., est soumis à des contraintes plus faibles. Les données mettant en jeu *il* "impersonnel" que nous utiliserons ici sont - y compris pour des raisons théoriques - plus directement comparables aux données anglaises

Je considère l'analyse des NP quantifiés *wh* conduite plus haut comme bien motivée, en particulier en ce qui concerne la corrélation entre le contraste interprétatif spécificité (variable individuelle) vs cardinalité/quantité (variable non individuelle), d'une part, et le contraste formel NP fermé vs. NP ouvert d'autre part. De ce point de vue la question de la structure interne des quantifieurs nus peut être vue comme accessoire. Je me limite donc à l'esquisser dans ses traits essentiels, tout en notant que son succès renforce l'intérêt de l'hypothèse des structures différenciées dans le domaine des NP quantifiés.

La restriction observable dans (1) (nous laissons de côté le cas de l'interprétation de "liste exhaustive", non pertinent dans ce contexte) porte sur le statut d'indéfini et l'interprétation des NP sujets. On sait bien que dans le cas des NP du type de celui dans (2), seule l'interprétation de cardinalité/quantité est admissible:

- (2)a. There were some posters on the wall.

Dans ce qui suit, nous admettons de façon cruciale que l'explication de l'effet d'indéfini se situe (en partie) en FL, et qu'elle fait intervenir les types de représentation des NP quantifiés tels que nous les avons justifiés plus haut. De façon plus précise, nous admettons que l'explication doit faire référence à la structure Dét/OP ... [_{NP} & N].³

³Tout en ayant été conçue de façon très diverse, l'hypothèse de l'intervention d'exigences casuelles quant au sujet thématique ("inversé") est récurrente dans la littérature générative consacrée aux structures impersonnelles (voir, entre autres auteurs, Safir (1982; 1985), Pollock (1983), Guéron (1986a)). Pour autant que je puisse en juger, la restriction en termes du "NP ouvert" peut être combinée de façon éclairante - à la lumière, également, des faits du turc rapportés par Enç (1991) - avec

Ce type de représentation n'assure pas seulement l'interprétation adéquate pour (2b):

(2b) How many posters were there on the wall?

tout en excluant *Which men are there in the backyard?, mais prédit par ailleurs correctement la compatibilité des noms de masse avec la construction:

(3) How much champagne is there in the bottle?

(4) What a noise there was in the room!

(5) How much caviar there was on the table!

Nous admettons donc qu'en ce qui concerne les NP quantifiés, l'exigence de la forme $[_{NP} \text{ } \underline{g} \text{ } \bar{N}]$ assure la compatibilité avec la structure existentielle. La question se pose de savoir si un autre type de syntagme à interprétation non spécifique pourrait également être admis, à savoir celui de forme $[_{NP} \text{ } \text{OP} \text{ } [_{NP} \text{ } \underline{g} \text{ } \bar{N}]]$, laissant une trace $[_{NP} \text{ } \underline{g}]$ (cf. la note 43 de la section 4). Le statut peu clair de what book(s) is/are there on the shelf? ne permet pas de réponse tranchée. En anticipant légèrement sur la section 5.2, nous pouvons cependant nous servir de l'observation de Frampton (1991, 41) selon laquelle les structures existentielles et les contextes d'extraction longue imposent des exigences contradictoires aux quantifieurs déplacés. How many books peut apparaître dans les deux types de constructions, avec des formes/interprétations qui, comme nous

l'approche casuelle de Belletti (1988) (où la supposition qu'un NP subissant l'effet d'indéfini "will always mean 'some of', 'part of a larger set'" (ibid., 2, note 4) doit être comprise comme opposant cette interprétation à l'interprétation spécifique/de sous-ensemble).

l'avons vu, s'excluent mutuellement. Si la forme $[_{NP} \text{ } \text{OP} \text{ } [_{NP} \text{ } \underline{g} \text{ } \bar{N}]]$ (que Frampton n'envisage pas) était compatible avec there, nous nous attendrions à ce qu'elle "survive" à l'extraction longue, puisqu'elle laisse une trace $[_{NP} \text{ } \underline{g}]$. Or, comme le montrent (6a-c):

(6)a. How many books are there g on the table?

b. How many books do you wonder whether I think g are on the table?

c. *How many books do you wonder whether I think there are g on the table?

(= (63a-c) de Frampton; jugements relatifs), nous devons exclure la possibilité de la structure $[_{NP} \text{ } \text{OP} \text{ } [_{NP} \text{ } \underline{g} \text{ } \bar{N}]]$ pour le cas des NP quantifiés dans les environnements à effet d'indéfini. Cette exclusion est confirmée par l'inacceptabilité de (7):

(7) *What books do you wonder whether (I think) there are on the table.

La forme "NP ouvert" $[_{NP} \text{ } \underline{g} \text{ } \bar{N}]$ étant seule à retenir pour le cas des NP quantifiés, passons à celui des quantifieurs wh nus. Soit (8):

(8) What is there in the backyard?

Étant donné la parfaite acceptabilité de (8), (aux moins) deux possibilités se proposent a priori. Ainsi, en admettant que what lie une trace de forme $[_{NP} \text{ } \underline{g}]$, on pourrait tenter de relier le caractère non spécifique de ce syntagme wh au fait que le NP vide est lié par un quantifieur nu (contrairement à, par exemple, la trace $[_{NP} \text{ } \underline{g}]$ de which man dans *?which man was there at the door?). Alternativement à une telle stipulation, et de façon plus explicite, on pourrait tenter de justifier l'idée que la trace

de what dans (8) n'a pas la forme [NP \bar{e}], mais une structure interne qui résulte de l'extraction d'un spécifieur et en fonction de laquelle what a une interprétation (à peu près) analogue à celle des \bar{N} à spécifieur numérique ou de quantité (many/beaucoup, several/plusieurs, etc.), c'est-à-dire une interprétation compatible avec l'existentiel. La représentation approximative à admettre en LF serait alors (9):

(9) [S what [C: IS [S there [NP [SPEC \bar{e}] ...] in the backyard]]

(trace de \bar{I}_S omise) où "... " reste à déterminer, et où la propriété pertinente du NP phonologiquement vide est le fait de comporter un SPEC (vide), donc de la structure interne qui en fait un NP ouvert.⁴

Bien entendu, cette proposition - par laquelle nous étendrons l'hypothèse des structures différenciées aux quantifieurs wh nus - ne peut épuiser l'analyse de la trace de what. Lorsque what subit l'extraction longue:

(10) ?What were you wondering how to repair \bar{e} ?

la trace est obligatoirement un [NP \bar{e}]. Même si on admet que la trace de what peut correspondre à un NP ouvert, on a donc toujours besoin d'admettre la possibilité d'une deuxième structure, celle d'un NP fermé. Avons-nous des raisons qui justifient l'hypothèse d'une structure supplémentaire - à savoir le NP ouvert -, donc d'une double analyse possible de what en FL?

⁴A propos de la nature de la catégorie vide et des exigences concernant son gouvernement, variables en fonction de sa détermination par traits, voir Ambar (1987; 1988, 503).

La première raison met en jeu le contraste entre (8) what is there in the backyard? et (11):

(11) ?Who is there in the backyard?

Notons que ce type de contraste se retrouve en français⁵ dans les exemples (12), illustrant une construction impersonnelle à wh in situ:

(12)a. Il a été envoyé quoi?

b. Il a été cassé quoi?

(13)a. *?Il a été envoyé qui?

b. *?Il a été condamné qui? ⁶

La quasi-inacceptabilité de qui ne peut être attribuée uniquement à une incompatibilité stylistique entre le trait [+humain] et il, cf. (14):

(14)a. ?Il a été envoyé trois messagers

b. ?Il a été condamné plusieurs délinquants

qui sont jugées légèrement douteuses, mais clairement plus acceptables que (13) what et who (quoi et qui) doivent donc être distingués formellement, ce qui ne semble pas pouvoir se faire en termes du fait que [NP \bar{e}] est lié par un quantifieur wh nu, mais exiger une analyse plus fine; l'hypothèse de la structure interne envisagée dans (9), avec un NP ouvert [NP [SPEC \bar{e}] ...], la rend possible.

⁵De façon plus nette (certains locuteurs anglophones jugent cependant (11) seulement marginalement acceptable)

⁶Pour des raisons dont la discussion m'éloignerait trop de mon propos, les restrictions sur il y a NP sont plus faibles (cf l'acceptabilité assez bonne de Qui y a-t-il dans la cour?)

Admettons donc, dans un esprit proche de celui d'Ambar (1987, 12sq.), que what (quoi) et who (qui) ont tous deux une structure interne au niveau de la syntaxe - à savoir, en S-structure et en FL. Admettons de plus que ces éléments se distinguent par rapport à leurs têtes nominales: dans le cas de who (qui), le N tête est porteur d'un trait, le trait [+humain],⁷ dans le cas de what (quoi), il n'y a pas de trait sur le N tête:

(15) [NP [SPEC wh-] [N̄ E[-humain]]]

(16) [NP [SPEC wh-] [N̄ E]]

Plutôt que d'attribuer, de façon parallèle à (15), un trait - ic1 [-humain] - au N tête de quoi, nous admettons donc que le contraste s'exprime en termes de présence vs. absence d'un trait (positif) sur le N. Cette idée est initialement motivée par le fait que l'interprétation de what/quoi est, en un sens, "non restreinte" (voir pour plus de précisions les deux paragraphes précédant (28)/(29), ci-dessous); ainsi les questions (17) admettent des réponses - cf. (18) - pouvant inclure des humains, des situations, etc.⁸

⁷Ambar propose que les traits en question appartiennent à l'ensemble ϕ des traits pronominaux, i. e. des traits grammaticaux - de genre, nombre, personne - caractérisant les pronoms (cf. Chomsky 1981, 330; les anaphores lexicales et les R-expressions sont censées contenir des traits supplémentaires les distinguant des pronoms): "Admettons que l'on élargisse l'ensemble ϕ de façon à y inclure les traits +humain, +spécifique, +temps [...]. L'ensemble de ces traits est un sous-ensemble de ϕ - appelons-le "le sous-ensemble R" - qui restreint le domaine de référence de [l'élément nominal du syntagme wh]" (Ambar 1987, 14) Ambar utilise la présence d'une tête vide de façon cruciale dans l'explication de l'inversion du sujet et du verbe dans certaines interrogatives du portugais.

⁸Cf. également quoi "prédicat" dans

(17)a. Tu as vu quoi en te promenant?

b. Ils vont décider quoi?

c. Il en a conclu quoi?

(18)a. Des chats, des passants, des feuilles mortes, du sable.

b. De faire grève.

c. Que c'est fatigant de faire une bibliographie.

(à noter que (18a) n'est pas une réponse acceptable à la question Tu as vu quoi?)

Etant donné (16), what dans (9) what is there in the backyard? est reconstruit en FL de façon à correspondre à un NP ouvert, comme dans (19):

(19) [COMP [SPEC wh-]] [S ... [NP [SPEC E] [N̄ N]] ...]

Une reconstruction analogue, qui donnerait (20):

(20) [COMP [SPEC wh-]] [S ... [NP [SPEC E] [N̄ N[-humain]]] ...]

doit être difficile ou impossible dans le cas de who⁹

(1) Il est (devenu) quoi?

⁹Notre analyse rappelle sur ce point l'orientation générale de Heim (1987). L'approche qui est esquissée dans cet article repose sur l'idée centrale que le contexte there be ... interdit la présence d'une variable individuelle, et que cette interdiction peut, dans le cas des wh, être contournée par des structures reconstruites. En particulier, dans le cas de what, Heim propose que l'interprétation correspond à 'something of what kind', et qu'on a, en FL, dans la position d'origine du syntagme wh, un élément semblable à "something of kind x", with x a variable bound by the interrogative operator in COMP" (p. 30) Par-delà de nombreuses dif-

Les contrastes (8) vs. (11), et (12) vs. (13), suggèrent donc que les quantifieurs nus ne sont pas des éléments syntactiquement inanalysables, mais qu'ils sont dotés d'une structure interne analogue à celle des NP quantifiés, comme l'a proposé Ambar. Ils le sont en fait dans un sens plus fort encore, puisqu'ils présentent a priori la même ambiguïté structurale fondamentale que ceux-ci, à savoir l'ambiguïté NP fermé vs. NP ouvert en FL. Cette ambiguïté est pleinement disponible dans le cas de what/quoi¹⁰

Le deuxième argument en faveur de cette hypothèse provient d'un autre type de contraste, de nouveau difficilement à expliquer dans un cadre admettant seulement une structure à trace [_{NP}]: si la compatibilité de who et what avec there is... mettait en jeu ce type de trace, on devrait s'attendre à ce que ces quantifieurs puissent être extraits à travers un îlot, comme dans les structures (21) et (22). Or, ces phrases, inspirées de l'exemple de Frampton cité sous (6c), sont totalement inacceptables et contrastent aussi bien avec (8) qu'avec (11):

références entre les autres suppositions de Heim et les miennes, dont la discussion m'éloignerait trop de mon propos, il y a néanmoins une convergence claire sur ce plan général.

¹⁰Une autre manifestation visible de cette ambiguïté de what/quoi (et de leurs équivalents dans d'autres langues) et de la non-ambiguïté de who/qui (et de leurs équivalents) semble être le marquage casuel en turc. Selon Mürvet Enç (communication personnelle), l'accusatif est obligatoire avec 'qui' objet, et facultatif dans le cas de 'quoi' (l'absence vs. présence de l'accusatif avec 'quoi' étant corrélée à une différence d'interprétation qui peut être caractérisée en termes du contraste «spécifique»); cela correspond précisément à ce que l'hypothèse du parallélisme laisse prévoir.

Pour un cas de quoi en tant que NP fermé, cf. De quoi se demande-t-il comment s'emparer?

- (21) *What were you wondering whether (I thought) there was in the backyard.
- (22)a. *Who were you wondering whether (I thought) there was in the backyard.
- b. *Who don't you think (that) there was at the party

L'hypothèse du parallélisme, quant à elle, explique ces données de la même façon que l'agrammaticalité des structures analogues en how many N etc. (cf. (6c)): que le constituant déplacé lie en FL un NP ouvert ou un NP fermé dans sa position d'origine, celui-ci est nécessairement incompatible ou bien avec l'exigence du déplacement long ou bien avec celle d'un NP ouvert dans la structure existentielle.

Pour résumer, ce n'est pas au statut de quantifieur nu en soi que peut être attribuée la compatibilité de quoi avec un contexte "existantiel". Pour exprimer le contraste entre qui et quoi, il semble nécessaire d'attribuer à qui un statut quasi-spécifique qui le rend (très) marginal dans de tels contextes; quoi peut choisir entre deux statuts. L'hypothèse de la structure interne des quantifieurs nus, découlant de l'hypothèse du parallélisme, semble rendre possible une explication de principe.

5.1.2. Les quantifieurs vagues et le θ -critère

Un contraste d'un autre type fournit un argument supplémentaire en faveur d'une analyse plus fine des quantifieurs nus. La "forme objet initial de phrase" de quoi, que, peut apparaître dans les structures impersonnelles; (23a) et (23b) sont en ce sens les analogues de (12a) et (12b)

- (23)a Qu'a-t-il été envoyé?

b. Qu'a-t-il été cassé?

Or, dans certains contextes, il n'y a pas de correspondance directe entre que et quoi. Un tel cas est exemplifié dans les Interrogatives indirectes infinitives, qui permettent en principe les deux formes. Soit (24)-(26):¹¹

(24)a. Je lui ai indiqué *que mettre sur la plaie.

b. quoi

(25)a. C'est moi qui décide *que faire.

b. quoi

(26)a. Demandez-lui de vous dire *que faire.

b. quoi

ou, en termes intuitifs et relativement imprécis, que est "plus vague" que quoi, et exclu pour cette raison¹². On sait que que peut néanmoins intro-

¹¹ La syntaxe très complexe de que Interrogatif a été étudiée d'un point de vue général, dans le cadre génératif, dans Obenauer (1976; 1977), Hirschbühler (1978) et Bouchard et Hirschbühler (1987); pour divers aspects, voir Goldsmith (1981), Obenauer (1981), Koopman (1982), Friedemann (1989) et les références qui figurent plus bas dans cette section. Je ne m'intéresse ici qu'à un aspect particulier qui n'a, à ma connaissance, pas encore été envisagé comme tel, et qui devra être intégré dans un réexamen plus large de la syntaxe (et interprétation) de que. Voir aussi les notes 12 et 34.

¹² L'analyse de que "vague" proposée dans cette sous-section s'inspire en partie de remarques de Hirschbühler (1978) à propos de l'interprétation de quoi vs que. L'auteur y discute certaines intuitions de G. Gougenheim ((1970) Etudes de grammaire et de vocabulaire français, Picard, Paris), pour qui les deux éléments n'ont pas la même interprétation: quoi servirait à formuler de véritables demandes d'information; que serait plutôt utilisé pour exprimer l'embarras du locuteur. Hirschbühler, tout en notant

duire certaines interrogatives enchâssées, en particulier lorsque le verbe matrice est (ne) savoir; mais même dans ce contexte, le contraste que nous venons de noter peut être rendu visible. Ainsi, (27a-c) s'opposent à (27d,e):

le caractère subtile des distinctions en question et la difficulté de les formuler de façon précise, propose que que met en jeu une valeur moins "concrète" (p. 162), "plus générale" (p. 163) que quoi, une caractérisation qui me semble aller dans la bonne direction - à condition, toutefois, de tenir compte d'un contraste important entre enchâssées et non-enchâssées.

Hirschbühler note ensuite une observation pertinente de B. Hall Partee, selon qui on s'attend alors à ce que "adding something to the question which indicates that some concrete action is going to be taken will preclude the use of que" (p. 163). Cette attente est confirmée, selon l'auteur, par un exemple tel que la paire (i) (= son (100)):

(i)a. Quoi faire en premier (tout d'abord)?

b. ??Que faire en premier (tout d'abord)?

(Jugements de Hirschbühler). En fait, le contraste semble très faible dans les infinitives directes, si même il y existe (je diverge aussi de l'auteur quant à l'idée que "the typical use of infinitival direct questions is not to ask information, but is to express embarrassment" (p. 163)). Par contre, le contraste attendu apparaît très clairement dans les enchâssées; Hirschbühler ne fait pas cette distinction. Les enchâssées inacceptables en que de (27d)-(27f) (voir ci-dessous) sont tout à fait acceptables en tant que non-enchâssées; cf. (ii):

(ii)a. Que mettre sur la plaie / à la place de ce tableau?

b. Que faire entre midi et deux heures?

c. Que décider?

d. Que mettre pour la réception?

Le lecteur aura noté que nos exemples incorporent les observations de Hirschbühler et de B. Hall Partee. Nous essayons de les rendre plus explicites dans ce qui suit.

- (27)a. Je ne sais (plus) que faire.
 b. qu'en penser.
 c. Je ne sais que te dire.
 d. ??Je ne sais que mettre sur la plaque / à la place de ce tableau.
 e. *?Je ne sais que faire entre midi et deux heures.
 f. *?Je ne sais que décider.
 g. *Je ne sais que mettre pour la réception.

En d'autres termes, aussi bien le verbe matrice de l'interrogative que le verbe qui sélectionne directement le complément d'objet peut déterminer l'inacceptabilité de que.

Ce paradigme irrégulier de que contraste avec l'acceptabilité uniforme des wh "pleins"; cf. quoi dans les parties (b) de (24)-(26) ou qui dans Je lui ai indiqué qui envoyer, C'est moi qui décide qui inviter, Je ne sais plus qui inviter ainsi que où, quand, etc., qui se comportent de la même façon. J'admettrai que que et quoi interrogatifs sont (dans un certain nombre de cas¹³) dans le même rapport que que et o que interrogatifs en portugais. Autrement dit, en m'inspirant de la proposition d'Ambar (1987, 14sq.) pour le portugais, j'admettrai que que et quoi se

¹³Le paradigme français semble plus complexe que le paradigme portugais, tout en ayant certaines propriétés centrales en commun avec lui. Comme je l'ai dit, en me concentrant ici sur une de ces propriétés apparemment centrales, partagée avec le portugais, je laisse de côté un certain nombre de faits français (parmi lesquels (23) et, par exemple, Que mettra-t-il sur la plaque?) qui semblent être redevables d'un traitement plus complexe; voir à ce sujet Ambar (1987; 1988)). Pour un point de vue plus général concernant l'analyse de que, cf. le dernier paragraphe de la note 34, plus bas

distinguent (au moins) par la présence dans quoi, et l'absence dans que, d'un trait [+t]. Ambar appelle le trait en question [+spécifique] (cf. la note 6, plus haut) et l'attribue, de façon analogue, par exemple, au trait [+humain], au constituant nominal (vide) du syntagme wh o que.

Notons que cette proposition, si elle était acceptée dans le cadre de l'hypothèse du parallélisme adoptée ici, ne permettrait pas d'exprimer le contraste entre qui et quoi (et who et what) (cf. (12) vs. (13) et (8) vs. (11)) de la façon envisagée, c'est-à-dire en termes d'un \bar{N} pourvu vs non pourvu d'un trait, puisque les \bar{N} porteraient un trait dans chaque cas. En fait, il semble plus naturel de considérer le trait distinguant quoi et que, non comme un trait sur \bar{N} , mais sur le déterminant. En effet, ce trait introduit une restriction d'un type différent de celui des traits [+humain], [+temps] (cf. quand), [+lieu] (cf. où) etc., qui correspondent directement à des restricteurs lexicaux de type nominal (cf. quel ministre, à quel endroit, à quel moment). Par conséquent, nous modifions légèrement la proposition d'Ambar tout en remplaçant le terme "spécifique" par "déterminé" (ce changement de nom sert uniquement à éviter la confusion avec le terme "spécifique" tel que nous l'utilisons pour caractériser l'interprétation des NP du type fermé¹⁴). Les structures respectives de qui/who et quoi/what sont alors (15), répété ici sous (28), et (29), la version "enrichie" de (16).¹⁵

(28) $[_{NP} [SPEC \text{wh-}] [R \text{EI-human}]]$ (= (15))

¹⁴Rappelons que quoi peut être aussi bien "fermé" qu'"ouvert".

¹⁵Comme (16), (29) laisse ouverte la question de la distinction entre what "quantifieur nu" et le déterminant what de what car

Voir la note suivante au sujet de la présence supplémentaire possible du trait [+déterminé]

(29) [NP (SPEC wh- [+déterminé]) (N_D)]

En ce qui concerne que, nous avons qualifié plus haut son interprétation (dans les interrogatives indirectes infinitives) de "plus vague" que celle de quoi (cf. (24)-(26)). Nous venons de traduire cette différence par l'absence du trait [+déterminé] attribué au déterminant de quoi. Le seul trait porté par que est donc le trait [+wh] lui-même, un trait de quantifieur. En d'autres termes, le que des interrogatives indirectes infinitives représente le quantifieur nu par excellence, sans restricteur de type nominal et sans autre caractérisation positive des éléments qui peuvent servir de valeurs de variable. De manière légèrement différente, et encore approximative, on peut dire que l'absence du trait [+déterminé] caractérise le domaine de la variable liée par ce quantifieur comme contenant des entités moins "particularisées" que dans le cas de quoi.

Il semble que nous donnions ainsi un premier contenu correct (bien qu'il reste à préciser davantage) à notre notion de "vague". En effet, si la contrepartie de (27e) à syntagme Interrogatif quoi, Je ne sais (pas) quoi faire (entre midi et deux heures), peut avoir l'interprétation "Je ne sais pas quelle action (particulière) accomplir entre midi et deux heures" et ainsi mettre en jeu différentes actions en tant que valeurs de la variable, le sens de Je ne sais (plus) que faire (= (27a)) est plutôt "(le choix de) toute action précise me dépasse / est inconcevable pour moi", "Je ne peux envisager aucune action (particulière)". Autrement dit, le que de (24)-(27) correspond à une conception "globale" de l'objet questionné.

J'admettrai que ce que est un quantifieur nu d'un type particulier, un quantifieur "vague" son domaine de variation contient des entités d'un type particulier qui contraste avec les types d'entités constitutifs des

domaines associés aux quantifieurs tels que quoi (qui, quel ministre), et ceci précisément par l'absence du trait [+déterminé].¹⁶ Il est alors loisible d'attribuer à cette propriété l'inacceptabilité de que dans (24)-(26) et (27d,e). Par ailleurs, j'admettrai, à titre d'essai, qu'en l'absence de tout trait positif, que "vague" a la structure (30):

(30) [dét/(O(P)) wh-]

à savoir une structure sans tête nominale.

L'hypothèse qu'il existe des quantifieurs argumentaux ayant une interprétation "vague" est étayée par certaines données concernant le placement de tout objet. Rappelons d'abord (cf. en particulier Kayne (1975, ch. 1)) que tout objet peut précéder le participe passé (ou l'infinitif) du verbe et qu'il est souvent jugé légèrement plus acceptable dans cette position (une \bar{A} -position¹⁷) que dans la position normale d'objet, une A-position:

(31)a. Il a repris tout.

b. Il a tout repris.

Cinque (1986) a proposé, à la suite de Kayne, que cette position "adverbiale" peut accueillir tout objet précisément parce qu'il peut s'analyser

¹⁶Qui est peut-être présent en plus de traits tels que [+humain], [+lieu] etc. Quant à quoi, le trait [+déterminé] semble être optionnel dans la mesure où Je ne sais plus quoi faire peut être synonyme de (27a); la même chose semble être vraie des analogues de quoi dans d'autres langues (cf., par exemple, la synonymie parallèle de I don't know what to do).

¹⁷Cette position est très probablement l'analogue de la position adjointe à VP identifiée par Kiss (1991) pour le hongrois (et moins contrainte en S-structure, pour des raisons que j'ignore).

comme un QP; plus précisément, selon Cinque, tout a la structure [_{NP} Q(P)], peut s'analyser "au choix" comme NP ou QP et, de ce fait, lier une variable de forme [_{NP} g] en position objet.

On peut alors dire qu'en un sens, tout a le choix de lier sa variable déjà en S-structure (cas préférentiel surtout avec des formes verbales "longues", et relié à son statut monosyllabique) ou seulement en FL, après son mouvement abstrait. Or (excepté dans le cas d'un fort accent sur tout), il existe certains contextes où, contrairement à ce qu'on observe dans (31a), tout est (quasi) exclu en A-position, même avec des verbes "courts":

(32)a. *?Sur l'expérience et la connaissance, Kant a dit tout.

b. Sur l'expérience et la connaissance, Kant a tout dit.

(33)a. *?Sur les cent derniers mètres, il a donné tout.

b. Sur les cent derniers mètres, il a tout donné.

(34)a. *?Ce garçon, Marie lui a appris tout.

b. Ce garçon, Marie lui a tout appris.

(35)a. ??On a fait tout pour se faire remarquer.

b. On a tout fait pour se faire remarquer.

(cf. aussi le contraste entre l'expression idiomatique On aura tout vu et *On aura vu tout (inacceptable avec l'interprétation pertinente)).

D'une façon qui semble comparable au cas de que, le tout de (32)-(35) a une interprétation "vague" au sens que le domaine sur lequel tout quantifie comporte des éléments d'un type particulier. Ainsi, l'interprétation pertinente - exclue dans (32a) - n'implique pas un ensemble de points élucidés, de principes exposés, etc., mais un ensemble d'éléments

qui ne sont pas conçus comme entités discrètes, mais envisagés "en bloc"; nous rapprochons ce statut du caractère "moins particularisé" relevé plus haut dans le cas de que "vague". Il est peut-être significatif que everything n'est pas l'équivalent anglais adéquat de ce tout (qui n'a pas de tête N analogue ¹⁸); cf. *?... Kant has said everything, à comparer à John remembered everything (une traduction-paraphrase adéquate serait Kant has said everything there was to say, comme me l'a fait remarquer Georges Rebuschi (communication personnelle)) (33) s'interprète comme voulant dire que le coureur a mis à contribution toutes ses facultés et capacités, sans pour autant mettre en jeu des entités individualisées. Quant à (34), le même sens vague peut être paraphrasé par "Quoi que ce garçon sache/connaisse aujourd'hui, c'est de Marie qu'il le tient" ¹⁹

¹⁸Même si thing ne doit pas être considéré comme N tête lexical (mais peut-être comme épel d'un trait)

¹⁹A noter que tout "vague" constitue une exception à la généralisation souvent énoncée selon laquelle "[u]niversal quantifiers in natural languages quantify over contextually given sets" (Enç 1991, 11). Dans les cas que nous venons de considérer, les ensembles en question ne figurent pas dans le contexte.

Tout vague partage cependant une propriété caractéristique avec tout non vague. Kayne (1975, 17, note 17) note que tout, dans Il tombera quelque chose / *tout, ne se comporte pas comme un NP indéfini. Ceci est également vrai de tout vague:

(1)a. Sur l'expérience et la connaissance *Il a été tout dit g.

b. Sur l'exp. ..., c'est à Königsberg qu' *a été tout dit g.

(vs., dans chaque cas, OK ... tout a été dit). Un traitement uniforme de (1a) et (1b) (à noter l'absence de il dans (1b)) semble possible dans la perspective de Belletti (1988), si on peut exclure une (trace de l') extraposition de tout à droite; cf. *... c'est à Königsberg/en 1781 qu'a été dit tout.

J'admettrai que, de façon analogue à que, le tout interprété ainsi ne porte pas de trait restrictif (i.e. même pas le trait [+déterminé]). La question se pose de savoir comment distinguer une variable liée par tout vague de la variable liée, par exemple, dans il a tout repris [e]. Comme nous venons de le dire, Cinque (1986) a admis que la variable liée par tout (non vague) a la forme $[_{NP} \underline{x}]$; nous adoptons cette supposition en interprétant $[_{NP} \underline{x}]$ comme une variable individuelle ("standard"). Notons alors que l'hypothèse d'une forme différente dans le cas de tout vague peut avoir pour conséquence la prédiction d'un comportement syntaxique différent. Une telle prédiction est correcte puisque, par exemple, le tout vague de (33) ne peut pas lier de variable par-delà un ilot - cf. (36a,b)²⁰ - bien que tout non vague puisse le faire de façon assez acceptable (cf. (37))

- (36)a *Il a tout su [comment donner x].
 b à quel moment

²⁰A noter que le verbe matrice savoir, en soi, autorise le liage d'une variable enchâssée par un tout "vague" dans la principale:

- (1) Il a tout su [donner x au moment où il fallait].

Cette possibilité contraste, pour des raisons que je ne connais pas, avec l'impossibilité de l'interprétation vague en cas de mouvement par-dessus vouloir:

- (11)a J'aurais voulu tout recommencer (avec elle).
 b J'aurais tout voulu recommencer (avec elle)

(11a) admet une interprétation qu'on peut paraphraser par "J'aurais voulu repartir à zéro (avec elle)"; dans (11b) tout doit être interprété comme opérateur liant une variable individuelle (pour chaque x, ...)

- c. Il a su [comment tout donner x (au bon moment)].
 d. Il a su [à quel moment tout donner x]

- (37)a. ??Il a tout su [à qui donner x].
 b. ?J'ai tout trouvé [où mettre x]

L'attribution à la variable de (37) de la forme $[_{NP} \underline{x}]$ correspond à l'interprétation que nous constatons effectivement ('pour chaque x, il a su à qui donner x / où mettre x'). Nous sommes alors conduit à supposer une forme différente pour la variable liée par tout vague dans (36a-d). En nous limitant aux deux types de variables indépendamment motivées jusqu'ici, nous pouvons envisager que le NP objet contient une variable QP et a par conséquent la forme $[_{NP} [_{QP} \underline{x}] \dots]$, en laissant ouverte la question de la nature exacte de la partie indiquée par "...". Dans le contexte du contraste avec tout non vague, il nous suffit, dans un premier temps, d'exprimer ainsi la propriété interprétative "variable non individuelle" et la propriété syntaxique corrélée que manifeste l'asymétrie de (36a,b) et (37a,b); cette asymétrie est maintenant une conséquence du fait que dans ces structures, seule une relation non locale est possible entre tout et sa variable, relation insuffisante pour le type de variable liée par tout vague.²¹ De façon analogue sera exclue la contrepartie à ilot négatif avec que; cf. le contraste entre (38) et (27c), que je répète pour plus de commodité:

- (38) *Je ne sais que ne pas lui dire.²²

²¹Je reviendrai plus loin sur l'importance de ces données par rapport à l'explication des effets d'intervention.

²²Que est incompatible avec la négation de façon générale, y compris dans les interrogatives directes finies, où il n'est pas vague (cf., par

(27c) Je ne sais que lui dire.

Un autre aspect de la syntaxe de tout est pertinent pour l'examen des quantifieurs vagues. Dans le contexte du statut "léger" de tout, Kayne (1975, 38) observe que le quantifieur est parfaitement naturel in situ lorsqu'il est rendu "plus lourd", par exemple par l'ajout d'un modifieur comme presque dans Il a repris (presque) tout. Notons qu'un tel ajout ne change rien par rapport à tout "vague"; ainsi, (32') et (33') reproduisent le contraste noté en (32) et (33), où tout n'est pas modifié:

(32')a. *?Sur l'expérience et la connaissance, Kant a dit presque tout.

b. Sur l'expérience et la connaissance, Kant a presque tout dit.

exemple, Que feras-tu entre midi et deux heures? vs (27e), Que décide-ras-tu si tu es recalé? vs. (27f), Que mettras-tu pour la réception? vs (27g)):

(1)a. *Que ne mets-tu pas à la machine à laver?

b. *Que n'a-t-il pas dit dans son exposé?

On pourrait envisager d'attribuer l'inacceptabilité de (1) à un statut "clitique" de que, et plus précisément à une exigence d'adjacence stricte au verbe qui exclurait l'intervention de de. Une telle approche est à rejeter, puisqu'elle ne permet pas de comprendre l'acceptabilité de (1):

(1i) Que n'a-t-il pas dit qu'il aurait dû dire?

L'ajout d'une relative restrictive ne devrait en rien modifier la "cliticité"; je fais, sans l'exprimer formellement ici, l'hypothèse naturelle que la relative confère à sa tête que un statut "enrichi" - i.e. spécifique - et lui permet ainsi de lier une variable individuelle (contrairement, par exemple, à un autre "modifieur" tel que d'autre dans *Que n'a-t-il pas dit d'autre?). Notre proposition de traiter (38) (et (1)) comme des cas d'effets d'intervention "standard" parallèles à celui de (36) est ainsi indépendamment motivée.

(33')a. *?Sur les cent derniers mètres, il a donné absolument tout.

b. Sur les cent derniers mètres, il a absolument tout donné.

L'interprétation vague semble donc bien être étroitement reliée au déplacement à gauche, et non récupérable en position objet.

L'observation suivante se dégage de nos données: le mouvement obligatoire en S-structure semble être directement relié à interprétation vague - ce qui rapproche de nouveau tout et que, qui est également exclu in situ.²³ En d'autres termes, la pauvreté (absolue) d'un quantifieur en traits restricteurs est incompatible avec sa présence in situ, i.e. dans une A-position, en S-structure. S'il s'agit bien là d'une généralisation correcte (comme nous tenterons de le montrer de façon indépendante ci-dessous), la question se pose de savoir de quelle raison de principe elle peut être dérivée.

Une explication se propose en termes de la relation entre le Θ -critère et les quantifieurs. Rappelons que le Θ -critère détermine (pour l'essentiel, et de façon suffisante pour ce qui nous intéresse ici) que chaque argument porte un Θ -rôle (et un seul), et que chaque Θ -rôle est assigné à un argument (et un seul) (Chomsky 1981, 36). Chomsky (1981,

²³J'admets que ce qui a été parfois appelé le statut "clitique" de que Interrogatif et qui interdirait que in situ (cf., par exemple, Bellier (1989)) n'est que le reflet de ses autres propriétés, et qu'il ne peut être invoqué comme propriété primitive de que. Cette supposition est par ailleurs étayée par la comparaison avec le portugais, qui autorise o que in situ sous la forme "tonique" o quê sans pour autant, comme me l'a signalé Manuela Ambar (communication personnelle), autoriser quê in situ dans les interrogatives équivalentes; cf. Compraste *?(o) quê? 'Tu as acheté quoi?' (sauf avec une interprétation de question écho, pour des raisons qui ne nous concernent pas ici).

115) note que l'application du Θ -critère à tous les niveaux de représentation entraîne certaines suppositions concernant les quantifieurs. Ainsi, dans le cas de (39a), c'est la variable qui reçoit le Θ -rôle - non le quantifieur -, ce qui est normal puisqu'elle fonctionne comme une R-expression, à savoir comme une catégorie argumentale:

- (39)a who did John see t
 b John read every book
 c I don't remember who read what

Dans le cas de (39b) et (39c), par contre, qui contiennent des quantifieurs in situ, l'attribution (obligatoire) du Θ -rôle implique que ce sont ceux-ci qui fonctionnent, en S-structure, comme des arguments (i.e. comme des R-expressions, puisqu'aucune autre catégorie argumentale - anaphores, pronominaux, phrases - n'est applicable). Chomsky en conclut qu'il faut considérer les expressions quantifiées comme des R-expressions aussi longtemps qu'elles n'ont pas été réanalysées comme opérateurs dans une structure à opérateur-variable, dans laquelle la variable peut recevoir le Θ -rôle (p. 116)²⁴

Notons le rapport crucial entre le statut de R-expression et celui de porteur d'un Θ -rôle. Rappelons qu'une R-expression doit "référer" au sens d'une relation avec des individus (les éléments du domaine mental D - cf. Chomsky (1981, 324)) qui servent de valeurs de variables ou de "denotata". On peut apparemment expliciter plus avant le fonctionnement

²⁴Rizzi (1991) précise cette idée en proposant que le quantifieur ne compte comme opérateur en S-structure que s'il occupe une position "périphérique" gauche, à savoir une position adjointe ou de SPEC, XP. Ces précisions ont certaines conséquences souhaitables au travers de leur interaction avec le Critère-Wh; voir la section 5. du chapitre III.

"partiellement argumental" des quantifieurs selon Chomsky: il semble être rendu possible par le contenu référentiel qu'ils partagent avec les expressions qui "réfèrent" au sens juste mentionné, à savoir par la présence d'un N tête qui est "potentiellement référentiel" (ibid., 102) en ce sens qu'il fonctionne (en FL) comme restricteur.²⁵ Si nous avons explicité correctement les propriétés communes (syntaxiques et interprétatives) des R-expressions et des expressions quantifiées, alors il est légitime d'admettre que les quantifieurs du type "vague" ne sont pas "référentiels" dans ce sens - nous avons en effet considéré que leur propriété caractéristique est d'être dépourvus de traits.

Faisons donc l'hypothèse que le statut de R-expression qui est celui de syntagmes quantifiés in situ (en S-structure) tels que who/qui, quoi (cf. Qui a dit quoi?) fait défaut aux quantifieurs vagues. Si tout et que vagues ne peuvent pas faire office de R-expressions, il s'ensuit qu'ils ne sont pas des porteurs licites d'un Θ -rôle;²⁶ la seule possibilité de satisfaire au Θ -critère en S-structure est de déplacer ces quantifieurs vers une \bar{A} -position de façon à ce que la variable qu'ils lient puisse recevoir, elle, le Θ -rôle (plus précisément, il sera assigné au NP, ouvert selon notre analyse, qui la contient). Puisque les phrases en question sont parfaitement acceptables, cette variable (le NP la contenant) peut visiblement fonctionner comme R-expression et argument; dans le cas d'une expression quantifiée in situ, par contre, cette possibilité dépend d'une détermination minimale de son contenu, absente de tout et que dans les cas qui nous intéressent. Dans cette perspective, le mouvement obligatoire en S-structure de tout et que peut donc effectivement être ra-

²⁵Voir (40), ci-dessous, pour une formulation plus précise.

²⁶Nous ne nous occupons ici que des niveaux S-structure et FL.

mené à l'effet du Θ -critère à ce même niveau.²⁷ Notons que si cette analyse va dans la bonne direction, le Θ -critère doit cruciallement s'appliquer en S-structure, comme cela est généralement admis depuis Chomsky (1981).

Notre analyse nous conduit ainsi à formuler une condition régissant la capacité, proposée par Chomsky (1981), d'une expression quantifiée ($\{+wh\}$ ou non) à fonctionner comme R-expression en S-structure (et par conséquent, à y apparaître in situ). Nous admettrons qu'il s'agit de (40):

²⁷Notre conclusion est en contradiction partielle avec May (1985, 27), qui utilise un raisonnement comparable pour dériver le caractère obligatoire du \bar{A} -mouvement des quantifieurs en FL: "... on the presumption that the Θ -criterion applies just to LF-representations, the fact that movement to \bar{A} -positions is usually reserved for [quantifiers - HGO] follows, because there is no interpretation available for such phrases in argument positions, since they are not legitimate bearers of Θ -roles". Selon notre analyse des quantifieurs vagues, la proposition de May doit être modulée: le comportement de ces quantifieurs en S-structure ramène à une conception plus traditionnelle du Θ -critère en ce qu'elle suppose son application également en S-structure; voir (39).

Par ailleurs, il semble nécessaire de moduler les exigences du Θ -critère en fonction du niveau d'application; puisqu'un syntagme pouvant fonctionner comme R-expression en S-structure ne le peut pas automatiquement en FL. Comme il est peu probable que le Θ -critère lui-même incorpore des exigences qui varient ainsi selon le niveau où il s'applique, l'alternative suivante se propose: ou bien la partie "référentielle" d'une expression quantifiée est visible pour le critère uniquement en S-structure, non en FL, ou bien le mouvement en FL ne découle pas du Θ -critère, mais de l'exigence indépendante d'une structure opérateur-variable, ainsi que du critère-WH (qui sera discuté au chapitre III).

(40) Condition sur les expressions quantifiées en tant que R-expressions

Une expression quantifiée in situ peut fonctionner comme R-expression si et seulement si elle comporte un restricteur, à savoir

- un N tête lexical
(cf. quel livre, beaucoup de livres); ou
- un restricteur non lexical du type trait sur le N tête
(cf. qui, personne); ou
- un restricteur non lexical du type trait sur Dét
(cf. quoi)

En notant les propriétés communes de que et tout - interprétation vague et déplacement obligatoire en S-structure - j'ai annoncé un troisième type de données qui fournit un argument en faveur de la recherche d'une explication de principe pour ce phénomène. Ces données mettent en jeu les quantifieurs-adverbes du type beaucoup, peu, tant etc., et nous les examinerons ici.

Contrairement à tout, ces QP ne sont pas, dans le cas général, des compléments d'objet direct possibles,²⁸ comme le montre le contraste entre (41) et (42):

²⁸Cinque (1986) suppose un parallélisme général entre tout (non vague) et beaucoup. Comme le montrent nos exemples, il existe en fait de fortes restrictions quant à la capacité des verbes à admettre les QP du type beaucoup comme objets. Je laisse ouverte la question de ces limitations et des analogies éventuelles avec tout vague.

- (41)a. Jean a pris tout (cf. (31a))
 b. Ils ont refait tout.
 c. ?Je leur ai décrit tout.
 d. J'ai fermé tout.
 e. ?On leur a caché tout.
- (42)a. *Jean a pris beaucoup.
 b. *Ils ont refait (très) peu.
 c. *Je leur ai décrit beaucoup.
 d. *J'ai fermé beaucoup.
 e. *On leur a caché beaucoup.

Le contraste réapparaît lorsque le quantifieur se trouve en \bar{A} -position pré-participiale.

- (43)a. Jean a tout pris (cf. (31b))
 b. Ils ont tout refait.
 c. Je leur ai tout décrit.
 d. J'ai tout fermé
 e. On leur a tout caché
- (44)a. *Jean a beaucoup pris.
 b. *Ils ont (très) peu refait.
 c. *Je leur ai beaucoup décrit
 d. *J'ai beaucoup fermé
 e. *On leur a beaucoup caché.

En aucun cas, les QP du type beaucoup ne peuvent s'interpréter comme "beaucoup de X" avec X = des noms (comptables ou non); ainsi, par exemple, (44a) contraste avec Il a beaucoup pris de bouteilles. Il a beaucoup

pris de choses avec lui aussi bien qu'avec il a beaucoup pris d'essence (avec un nom "de masse"). Ils peuvent cependant fonctionner comme objets directs dans un cas particulier (cf. Obenauer (1978, 395)), à savoir avec une interprétation vague. A cause de leur statut adverbial, il est nécessaire de s'assurer dans chaque cas qu'il s'agit bien de verbes transitifs exigeant un objet direct, et non d'intransitifs avec lesquels ces QP pourraient fonctionner comme intensifieurs ou itérateurs.²⁹ Cette précaution prise, on constate les contrastes suivants:

- (45)a. **Ce stage m'a apporté.
 b. Ce stage m'a (très) peu apporté.
 c. *?Ce stage m'a apporté (très) peu.
- (46)a. **Marie m'a donné.
 b. Marie m'a beaucoup donné.
 c. ??Marie m'a donné beaucoup³⁰
- (47)a. **Jean m'a appris.

²⁹Cf., par exemple, On lui a beaucoup pardonné: étant donné l'acceptabilité de On lui a pardonné, il est difficile de dire si beaucoup est objet ou itérateur.

³⁰Beaucoup est légèrement plus acceptable en A-position que (très) peu; j'en ignore les raisons. Que le contraste monosyllabe vs. polysyllabique ne soit pas la raison essentielle de l'inacceptabilité des quantifieurs vagues en A-position ressort clairement du fait que les données sont parallèles avec énormément; cf. *?Jean m'a appris énormément vs. Jean m'a énormément appris (à comparer à (46)) et *?(... parler anglais...) Il a perdu énormément vs. ...il a énormément perdu (à comparer à (48)).

Notons que pas, semblable à ces QP en ce qui concerne son rôle dans la QAD, ne participe pas à ce phénomène, comme le montre **Ce stage ne m'a pas apporté, **Marie ne m'a pas donné, **Jean ne m'a pas appris.

- b. Jean m'a tant appris!
c. ??Jean m'a appris tant!

(cf. aussi la consécutive "inverse" Je peux maintenant me débrouiller tout seul, tant il m'a appris). Visiblement, les QP fonctionnent ici comme objets directs; autrement dit, les (NP contenant les) variables qu'ils lient portent le Θ -rôle assigné par le verbe, et non assignable en leur absence, comme le montrent les exemples (c). Quant à l'interprétation vague, elle est particulièrement mise en relief dans le cas de (45) à cause du contraste avec le sens impliquant des objets concrets déplacés; ainsi, très peu dans Jean m'a très peu apporté ne peut signifier 'très peu de lettres', 'très peu de sable', etc. Mais le type d'interprétation est le même dans (46), (47) et dans (48) et (49), par exemple:

- (48) (Ça fait 20 ans que je n'ai pas joué au tennis. Hier, je suis allé faire une partie. Je me suis rendu compte que ...)
a. ... j'ai beaucoup perdu.
b. ??... j'ai perdu beaucoup.

(nous laissons de côté l'interprétation intransitive de perdre ('perdre un match'), non pertinente ici).

- (49) (L'autre jour j'ai entendu Pierre parler anglais et je peux dire qu' ...)
a. ... il a très peu perdu.
b. *?... il a perdu très peu.

(ces deux exemples m'ont été suggérés par Jean-Claude Anscombe (communication personnelle)). Dans tous les cas, l'élément/les éléments dé-

noté(s) par beaucoup, énormément, peu etc. est/sont envisagé(s) seulement dans son/leur ensemble, sans articulation interne.³¹

Par le biais de la conjonction du Θ -critère et de (40), notre analyse des quantifieurs vagues tout et que fait correctement la prédiction que, ici aussi, le déplacement en S-structure est obligatoire, le (NP contenant le) QP ne pouvant fonctionner comme R-expression (donc comme argument).³² Les exemples (45)-(49) contrastent également avec une utilisation particulière de ces QP qui peut s'observer dans (50):

- (50) *?La réparation de la voiture m'a très peu coûté.
La réparation de la voiture m'a coûté très peu.

(à opposer à Apprendre le livre par cœur m'a très peu coûté vs *?Apprendre le livre par cœur m'a coûté très peu - Jean-Claude Anscombe, communication personnelle), et où on constate la distribution inverse: pour que le quantifieur puisse avoir une interprétation de valeur/prix, il doit se trouver en A-position, satisfaisant visiblement au Θ -critère en tant que porteur possible du Θ -rôle "mesure".³³

³¹Sans que leur existence individuelle soit niée; Ce stage m'a beaucoup apporté, par exemple, peut être suivi de surtout plus d'assurance et pas mal d'aisance.

³²Le déplacement obligatoire en S-structure de rien (cf. *Je n'ai vu rien) ne semble pas à mettre en rapport avec un éventuel statut de quantifieur vague; voir l'Appendice à la section III.1.

³³Propriété à laquelle peut être rapporté aussi le contraste entre (1a) et (1b):

- (1a) *Ce stage t'a apporté combien?
(seule l'interprétation vague est pertinente)
*En anglais, tu as perdu combien?

Dans le contexte de la comparaison entre les quantifieurs vagues et les autres quantifieurs nus se pose une question plus générale. Nous avons retenu que les quantifieurs vagues ne comportent aucun restricteur - y compris de la catégorie "trait ϕ " - qui puisse leur conférer de façon minimale le statut de R-expression en S-structure, requis pour rester *in situ* à ce niveau. Ce fait est particulièrement mis en relief par le contraste avec *quoi*, porteur, si nous avons raison sur ce point, uniquement d'un trait sur sa partie "déterminant" - à savoir d'un trait qui n'est pas un trait de "contenu"; néanmoins, *quoi* peut rester *in situ* sans difficulté. La question se pose donc de savoir si les variables liées par des quantifieurs vagues sont en contradiction avec l'exigence du liage fort (cf pour cette exigence la section 1).

Ces variables sont-elles donc liées par des opérateurs déterminant un domaine de variation? Notre discussion des interprétations associées aux exemples (27a), (32-34), (45)-(49) suggère qu'en fait, il ne semble pas exister de cas où il y ait absence totale de restriction sémantique, à savoir où un domaine de variation véritablement illimité soit associé à l'un quelconque de ces quantifieurs. Les cas de *tout* et *beaucoup*, *peu* etc. ont montré clairement que les domaines de variation en question comportaient uniquement des entités d'un type particulier - en fait, des entités abstraites comme des catégories ou des sortes ("de toutes sortes" convient pour paraphraser des cas de *tout*, "de beaucoup de

(1b) Hier au casino, tu as perdu combien?

La structure interne de ces QP/NP reste à élucider, comme la raison de l'impossibilité de leur déplacement en S-structure

sortes" pour *beaucoup*, etc.)³⁴ S'il en est bien ainsi de façon générale, il semble s'agir là d'une restriction "par défaut" imposée en l'absence d'un des restricteurs du type "trait ϕ ". Par conséquent, l'hypothèse qu'il existe bien une exigence générale sémantique du liage fort est étayée par ces cas. Quant à la question de savoir à quel niveau de représentation précise cette exigence s'applique dans le cas de la restriction "par défaut" - à un niveau syntaxique comme FL par exemple - Je n'ai pour l'instant pas de réponse.

³⁴La caractérisation "abstrait" s'applique peut-être également aux cas pertinents de *que*; notons qu'étant donné l'énoncé (27a), répété sous (1), (11a,b) sont des réponses inadéquates:

(1) Je ne sais que faire.

- (11)a. Les devoirs.
b. La vaisselle.

((11a) et (11b) sont bien mieux acceptés en tant que réponses à *Je ne sais pas quoi faire*). En d'autres termes, le domaine de variation associé à *que* dans (53) ne peut comporter les individus *les devoirs*, *la vaisselle*

Un examen détaillé de la question du domaine associé à *que* ne pourra se faire que dans le cadre d'une analyse globale de *que* (vs. *quoi*) qui devrait prendre en compte la possibilité d'une approche de *que* en termes de l'hypothèse du complémenteur (cf. Obenauer (1976; 1977)). Pour des raisons d'exposition, j'ai laissé cet aspect - ici non directement pertinent - de côté. On peut cependant noter les traits communs de l'analyse présentée dans le texte et de la réinterprétation de l'hypothèse du complémenteur dans le cadre actuel ébauchée dans Pollock (1992, note 24); il pourrait en particulier être possible de relier le statut vague de *que* à la configuration quantifieur vide \emptyset (cf. l'effacement de *quoi* dans Obenauer (1976; 1977) et la note 42 de Kayne (1981a)) - complémenteur.

5.1.3. L'adéquation de l'hypothèse du parallélisme

Nous avons examiné quelques extensions de l'hypothèse des structures différenciées, justifiée de façon détaillée dans la section 4. Ces extensions ont en commun l'idée d'un parallélisme important entre la structure des NP quantifiés et la structure des quantifieurs nus en S-structure et en FL. En d'autres termes, nous avons admis que les quantifieurs nus sont analysables aux niveaux syntaxiques, et que leur structure interne détermine leurs propriétés en reliant, de façon parallèle au cas des NP quantifiés, comportement syntaxique et interprétation.

Cette analyse nous a conduit à relier de façon naturelle et révélatrice plusieurs phénomènes à la structure interne des éléments concernés:

- la distribution de certains quantifieurs wh dans des structures impersonnelles simples et complexes;
- l'interprétation particulière de que, tout et beaucoup vagues,
- leur mouvement obligatoire en S-structure, opposé en particulier à quoi;
- l'impossibilité corrélée de l'extraction longue.

Selon notre analyse, la différence entre NP quantifiés et quantifieurs nus ne s'exprime pas en termes de présence vs. absence de structure interne, les premiers représentant des projections maximales de têtes N et les seconds des N^{max} inanalysables syntaxiquement, mais en termes de tête N lexicale vs. non lexicale. Pourvus de cette structure interne, NP quantifiés et quantifieurs nus peuvent a priori présenter le contraste NP ouvert vs. NP fermé, une possibilité réalisée par what/quoi.

Dans la mesure où l'hypothèse du parallélisme, que nous avons utilisée comme une stratégie heuristique, est apparue révélatrice en permettant de mieux comprendre plusieurs types de données guère ou non analysées jusqu'ici, la question habituelle se pose: pourquoi devrait-il en être ainsi que le locuteur natif analyse les quantifieurs nus à la façon des NP quantifiés? En d'autres termes, il convient de dériver l'hypothèse du parallélisme elle-même de principes généraux. La façon la plus directe de le faire consiste à admettre une hypothèse de l'uniformité que nous formulons sous (51):

(51) Hypothèse de l'uniformité

Les composants interprétatifs de toute quantification -

- type de quantification et
- restriction,

sont codés selon un schéma uniforme aux niveau(x) syntaxique(s).

Leur réalisation syntaxique repose sur la structure interne, déterminée par le schéma X-barre; N réalise la restriction, SPEC le type de quantification.

Comme nous l'avons dit plus haut, nous laissons ouverte la question du niveau (le plus précoce) où la restriction des quantifieurs vagues est réalisée.

Au travers de (51), forme et interprétation des expressions quantifiées sont étroitement liés d'une façon basée sur des principes

5.2. Conséquences de l'approche des structures différenciées pour l'analyse des phénomènes d'flot

5.2.1. Le cadre de Rizzi (1990): l'approche de la "référentialité forte"

Nous appellerons l'hypothèse centrale du cadre de Rizzi "l'hypothèse de la référentialité forte" puisqu'elle tente d'unifier les restrictions sur le mouvement long en termes de conditions imposant aux syntagmes wh extraits (en fait, aux variables qu'ils lient) un statut "référentiel" particulier. Nous rappelons les deux composants de cette "référentialité", à savoir l'exigence du Θ -rôle "référentiel" formulée par Rizzi et le renforcement de cette exigence thématique introduit par Cinque (1990), et nous examinons le problème conceptuel qu'il pose.

5.2.1.1. L'ECP simplifiée et la "référentialité forte"

L'approche de Rizzi part du constat de deux problèmes conceptuels posés - en dépit de son succès descriptif assez remarquable - par la formulation "disjonctive" de l'ECP. En fait, les deux problèmes ne concernent que la deuxième partie de cette formulation. Rappelons l'ECP "disjonctive" dans son intégralité:

- (1) **ECP:** Une cv non pronominale doit être
- (a) proprement gouvernée par une tête (légitimation "formelle");
 - (b) Θ -gouvernée ou gouvernée par antécédent ("identification").

(RIZZI 1990, 74)

La partie (b) contient à la fois une référence, visiblement redondante à côté de celle faite dans (a), au gouvernement par une tête (condition du Θ -gouvernement), et une alternative (Θ -gouvernement vs. gouvernement par antécédent) insatisfaisante puisque la raison de l'équivalence affir-

mée des deux types de gouvernement reste obscure. Rizzi conclut qu'il est souhaitable d'éliminer la référence au Θ -gouvernement, et propose de réduire la partie "identification" de l'ECP à des facteurs différents.³⁵ Il en résulte que l'ECP est réduite à (1a) et n'inclut plus la relation avec l'antécédent.

L'argumentation empirique de Rizzi, dont nous reprendrons une partie ci-dessous, vise à montrer que l'exigence du Θ -gouvernement est à la fois trop faible et trop forte: elle est trop faible par rapport à certaines A-chaines (cas du "superpassif" et de la "supercliticisation") et à différents types de compléments de V; elle est trop forte en ce qui concerne l'extraction du sujet par \bar{A} -mouvement. Au niveau théorique, Rizzi propose que cette inadéquation peut être "corrigée" par l'adoption d'une condition de "référentialité" sur les éléments déplacés. Cette condition est formulée (en partie) en termes thématiques, mais sans recours à la notion de Θ -gouvernement. Nous résumons le traitement par Rizzi du problème des compléments de V qui illustre en même temps la solution théorique adoptée.

L'examen du comportement de certains compléments sélectionnés constitue la base empirique la plus importante de la refonte proposée par Rizzi. L'auteur présente le cas de trois types de compléments sélectionnés par des verbes et, par conséquent Θ -gouvernés par eux.³⁶ Il s'agit:

³⁵A savoir à la nécessité d'établir une "connexion" entre opérateur et variable. Rizzi considère que cette relation ne fait pas partie de l'ECP et s'effectue différemment pour les arguments et les non-arguments. Cf. la note 35, plus loin.

³⁶Rizzi note que si on admet une théorie restrictive de la sélection lexicale (c'est-à-dire une théorie qui vise à réduire la sélection catégorielle

- de certains adverbiaux (tels que bien dans se comporter bien/comment)³⁷,
- des syntagmes "de mesure" (tels que le NP dans peser 100 kilos/com-bien de kilos; cf. Cinque (1987)) ainsi que
- de certains compléments "idiomatiques" (cf. make headway/what headway, tirer parti/quel parti).

Dans ces exemples, bien/comment sont pourvus du Θ -rôle <manière>; 100 kilos/ combien de kilos portent le Θ -rôle <mesure>, et (what) headway un Θ -rôle de "quasi-argument" (cf. Chomsky 1981, 37). Contrairement à ce que prédit l'ECP (1), aucun de ces compléments ne peut être extrait d'un *Ilot*.

Aux arguments empiriques fournis par ces cas contre la référence au Θ -gouvernement dans (1b) s'ajoutent, comme nous l'avons dit, ceux concernant les A-chaines et l'extraction de certains sujets par le biais du mouvement wh. Rizzi en conclut que la distinction correcte entre les syntagmes qui peuvent être wh-déplacés de façon non locale et ceux qui ne le peuvent pas se fait certes en termes thématiques, mais qu'elle fait cruciallement intervenir l'opposition entre deux types de Θ -rôles. Les Θ -

à la sélection sémantique - cf. Grimshaw (1979), Chomsky (1986a), Pesetsky (1982)) et l'hypothèse que les propriétés sélectionnelles des têtes sont (intégralement) exprimées dans leurs grilles thématiques, il s'ensuit que le Θ -marquage ne peut être limité aux rôles thématiques habituellement reconnus, et (quasi-) exclusivement limités aux expressions argumentales.

³⁷Le cas des adverbiaux sélectionnés a été utilisé par Obenauer (1984/85, 192) comme argument à l'encontre de l'analyse de Huang (1982) en termes de gouvernement propre: de tels adverbes sont Θ -gouvernés; par conséquent, leur non-extractabilité réfute la condition de Θ -gouvernement comme elle réfutait celle du gouvernement propre par une tête V.

rôles tels que <agent>, <thème>, <but> réfèrent à des éléments qui "participent" à l'événement dénoté par le verbe/prédicat; ces Θ -rôles s'opposent aux Θ -rôles du type <manière>, <mesure> et au Θ -rôle de "quasi-argument" qui sont assignés à des éléments qui ne "participent" pas à l'événement, mais qui le "qualifient". Rizzi appelle les Θ -rôles des "participants" Θ -rôles "référentiels"; la généralisation descriptive suivante peut alors être énoncée: les syntagmes wh pourvus de Θ -rôles "référentiels" peuvent subir le mouvement long.

Quel est le rôle du Θ -rôle "référentiel" dans le mouvement long? Rizzi propose de reprendre la notion d'"indice référentiel", au sens strict de Chomsky (1965) (à savoir, limité à l'expression des dépendances référentielles). Un tel indice est assigné à une position en D-structure à condition qu'elle reçoive un Θ -rôle "référentiel":

(2) Un indice référentiel doit être légitimé par un Θ -rôle référentiel

(ibid., 86). Un syntagme déplacé à partir d'une telle position peut prendre son indice avec lui, mais le mouvement ne peut pas créer un indice (référentiel) pour un syntagme qui n'en est pas encore pourvu. Dans ces conditions, suggère Rizzi, la relation entre un syntagme indicé déplacé et sa trace indicée est une relation de (\bar{A} -) liage,³⁸ à savoir une relation non soumise à des exigences de localité. En d'autres termes, (2) permet de proposer une explication concernant l'existence du mouvement long et les restrictions particulières qui y sont rattachées. En même temps, cette relation de (\bar{A} -) liage assure l'"identification" de la variable par l'opéra-

³⁸Pourvu qu'elle soit également une relation de c-commande

teur qui la lie,³⁹ l'ECP peut donc être réduite à la clause (a) de (1), à savoir à l'exigence du gouvernement propre par une tête.

Rizzi propose ensuite de renforcer les exigences auxquelles l'attribution d'un indice référentiel doit satisfaire, en y incorporant des observations de Guglielmo Cinque. En plus d'un Θ -rôle "référentiel", l'élément à déplacer (de façon non locale) doit "avoir une propriété référentielle intrinsèque" (il doit pouvoir s'interpréter comme étant relié au discours au sens de Pesetsky (1984)⁴⁰). Ainsi, il convient de rendre le principe (2) sensible "à la nature de la Θ -position et de l'élément qui l'occupe en D-structure" (Rizzi 1990, 94; c'est l'auteur qui souligne).

Selon Cinque, parmi les syntagmes (occupant une position) à Θ -rôle "référentiel", seuls ceux qui sont "utilisés de façon strictement référentielle" ("used strictly referentially" (Cinque 1990, 8)) peuvent subir le mouvement "long" - en d'autres termes, ceux qui réfèrent "à des membres spécifiques d'un ensemble qu'un locuteur a à l'esprit ou qui est préétabli dans le discours" (ibid., 16). Pour établir le caractère "référentiel" d'un syntagme (quantifié) indépendamment des phénomènes de mouvement "long", Cinque utilise la possibilité pour de tels syntagmes d'entrer dans des relations de coréférence, par exemple avec des pronoms (en dehors de toute relation de \bar{A} -liage). Il suggère également que le caractère obligatoirement "référentiel" (au sens du "D-linking") des NP quantifiés extraits d'un flot permet d'expliquer les restrictions sur la "re-

³⁹Ceci est vrai du cas des arguments; dans le cas des circonstants déplacés, la connexion doit être établie au travers d'une chaîne de gouvernement nécessitant des chaînons locaux.

⁴⁰Voir notre présentation de la notion et son illustration par des données françaises au chapitre III, section 1.

construction de la portée" observées dans Longobardi (1987)⁴¹. Cinque conclut que cette notion de référentialité est identique à celle de la relation avec le discours ("D-linking") de Pesetsky (1984). L'exigence de la référentialité au sens de la "relation au discours" s'ajoute donc, dans le système de Rizzi, à celle du Θ -rôle "référentiel", énoncée par le principe (2).

5.2.1.2. Deux problèmes posés par l'approche de la "référentialité forte"

Il ressort du résumé qui précède que la solution apportée au problème du mouvement local vs. non local en termes de la "référentialité forte" constitue une amélioration considérable sur le plan empirique comme sur le plan conceptuel.

Elle est clairement plus adéquate sur le plan descriptif, puisqu'elle réussit, entre autres choses, à rendre compte des restrictions, inattendues dans le cadre précédent, qui affectent certains types de compléments lexicalement sélectionnés (mesure, manière, idiomatiques ainsi que les syntagmes objets que nous avons appelés "à interprétation de cardinalité/quantité"): le principe (2) (enrichi) a pour effet de limiter l'ensemble des syntagmes extractibles (= pouvant entrer dans une relation de \bar{A} -liage (au sens plus étroit de Rizzi (1990)) à une classe définie par le critère positif de "référentialité" (en particulier, "porteur d'un Θ -rôle de 'participant' ("référentiel")), et plus restreinte que celle

⁴¹Cette "reconstruction" est bloquée lors de l'extraction à partir d'un flot même "faible". Longobardi en conclut que la reconstruction dépend de la possibilité d'un mouvement strictement local (à relation de gouvernement par antécédent).

résultant de l'opposition argument vs. circonstant. Ce critère exclut ainsi le "résidu", c'est-à-dire l'ensemble hétérogène d'éléments (pourvus (cf. comment, objets "Idiomatiques") ou non pourvus (prédicats, combien) de Θ -rôles du type non-participant) soumis à l'exigence du gouvernement par antécédent (cf. Rizzi, *ibid.*, 130, note 17).

Au niveau théorique, l'approche réussit son objectif d'éliminer le double problème que posait le recours à la notion de Θ -gouvernement dans le cadre de la formulation "disjonctive" de l'ECP. En même temps, l'approche propose un cadre cohérent et explicite dans lequel s'intègrent des résultats obtenus auparavant (par exemple, la conclusion d'Obenauer (1984/85) concernant la non-pertinence du statut sélectionné ou non des compléments de manière (toujours non extractibles) et de lieu (plus ou moins extractibles), ou la conclusion de Baker (1988, 241) selon laquelle la sous-catégorisation doit impliquer le marquage thématique).

Face à ces avantages, l'approche soulève certaines questions. Nous en relevons deux:

- la question de la double exigence de "référentialité" et
- la question du statut de l'exigence de la "relation avec le discours".

Dans les termes du système de Rizzi (enrichi par la proposition de Cinque), des Θ -rôles "référentiels" sont assignés aussi bien à des (positions contenant des) syntagmes "référentiels" (au sens de Cinque) qu'à des (positions contenant des) syntagmes non "référentiels". Si la contradiction est évitée, c'est parce que les deux sens de "référentiel" sont assez différents, comme nous l'avons noté ci-dessus. Du coup, le caractère unitaire de la solution suggéré par le choix des termes est en question: la formule " Θ participant" + "relié au discours" => "légitimité du mouvement long" est plus explicite que la formule "référentiel₁" + "réfé-

rentiel₂' => (strictement) référentiel". Bien entendu, Rizzi aussi bien que Cinque notent que les deux exigences doivent agir de façon conjointe (et que par conséquent, aucune n'est a priori réductible à l'autre). Cependant, à moins qu'il soit possible de montrer un lien factuel ou/et logique nécessaire entre les deux acceptions de "référentiel",⁴² le caractère unitaire de la solution reste hypothétique.⁴³

Il semble effectivement que les deux sens soient tout à fait indépendants l'un de l'autre. Nous avons vu que des syntagmes porteurs d'un Θ -rôle de "participant" (à l'événement) peuvent recevoir une interprétation de cardinalité/quantité, i.e. de non-relation au discours - cf. combien de chaises, avec le Θ -rôle <thème>, dans (3):⁴⁴

- (3) Combien de chaises cette usine doit-elle produire ce mois?

Inversement, comme Rizzi (*ibid.*, 94sq) le note explicitement, un syntagme peut être "relié au discours" tout en ayant un Θ -rôle de "non-participant" - cf., par exemple, l'adverbial (ou circonstant) de (4a) ou (4b):

- (4)a. For which reason was he fired?
b. In which way did he help you?

⁴²Sans parler du sens du même terme dans "indice référentiel".

⁴³Cinque (1990, 8) juge que "puisque [les données] indiquent la pertinence linguistique d'une notion particulière de référentialité, elles fournissent une confirmation pour l'approche générale de Rizzi", ce qui semble souligner l'idée d'un statut conceptuellement unitaire de cette approche.

⁴⁴Dans le cadre que nous motivons ici, il convient, bien entendu, de dire d'une façon plus précise que cette interprétation est associée au syntagme (en A-position, en FL) [_{NP} e de \bar{N}], qui porte le Θ -rôle. Cette précision ne change pas la nature de la constatation. Nous revenons plus loin à la question de l'indice référentiel.

Il est à noter que les éléments qui correspondent à cette caractérisation semblent constituer une classe ouverte. Pour n'en citer que quelques-uns, mentionnons les cas suivants (puisque l'opposition what/which est neutralisée en français nous utilisons de nouveau des exemples anglais):

- (4)c. At which speed did the plane take off?
 d. To which extent are the predictions verified?
 e. On which grounds did they discard the proposal?
 f. At which height did the planes collide?
 g. At which temperature does the alloy melt?
 h. On which occasion did you meet him?
 i. Under which conditions can the treaty be revised?
 j. In which sense is this NP a referential expression?
 k. In which tone did he announce his departure?
 l. Under which circumstances did they survive?
 m. In which mood did he write this letter?
 n. With which (kind of) zeal did he fulfill his duties?
 o. In which order did the symptoms appear?

Tous ces syntagmes - plus précisément les NP qu'ils contiennent/les variables liées - sont référentiels au sens qu'ils dénotent des éléments conçus/utilisés comme individus par les interlocuteurs (des éléments du domaine D; cf. le deuxième paragraphe suivant l'exemple (38), plus haut) - une raison, une façon de faire, une altitude, une occasion, etc. L'idée intuitive que, tout en ne faisant pas partie du réseau thématique "argumental" (au sens "de participant"), that/which height, that/which occasion etc. sont bien des R-expressions est confirmée par un phénomène apparemment parallèle à l'occurrence de which dans (4): dans tous ces

cas, le NP peut participer à une autre relation référentielle, à savoir la référence à un élément conçu comme identique:⁴⁵

- (5)a. He was fired for the same reason (as his colleague).
 b. He helped me in the same way (as ...).
 c. The plane took off at the same speed (...).
 d. The predictions are verified to the same extent (...).
 e. They discarded the proposal on the same grounds (...).
 f. The planes collided at the same height (...).
 g. The alloy melts at the same temperature (...).
 h. I met him on the same occasion (...).
 i. This treaty can be revised under the same conditions (...).
 j. This NP is a referential expression in the same sense as ...
 k. He announced his departure in the same tone (as ...).
 l. They survived under the same circumstances (as ...).

⁴⁵Cf. Chomsky (1981, 324) à propos du caractère référentiel de the flaw in the argument mis en évidence par (the) same (flaw).

Les NP introduits par the same, le même sont référentiellement dépendants de quelque NP figurant dans le discours, d'une façon qui semble parallèle à la relation de dépendance analogue dans (1):

- (1) Jean s'est abonné à un journal il y a un an. Max va s'abonner au même journal.

D'autre part, Jean et Max ont été arrêtés pour la même raison semble s'interpréter comme 'Jean a été arrêté pour une certaine raison, et Max a été arrêté pour la même raison', ou 'il y a une raison x telle que Jean a été arrêté pour x et Max a été arrêté pour x'.

Des conclusions analogues concernant une dépendance référentielle semblent pouvoir être tirées dans le cas de similar et such (cf. under such/similar circumstances; on such/similar occasions, etc.); je ne pourrai pas cette question ici.

- m. He wrote this letter in the same mood (as ...).
- n. He fulfilled his duties with the same zeal (as ...).
- o. The symptoms appeared in the same order (as ...).

Quel est le statut thématique de ces NP objets prépositionnels? Nous suivons Pollock (1991, 86) en admettant que les R-expressions entrant dans une structure de circonstant peuvent "projeter" eux-mêmes leur Θ -rôle sur la base des traits sémantiques figurant dans leurs entrées lexicales. Pollock fait cette supposition au sujet de circonstants du type ce jour-là, sur la plage, pourvus respectivement des traits sémantiques [\pm temps], [\pm lieu] et projetant les Θ -rôles <temps>, <lieu>. Nous proposons de généraliser cette hypothèse à toutes les R-expressions entrant dans une structure de circonstant.⁴⁶ Nous admettrons par ailleurs que la contribution de la préposition est minime - pour être concret, nous dirons qu'elle ne contribue pas à cette "projection", mais qu'elle doit être compatible avec le Θ -rôle qui en est le résultat. Cette dernière supposition pourrait permettre d'expliquer pourquoi tous les circonstants n'utilisent pas une préposition unique, purement fonctionnelle au sens qu'elle n'aurait aucun contenu. Cette "autonomie" thématique des circonstants peut

⁴⁶A la lumière de (4), un certain nombre de "nouveaux" Θ -rôles de non-participants résultent de cette hypothèse. Notre généralisation de l'idée de Pollock n'est cependant pas à interpréter comme "autant de Θ -rôles que de R-expressions adverbiales". En effet, des éléments lexicaux tels que speed, height, temperature pourraient projeter, sur la base d'éléments communs à leurs entrées lexicales individuelles, un rôle unique, par exemple <dimension>, ce qui pourrait être rapproché du fait que le P est at dans les trois cas (à en français), ainsi que du sens, qui inclut une position sur une échelle.

Il va de soi que ces observations et suggestions ponctuelles demandent à être mises à l'épreuve dans un cadre de comparaisons détaillées.

être compatible avec les cas de sélection - en particulier du Θ -rôle <manière> (se comporter, angl. to word, etc.) - si la relation avec le verbe est une relation de "vérification", ou si la préposition ne peut répercuter le Θ -rôle venant du verbe (cf. aussi Rizzi (1990, 90)).

Chomsky (1981, 324) suggère que le statut référentiel d'un NP a pour corrélat deux propriétés particulières: la possibilité de référence à un élément identique au moyen de same (cf. la note 45 au sujet de the flaw) et la possibilité de la reprise par un pronom. De façon quelque peu inattendue, ces deux propriétés semblent dissociées l'une de l'autre si on les examine à la lumière de la généralisation descriptive que nous avons mise en relief initialement au sujet des flots de portée, et que nous reprenons sous (6):

- (6) Généralisation "mouvement long et pronominalisabilité"
Les (P)NP extractibles d'un flot faible sont ceux qui peuvent être "pronominalisés", c'est-à-dire qui ont un analogue (P) pronom.

Rappelons les exemples suivants:

- (7)a. John was fired for this reason (*before Max was fired for it).
- b. He helped me in that way (*and Max helped me in it too).
- c. John's plane took off at this speed (*and Max's plane took off at it too).
- d. Nostradamus's predictions have been verified to this extent (*and E. Tessier's predictions will be verified to it too).
- e. (The fact that) they discarded my proposal on these grounds (*does not mean that they will discard yours on them too).
- ...
- h. I met John on that occasion (*and I saw Mary on it too)

- n. He fulfilled his duties with the zeal of a convert (*and his successor acted with it too⁴⁷).
etc.

L'inacceptabilité des pronoms dans (7) contraste avec la parfaite acceptabilité de same dans les structures de (5); à première vue, ce contraste s'oppose à l'idée que la reprise pronominale est - au même titre que la référence à un élément d'identité via the same - un critère du statut de R-expression d'un NP; alternativement, le contraste peut sembler infirmer l'idée que les NP dans les adverbiaux de (4)/(5) sont des R-expressions au plein sens du terme. En fait, notre adaptation de l'hypothèse de Pollock concernant le mode d'assignation du Θ -rôle dans les circonstants rend possible une explication de l'inacceptabilité des exemples (7) et suggère en même temps que l'idée d'une symétrie fondamentale entre les deux critères est correcte.

Quelle est, en effet, la raison pour laquelle it/them sont régulièrement exclus dans (7)? Ces pronoms sont visiblement différents du pronom impersonnel it de it seems that John is ill, it is a pity that you lost the money, par exemple, ils doivent avoir une référence (la même que leur antécédent dans le S qui précède). Leur statut de R-expression présuppose un Θ -rôle, mais la structure particulière dans laquelle ils apparaissent n'en prévoit pas - ni de la part du verbe, ni de la part de la préposition qui les gouverne, insuffisante pour la détermination d'un Θ -

⁴⁷A comparer au with instrumental, fournissant un Θ -rôle de participant.

- (1) He fixed the wheels with the hammer, and then broke them with it.

rôle. L'unique autre moyen qui puisse fournir, a priori, un Θ -rôle est sans effet dans le cas des pronoms: contrairement aux NP) way, height, reason etc., ils n'ont pas le contenu lexical nécessaire pour "projeter" eux-mêmes le Θ -rôle manquant et sont exclus par le Θ -critère.⁴⁸ Les circonstants (sélectionnés ou non) contrastent ainsi avec les arguments, pourvus de Θ -rôles par un prédicat et/ou une préposition; d'où la bonne formation de, par exemple, he saw it, they searched for it, we talked about them. Bien entendu, un pronom en position thématique (de participant) est un coréférent légitime d'un NP du même type:

- (8)a. They gave this reason in John's case, and they gave it in Mary's case, too.
b. This speed suffices to escape from the attraction of the moon, though it does not suffice to reach an orbit around Venus.

L'autonomie thématique des circonstants a donc pour conséquence la partie de la généralisation (6) qui concerne la "pronominalisation".

⁴⁸Etendu de façon à s'appliquer à toutes les R-expressions, non seulement aux R-expressions "argumentales" (à savoir, portant des Θ -rôles de "participant").

De la même manière sont exclus les analogues à syntagme wh de (7); pour quelques exemples, voir (i):

- (i) *In what did he help you? (vs. In what way...?; cf. (7b))
*At what did John's plane take off? (cf. (7c))
*To what have N's predictions been verified? (cf. (7d))
*On what did you meet John? (cf. (7h))
*In what did the symptoms appear? (cf. (7n))

(cf. *what rains?). Cf également dans ce contexte un circonstant non prépositionnel tel que John called me three times (*and Mary called me four); *How many *(times) did you call me? (vs. How many (records) did you buy?).

Quant aux deux propriétés associées, par hypothèse, au statut de R-expression d'un NP, l'idée de leur corrélation de principe peut être maintenue: l'asymétrie manifeste dans le contraste (5) vs. (7) est superficielle et résulte de l'intervention d'un facteur indépendant, le mode d'assignation du Θ -rôle à un (NP dans un) syntagme circonstant.

Pour résumer: l'examen des NP entrant dans les circonstants de (4)/(5) nous a conduit à la conclusion qu'ils sont bien des expressions référentielles (R-expressions). Intuitivement, ils dénotent des individus (du domaine D); ils peuvent être "reliés au discours" au moyen du déterminant which; ils peuvent entrer dans des relations d'identité référentielle via same/même; finalement, l'absence de "pronominalisabilité" est expliquée par le manque de Θ -projection. Dans le système de Rizzi, être "référentiel"⁴⁹ au sens de "être une R-expression" doit donc être tenu pour séparé et indépendant de la propriété "porter un Θ -rôle de participant" (Θ -rôle "argumental", "référentiel"), qui s'applique à un sous-ensemble des expressions référentielles et qui exprime l'un des facteurs déterminant la possibilité du mouvement long.

Ces distinctions faites, revenons à la première question soulevée plus haut, à savoir celle de la double exigence de "référentialité" énoncée par le principe de légitimation des indices référentiels (i.e. la version "renforcée" de (2)). Il apparaît clairement qu'il n'y a pas de relation intrinsèque entre les deux acceptions de "référentiel" - "argumental" au sens du Θ -rôle de participant et "relié au discours" - auxquelles le principe de Rizzi fait appel. Il s'ensuit que leur action conjointe dans le cas du mouvement long ne peut être considérée comme relevant d'une

⁴⁹En fait, "référentiel₀", en maintenant la séparation des acceptions.

exigence (en fin de compte) unitaire, mais doit elle-même être expliquée; en l'absence d'une motivation indépendante, la conjonction des exigences exprimée par (2) reste stipulative.

Passons maintenant à la question, étroitement reliée à la précédente, du statut de la deuxième de ces exigences, celle de la "référentialité₂": comme un Θ -rôle de participant constitue une caractérisation formelle du syntagme ("référentiel₁") qui en est pourvu, la "référentialité₂" a-t-elle également un support formel?

Il apparaît immédiatement que l'approche des structures différenciées que nous avons développée plus haut fournit une réponse à nos deux questions. Cette réponse permettra de revenir à la formulation simple du principe d'assignation des indices référentiels⁵⁰ et enlève en même temps le problème conceptuel du rapport entre les deux types de "référentialité". Nous examinerons ces conséquences dans ce qui suit.

5.2.2. La supériorité de l'approche des structures différenciées face à celle de la "référentialité₂"

Il est clair que la distinction structurale que nous avons justifiée entre les types de syntagmes wh ayant en FL la forme d'un NP ouvert et ceux liant une variable de catégorie NP permet de se passer de l'exigence formulée par Cinque. En effet, ce sont précisément les syntagmes "référentiels" dans les termes de Cinque qui ont une forme de NP fermé; les NP qui ne satisfont pas à la "référentialité₂" mettent obligatoirement

⁵⁰Nous acceptons ici le rôle apparemment irréductible du Θ -rôle de participant bien que la relation avec l'assignation des indices référentiels reste à expliciter.

en œuvre l'extraction du déterminant/spécifieur, et en vertu du principe (non renforcé) (2), ce déterminant n'est pas un porteur d'indice référentiel. Plus précisément, Combien de collègues voit-il beaucoup?, dont l'objet est pourvu du Θ -rôle «thème», un Θ -rôle "référentiel", a la S-structure pertinente (9):

(9) [Combien de collègues]_i voit-il beaucoup [g_i] ?

(trace du verbe à la droite de beaucoup omise). Si le syntagme wh de (9) reste inchangé en FL, il sera interprété comme "spécifique". L'interprétation de cardinalité implique la reconstruction (sous l'une des formes discutées dans la section précédente) et la structure (10) en FL:

(10) combien voit-il beaucoup [g de collègues]_i,

à savoir une structure parallèle, pour l'essentiel, à celle résultant de l'extraction visible de combien. Ces syntagmes sont donc soumis aux mêmes restrictions que combien extrait tout seul. Par conséquent, à l'intérieur du système de Rizzi, la relation de \bar{A} -liage est automatiquement réservée aux syntagmes de forme NP fermé. L'interprétation "non spécifique" est exclue pour (9) parce que la structure requise en FL, à savoir (10), contient un NP ouvert qui contrevient à l'exigence des relations locales. Notons que si l'ECP est une condition sur des représentations, la reconstruction doit crucialement la précéder (i.e. l'ECP doit être une condition sur des représentations "définitives", non soumises à certains types de modifications ultérieures).

S'il est bien vrai que l'adoption de l'hypothèse des structures différenciées rend la condition de Cinque redondante, il reste à établir que celle-ci doit effectivement être abandonnée. Avant d'examiner la question de son abandon pur et simple, notons les réponses que notre

hypothèse offre aux questions posées dans la section qui précède. En premier lieu, elle rend sans objet la question de l'assignation du Θ -rôle "référentiel" à des syntagmes non "référentiels". Deuxièmement, elle fournit une raison de principe pour l'impossibilité du mouvement long dans le cas des syntagmes "non référentiels" - à savoir l'assimilation obligatoire de leur cas à celui de l'extraction de combien seul. Troisièmement, l'ECP n'a pas besoin de "prendre en compte" l'interprétation du syntagme déplacé et de rendre (2) sensible à cette interprétation. Quatrièmement, il existe bien un support formel du fonctionnement différent des deux types de syntagmes; il s'ensuit que c'est une contrainte générale de type syntactique, et non une contrainte interprétative, qui est à la base des restrictions observées.

Reprenons la question du statut de l'exigence de Cinque: étant donné que son effet peut être obtenu par l'hypothèse des structures différenciées (et que celle-ci offre en même temps une explication de principe), l'exigence doit-elle être purement et simplement abandonnée? Bien entendu, son statut redondant ne la rend que suspecte et n'exclut pas en soi la possibilité qu'elle ait un statut indépendant - il se pourrait que son effet coïncide dans le cas du mouvement long avec celui des contraintes syntaxiques. Il semble néanmoins très peu probable que l'exigence puisse être motivée de façon indépendante: en fait, sa seule raison d'être est la nécessité d'exclure l'interprétation de type cardinalité/quantité pour tous les NP déplacés par mouvement non local. L'exigence du "D-linking" est ajoutée à l'exigence du Θ -rôle de "participant" pour rendre le principe d'attribution d'indices référentiels (= (2)) descriptif-

vement adéquat. Tel quel, cet ajout revient à une simple stipulation.⁵¹ Contrairement à l'exigence de la "référentialité stricte", l'hypothèse de la différenciation structurale est indépendamment justifiée; par ailleurs, combinée à l'ECP "simple" de Rizzi, elle explique les restrictions régissant le mouvement long. Nous concluons donc qu'elle subsume effectivement l'exigence de Cinque.

Une autre façon de justifier l'abandon de cette exigence consiste à montrer que son effet empirique, contrairement à ce que nous avons admis jusqu'ici, n'est pas coextensif avec celui de l'hypothèse des structures différenciées, et que c'est celle-ci qui est plus adéquate. Grâce à la caractérisation soignée de la "référentialité₂" par Cinque, nous pouvons faire cette démonstration assez facilement. Comme nous l'avons dit, Cinque identifie le statut ("strictement") référentiel des syntagmes quantifiés par leur capacité de coréférer, à savoir de référer librement. En utilisant son diagnostic, la coréférence entre (la variable liée par) un opérateur et un pronom, nous constatons qu'il existe (au moins) un syntagme quantifié qui est non "référentiel₂", tout en pouvant subir le mouvement long.

Soit le syntagme not a single N', dont Frampton (1991, 39) a montré qu'il peut être extrait d'un Ilot wh:⁵²

⁵¹Notons que l'explication des restrictions sur la reconstruction de la portée que Cinque propose se traduit directement dans le cadre de l'hypothèse des structures différenciées.

⁵²Frampton utilise l'exemple (11) (= son (58)) dans une discussion sur le sens à donner au terme "référentiel" dans "indice référentiel" à l'intérieur du cadre de Rizzi. Il insiste sur le fait qu'un syntagme quantifié - not a single guest, how many dollars etc - n'est pas une expression ré-

- (11) [Not a single guest]_i did I wonder why you invited [e]_i
pas un seul hôte je me suis demandé pourquoi tu as invité

Nous pouvons donc tester la validité de l'analyse de Cinque avec not a single guest: ce syntagme doit obligatoirement être "strictement référentiel"; autrement dit, il doit permettre l'interprétation indiquée par les indices dans (12a) et (12b):

- (12)a. *The fact that not a single guest_i got enough food did not
le fait que pas un seul invité n'ait eu assez à manger n'a pas
prevent him_i from enjoying the party.
empêché le de bien aimer la party
- b. *Before Mary slapped him_i, not a single guest_i suspected any-
avant que M. gifle le pas un seul invité n'a soupçonné quoi
thing.
que ce soit

(cf. les analogues de (13):

- (13)a. The fact that Paul_i/a guest_i did not get enough food did not
prevent him_i from enjoying the party.
b. Before Mary slapped him_i, Paul_i did not suspect anything

où la coréférence est possible). En fait, comme l'indiquent les astérisques, cette interprétation est exclue dans (12); elle n'est possible que dans des structures où le syntagme quantifié c-commande le pronom, permettant à celui-ci de fonctionner comme variable liée:

férentielle, mais spécifie une quantification et un domaine de variation (ibid. 40).

- (14)a. Not a single guest_i regretted the fact that he_i had not got enough food at the party.
- b. Not a single guest_i suspected anything before Mary slapped him_i/knew why M. slapped him_i.

L'approche de la "référentialité stricte" ne peut donc pas rendre compte de la bonne formation de (8). Cette inadéquation provient visiblement du fait que la notion de "référentialité₂" et la notion "rèlé au discours" ne sont pas équivalentes - comme le suppose Cinque (1990) -, mais ne se recouvrent que partiellement. Notons que not a single guest est bien interprété, dans (8), dans le sens de la "relation avec le discours", si bien que celle-ci est - comme caractérisation intuitive - plus adéquate que les propriétés de (co-) référence. Comme (la variable liée par) not a single guest peut s'interpréter comme "spécifique",⁵³ nous concluons qu'à cette interprétation correspond une forme de NP fermé, ce qui est indépendamment suggéré par la possibilité du mouvement long dans (8). S'il

⁵³Dans la terminologie de Frampton, not a single guest a (dans ce cas d'extraction à partir d'un îlot wh) pour domaine de variation des invités individuels.

Not a single N' peut s'interpréter comme "non-spécifique" dans des phrases telles que (1a), (1b):

- (1)a. Not a single picture did he take.
pas une seule photo il a prise
- b. Not a single witness of the crime could be found.
pas un seul témoin du crime a pu être trouvé
- c. There was not a single book on the shelf.
il n'y avait pas un seul livre sur l'étagère

Par ailleurs, dans le cas de (1c), le contexte there be impose une lecture "non-spécifique" (cf notre discussion de ces constructions plus haut et les références que nous y citons).

en est bien ainsi, l'hypothèse des structures différenciées n'est pas seulement "explicativement" supérieure à celle de la "référentialité₂", mais également du point de vue empirique.

5.3. Conclusion

L'hypothèse des structures différenciées est en un sens, dans le cas des effets d'intervention, une reformulation particulière de l'intuition que les traces laissées par un mouvement long ne sont pas de la même nature que celles laissées par un mouvement local. Motivée indépendamment par rapport aux NP quantifiés dans l'inversion complexe, l'hypothèse offre, combinée à l'hypothèse du parallélisme, une explication unitaire pour les généralisations descriptives importantes que nous avons dégagées. Elle propose une explication de principe pour les effets d'intervention dans le cadre de l'ECP de Rizzi, et permet de formuler de façon simple le principe de légitimation des indices référentiels.

Chapitre III

Le déplacement précoce obligatoire
et la théorie des \bar{A} -mouvements

0. Présentation

Nous nous occupons dans ce chapitre de l'organisation générale des \bar{A} -mouvements, aussi bien en S-structure (mouvement "visible") qu'en FL (mouvement "abstrait"), pour proposer une théorie des conditions qui les imposent et des types de mouvement disponibles. Le terme de mouvement \bar{A} est entendu ici dans un sens restrictif: la discussion portera essentiellement sur le mouvement wh, mais elle inclut également le mouvement de tout; par contre, elle ne concerne pas le mouvement abstrait des expressions quantificonnelles de divers types non wh. Les raisons de ce choix apparaîtront immédiatement.

Notre point de départ est le constat que, dans sa forme actuelle, la théorie comporte une sous-détermination, le "problème logique du déplacement". Ce problème est relié à la conjonction d'hypothèses généralement admise qui suit

- a) Le mouvement wh/ \bar{A} est imposé par la condition universelle exigeant qu'en FL, tous les quantifieurs occupent une \bar{A} -position ("Q en \bar{A} " / "critère-Wh");¹
- b) Des options propres aux langues déterminent, indépendamment de a), le (ou les) niveau(x) où ces mouvements ont lieu;
- c) Modulo les options dans b), "Q en \bar{A} " suffit pour contrôler l'intégralité des \bar{A} -mouvements

Cette théorie comporte potentiellement un problème logique: si dans une langue le mouvement wh "visible" était facultatif pour certains types de syntagmes, mais obligatoire pour d'autres, ce caractère obligatoire ne pourrait pas découler de "Q en \bar{A} "; il ne pourrait pas s'ensuivre non plus de l'hypothèse b), qui traite les syntagmes wh de façon uniforme. Si une telle langue existait, rien ne pourrait donc obliger aucun syntagme à se déplacer de sa position d'origine vers une \bar{A} -position en S-structure.

Le problème potentiel se pose effectivement: le français répond clairement à la caractérisation abstraite que nous venons de donner, cf. le contraste entre (1) et (2):

- (1) Il va où?
- (2) *Il va où diable?

Le mouvement "précoce" est obligatoire pour le syntagme wh diable. Nous verrons que le même problème se pose, toujours en français, pour les wh

¹Cette hypothèse est souvent étendue aux syntagmes quantifiés non wh qui ne sont pas déplacés en S-structure, cf., parmi beaucoup d'autres textes, May (1977), (1985) (pour une approche alternative voir Riemsdijk et Williams (1981), Williams (1986)). Nous nous limitons ici aux syntagmes wh.

exclamatifs et les wh des questions "rhétoriques" ainsi que, de façon intéressante, pour un autre quantifieur déplaçable, non wh, à savoir tout.

L'examen de ce problème conduira à la mise en évidence d'une autre propriété spécifique de ces syntagmes, à savoir l'impossibilité systématique de la plupart des formes du "Pied Piping". Nous comparerons, sur un certain nombre de points cruciaux, les données du français à celles d'autres langues, et nous y trouverons en partie des parallélismes, mais également des contrastes. La solution que nous proposerons pour cet ensemble de problèmes est une théorie générale révisée et étoffée du mouvement \bar{A} .

1. Déplacement obligatoire vs. quantifieurs in situ

1.1. Introduction

Le mouvement wh visible dans des phrases telles que (1)

- (1)a Qui attendez-vous \bar{g} ?
 b. Who are you waiting for \bar{g} ?
 c. Auf wen warten Sie \bar{g} ?

satisfait au niveau de S-structure à la condition (2), qui ne s'applique qu'en FL:

- (2) En Forme Logique, chaque quantifieur occupe une \bar{A} -position.

("O en \bar{A} "). La raison d'être de (2) peut être vue dans la nécessité de définir structurellement la portée du (quasi-) quantifieur qu, ou dans le fait que l'interprétation de qui/who/wen exige une structure comportant un opérateur et une variable liée au niveau de FL, résultant précisément du mouvement \bar{A} , ou dans l'idée qu'un quantifieur en tant qu'expression non référentielle ne peut pas occuper une A-position à ce niveau-là (ces motivations ne sont d'ailleurs pas incompatibles les unes avec les autres). L'hypothèse neutre que j'admettrai ici est la dernière: il existe une tension, en FL, entre la propriété "être un quantifieur" et la propriété "occuper une A-position" - en fait, plus généralement, "occuper une position à l'intérieur de S", comme nous le verrons.

Si le mouvement wh visible que manifestent les exemples de (1) anticipe donc les exigences de la condition "O en \bar{A} ", on sait bien que l'anticipation a des limites strictes dans les trois langues illustrées et

d'autres qui leur ressemblent de ce point de vue: le mouvement visible s'applique ici à un seul syntagme wh; des syntagmes wh supplémentaires, comme dans Qui dira quoi? restent in situ en S-structure. Une question empirique centrale en ce qui concerne la forme des représentations en FL (à laquelle nous reviendrons dans la sous-section suivante) est par conséquent celle-ci: quels sont les quantifieurs in situ qui sont déplacés de façon "invisible"? Etant donné que les (ou certains) syntagmes wh in situ sont déplacés en FL, les S-structures de ces langues n'anticipent donc les représentations en FL que partiellement.

Contrairement à de tels cas, on trouve le mouvement wh multiple en S-structure dans des langues comme le polonais ou le roumain, où l'anticipation des exigences de "O en \bar{A} " va donc plus loin; cf. les exemples polonais de (3):

- (3)a. Kto kogo budzi?
 qui (nom.) qui (acc.) réveille
 'Qui réveille qui?'
 b. Kto z jakiej szklanki pije?
 qui de quel verre boit
 'Qui boit dans quel verre?'
 (= (9), (10) de Wachowicz (1974))

²Cette question a été étudiée pour différents types de quantifieurs (wh et non wh), dans le cadre du Gouvernement-Liage; cf., par exemple, May (1985), Dobrovie-Sorin (1985), Longobardi (1986) et Pesetsky (1984) et beaucoup de travaux ultérieurs. D'autre part, il a été proposé explicitement qu'un quantifieur comme angl. any n'est pas soumis au mouvement en FL, et n'apparaît donc pas dans une configuration à opérateur - variable; voir Aoun, Hornstein et Sportiche (1981) et Hornstein (1984).

ICI, le mouvement visible s'applique à la totalité des syntagmes wh qui sont censés se déplacer en (S-structure et en) FL dans les langues à mouvement wh visible unique. Comme le formule Pesetsky (1984), "Polish [] is interesting because, with respect to wh, at least, it seems to wear its LF on its sleeve"³

Admettons avec l'auteur (ibid.) que le caractère obligatoire du mouvement wh multiple en polonais découle de l'hypothèse (4)

(4) Il n'y a pas de mouvement wh en FL en polonais

(4) (= (63b) de Pesetsky) correspond au choix paramétrique caractérisant le polonais. De façon analogue, dans des langues comme le japonais, le paramètre exclut le mouvement wh en S-structure. Dans cette perspective, on aboutit à la conjonction d'hypothèses que voici :

- (5)a Le mouvement wh est imposé par "Q en \bar{A} " (le critère-wh), par rapport à ce principe, il est donc obligatoire (seulement) en FL
- b Indépendamment de a., la valeur du paramètre relatif au mouvement wh détermine, dans les langues individuelles, que S-str ou FL (ou les deux) sont les lieux de ce mouvement; l'effet du choix paramétrique peut donc conduire à l'anticipation en S-structure des exigences de "Q en \bar{A} "
- c Modulo les options dans b., "Q en \bar{A} " suffit à contrôler intégralement le mouvement wh

Nous verrons que ce tableau est trop simpliste, puisque le problème logique potentiel qu'il comporte se pose effectivement dans

³Comme Pesetsky le montre, cette caractérisation est vraie au-delà des cas simples du type (2); cf. la note 11, plus loin

certaines langues. Le principe (2) "Q en \bar{A} " (dont nous considérerons plus loin des formulations plus spécifiques) ne suffit donc pas, contrairement à ce qui est affirmé dans (5c), pour contrôler le mouvement wh dans tous les cas; Je rappellerai qu'il en est de même pour le mouvement de tout. Avant d'en venir à l'examen de ce problème, je résumerai les principales hypothèses concernant le mouvement abstrait dans le cadre desquelles la discussion sera conduite.

1.2. Interrogatives wh - mouvement vs. non-mouvement en FL

Une partie importante de l'étude de Pesetsky (1984) est consacrée au problème de la détermination des syntagmes wh qui subissent le mouvement abstrait. En présentant cette enquête,⁴ nous suivrons de près les sections 1.1. et 2 de cet article.

Pesetsky part de l'étude des syntagmes wh in situ. Habituellement, ceux-ci n'apparaissent en anglais que dans les interrogatives multiples,⁵ cf. (6):

- (6) Who read what?
Qui a lu quoi?

Le syntagme what/quoi est ici in situ selon la définition de "wh in situ" donnée par Aoun, Hornstein et Sportiche (1981, 70; ma traduction):

⁴Présentation annoncé dans la section 11.4, où nous avons utilisé les conclusions de Pesetsky dans notre examen de l'inversion complexe.

⁵Ce contraste avec le français n'est pas pertinent pour l'instant; j'y reviendrai dans la section 1.3, où seront également présentés des cas d'interrogatives simples à wh in situ

- (7) Un syntagme wh in situ est un syntagme wh qui n'a pas été soumis au mouvement wh (en ce sens qu'il n'a pas été déplacé par cette règle).

Un type de réponse appropriée à une question multiple comme (6) est Bill read the dictionary; Harry read the encyclopedia, etc. (Jean a lu le "Chat Murr", Marie a lu "Le Bon Usage", etc.); autrement dit, il consiste en une liste de paires ordonnées correspondant aux syntagmes wh "couplés", ici who/ qui et what/ quoi. Il est généralement admis que le couplage dans les réponses reflète un couplage analogue des syntagmes wh dans l'interprétation de la question multiple: le syntagme wh dans COMP et le syntagme wh in situ se voient assigner la même portée⁶. Pesetsky rappelle les deux approches "classiques" de la question du couplage des syntagmes wh dans une question multiple: la première est due à Baker (1970), qui propose d'assigner à chacun des syntagmes couplés un indice qu'il partage avec un morphème abstrait de question, Q_i : le syntagme wh in situ ne se déplace pas. (8) représente cette assignation de la portée dans (6):⁷

- (8) $[[_{\text{COMP}} Q_i, \text{who}_i] \text{ } \underline{e}_i \text{ read what}_j]$

⁶Et subissent une opération d'"absorption" qui les transforme en un quantifieur binaire (Q -aire pour le cas de Q syntagmes wh dans l'interrogative); cf. Higginbotham et May (1981).

⁷La représentation originale de Baker, antérieure à la théorie des traces, ne comporte pas la catégorie vide \underline{e}_i (ni COMP). Le morphème Q correspond au marqueur [+WH] des interrogatives. Pour une version plus récente de l'approche de Baker, voir van Riemsdijk et Williams (1981).

La seconde approche remonte à Chomsky (1973); selon celle-ci, le syntagme wh in situ est soumis au mouvement wh en FL, si bien qu'il rejoint dans COMP le syntagme wh qui s'y trouve déjà depuis la S-structure, cf (9) (nous préciserons la structure dans la section 5):

- (9) $[[_{\text{COMP}} \text{what}_i, \text{who}_i] \text{ } \underline{e}_i \text{ read } \underline{e}_j]$

Contrairement à celle de Baker, donc, l'approche de Chomsky (reprise ensuite par Kayne (1979), Aoun, Hornstein et Sportiche (1981), Huang (1982), parmi d'autres) place, en FL, tous les syntagmes wh dans COMP. Pesetsky note que cette proposition découle de la théorie générale de la grammaire si celle-ci comporte le principe (2) "Q en \bar{A} " (= son (8)), que je répète, et si de plus (10) (= son (9)) est également vraie:

- (2) En FL, chaque quantifieur occupe une \bar{A} -position.
 (10) Les syntagmes wh sont des quantifieurs

Quant à la différence entre les deux approches, l'auteur poursuit: "It might seem that the choice between the two proposals [...] is not an empirical issue. After all, if our only task is to assign scope to a wh-in-situ, it is easy to assign the appropriate scope using either Baker's or Chomsky's representations." En fait, selon Pesetsky, il est tout à fait possible de montrer que le choix se fait sur des bases empiriques, et que de plus, "[e]ach analysis is correct for a particular interpretation of wh-in-situ"; de façon plus importante, "each type of representation is correctly associated with a different group of properties"

Face à ces deux approches - celle de Baker en termes de coindexation du syntagme wh in situ, celle de Chomsky en termes de mouvement abstrait du même syntagme - quest-ce qui permet donc de choisir?

Pesetsky présente des arguments (que je ne reprendrai pas ici) selon lesquels les effets de supériorité peuvent servir de diagnostic pour déceler le mouvement en FL d'un syntagme wh in situ, cf. (11) et (12).

- (11)a Mary asked who read what.
 M. a-demandé qui a-lu quoi
 b. *Mary asked what who read.
 M. a-demandé quoi qui a-lu
- (12)a Who did you persuade to read what?
 qui as-tu persuadé de lire quoi
 b. ??What did you persuade who(m) to read?
 quoi as tu persuadé qui de lire

(= (21), (20) de Pesetsky) Dans (11b), le sujet who, "supérieur" à (la position de base de) l'objet, se trouve in situ entre what et la trace de what, dans (12b), l'objet direct who(m) "supérieur" se trouve dans une configuration analogue. Les contrastes entre les exemples a et b dérivent, en suivant Pesetsky, d'une contrainte sur le mouvement, plus précisément le mouvement \bar{A} (sa "Nested Dependency Condition" - NDC dans la suite)⁸

Avec le paradigme (11)/(12) contraste celui de (13)/(14)

- 13) Mary asked which man read which book.
 M. a-demandé quel homme a-lu quel livre
 Mary asked which book which man read.
 M. a-demandé quel livre quel homme a-lu
- 14) Which man did you persuade to read which book?
 quel homme as-tu persuadé de lire quel livre
 Which book did you persuade which man to read?
 quel livre as-tu persuadé quel homme de lire

(= (29), (28) de Pesetsky). Il n'y a plus de contraste entre le non-mouvement (visible) d'un syntagme which N "supérieur" (souligné dans (13b), (14b)) et celui d'un syntagme analogue "inférieur". L'absence de violation de la NDC conduit à la conclusion que les syntagmes wh in situ dans (13) et (14) - contrairement à ceux dans (11) et (12) - n'ont pas besoin de se déplacer en FL.⁹

Quelle est la différence pertinente pour les contrastes entre les paradigmes (11)/(12) et (13)/(14) - i.e., entre les syntagmes en which et ceux comme who et what? Pesetsky rejette l'idée que les syntagmes wh échappant à la NDC sont simplement ceux qui sont syntaxiquement caractérisés par la présence d'un spécifieur: how many N manifeste (dans certains cas) le même comportement que les quantifieurs nus. L'auteur

⁸La NDC, qui exclut les dépendances "croisées", contraindrait aussi le mouvement visible, expliquant ainsi les cas mal formés de "croisement" dans Pesetsky (1982).

Comme Pesetsky le note, (12b) montre que l'effet de supériorité ne peut pas être réduit au Principe des Catégories Vides (ECP), dont l'effet s'ajoute à l'effet de supériorité dans (11b).

⁹Pesetsky montre que le diagnostic "supériorité" concorde avec un autre type de diagnostic, à savoir les contraintes sur le mouvement hors de certains types d'îlots. Selon l'auteur, ces dernières conditionnent, contrairement à ce qui a été souvent admis, le mouvement en FL. Ce résultat, basé sur des faits du japonais, converge avec celui établi par Longobardi (1986) pour l'italien concernant l'assignation de la portée à différentes expressions quantifiées négatives.

qualifie les syntagmes en which de "reliés au discours" ("discourse-linked") au sens suivant: "Lorsqu'un locuteur pose une question du type which book did you read, le champ des réponses adéquates ("felicitous answers") est limité par un ensemble de livres que les interlocuteurs ont tous deux présent à l'esprit. Si l'allocataire ignore le contexte envisagé par le locuteur, la question en which paraîtra bizarre ..." [ma traduction - HGO].

Cette caractérisation s'applique de façon analogue aux questions multiples; dans les termes de Pesetsky, "dans (...) which man read which book, le locuteur admet que les interlocuteurs ont en tête le même ensemble d'hommes et le même ensemble de livres, et que les éléments des couples ordonnées homme-livre dans une réponse adéquate sont extraits des ensembles mis en place dans le discours" [ma traduction - HGO]. Le discours pertinent, comme dans le cas précédent, peut consister en un énoncé ou, en l'absence d'un tel énoncé, en la situation dans laquelle se trouvent les interlocuteurs.

Par contre, aucune exigence de ce genre n'est imposée à des syntagmes wh comme who et what: ces syntagmes peuvent être non reliés au discours.¹⁰

Pesetsky justifie le choix de son critère également en montrant qu'il est parfois possible de relier au discours même un syntagme wh de cette dernière classe, et que, dans ce cas, il peut ne plus présenter d'effet de supériorité; cf. (15):

¹⁰Voir Dobrovie-Sorin (1985) pour une proposition de dériver la "relation avec le discours" du domaine différent de la quantification avec which

- (15) I know that we need to install transistor A, transistor B, and transistor C, and I know that these three holes are for transistors, but I'll be damned if I can figure out from the instructions where what goes! (= (35b) de Pesetsky)
 'Je sais qu'il nous faut installer les transistors A, B et C, et je sais que ces trois trous sont (prévus) pour des transistors, mais je veux (bien) être pendu si je peux imaginer à partir du mode d'emploi 'where what goes' (litt. 'où va quoi')

Pour un nombre important de locuteurs, cette phrase est bien formée, cependant, comme Pesetsky le note, il y a ici un degré de variation dans les jugements des locuteurs qui contraste avec l'acceptation régulière dans le cas des syntagmes en which. Dans la mesure donc où what (ou, mutatis mutandis, un autre quantificateur a priori non relié au discours) peut être accepté par un locuteur comme relié à l'ensemble A, B, C de transistors, ce locuteur acceptera (15).

Vérifions le comportement des wh in situ en français et considérons des cas analogues aux interrogatives multiples anglaises. On constate qu'en français aussi, les syntagmes reliés au discours échappent aux effets de supériorité. (16a) est acceptable, et avec un contexte approprié, (16b) l'est également (comme on le voit dans celle-ci, des contraintes de "similarité" entre les syntagmes apparés peuvent jouer un rôle accessoire):

- (16a) C'est vrai qu'ils m'ont expliqué en long et en large comment remplir le questionnaire. Mais je veux bien être pendu si je me rappelle ...
 ... dans quelle colonne quel renseignement doit figurer

- b (...) Je veux bien être pendu si Je me rappelle ...
 ?... quand quel coureur est arrivé.
 ... à quel moment

Ces exemples vont clairement dans le sens de l'analyse de Pesetsky.¹¹

Un quantifieur wh peut donc rester in situ, y compris en FL, s'il peut recevoir une interprétation de quantifieur relié au discours;¹² non-

¹¹Le cas des syntagmes wh "nus" est plus complexe en français qu'en anglais. Même dans des contextes du type de ceux permettant (16), des exemples comme (i) sont rejetés.

- (i)a *?... quand qui est arrivé.
 b. *?... où qui doit se rendre.
 c. *... de quoi qui a été chargé.
 d. *... où quoi doit être installé.

(cf. cependant ?... où dans cette maison qu' d'entre nous pourra rester, rappelant le comportement de qui d'entre nous dans l'inversion complexe noté dans la section II.4). Cette plus grande difficulté rappelle le contraste entre (ii) et (iii): il est plus difficile en français qu'en anglais de "récupérer" un effet de supériorité par un syntagme wh supplémentaire (répondant aux exigences structurales de la Condition de Connexité - cf. Kayne (1983a; 1986))

- (ii) ?I'm trying to find out where who put what.
 (iii) *?J'essaie de savoir où qui a mis quoi.

Je ne connais pas les causes de cette différence. Ce qui importe avant tout ici est cependant la bonne formation de (16).

¹²Pesetsky (1984, section 4) note un autre fait en faveur de l'analyse en termes de mouvement vs non-mouvement: en polonais, précisément les syntagmes wh reliés au discours peuvent échapper au déplacement par ailleurs obligatoire en S-structure. Etant donné l'hypothèse de l'absence du mouvement abstrait en polonais (cf. (4), plus haut), les syntagmes wh non déplacés en S-structure ne le sont alors pas non plus en FL.

mouvement et interprétation sont étroitement liés. Le non-mouvement de ces quantifieurs oblige à modifier l'hypothèse (10) concernant le statut des syntagmes wh; Pesetsky la remplace par (17), et y ajoute (18) (= son (34)):

- (17) Les syntagmes wh non reliés au discours sont des quantifieurs [...]
 (18) Les syntagmes wh reliés au discours ne sont pas des quantifieurs. ¹³

Ces modifications faites, le principe "Q en \bar{A} " (= (2)) n'oblige au déplacement que les éléments répondant à (17), et non ceux tombant sous (18). En d'autres termes, dans le cas des wh non reliés au discours, la portée est assignée uniquement par mouvement du syntagme in situ (cf. la représentation (9), "à la Chomsky"); dans celui des wh reliés au discours, elle l'est sans mouvement (cf. (8), représentation "à la Baker").

Pour finir cette présentation, soulignons la conclusion que Pesetsky tire de l'examen des faits anglais: étant donné la distinction entre les deux types de syntagmes wh in situ, l'absence d'effets de supériorité dans (13)/(14) n'est plus un argument contre l'hypothèse qu'il existe un mouvement en FL; par contre, la présence de ces effets dans (11)/(12) est un argument fort en faveur du mouvement en FL.

Résumons les résultats de Pesetsky:

- A. l'hypothèse d'un mouvement wh invisible et obligatoire rend compte des effets de supériorité (et d'autres effets visibles; cf. la note 8);

¹³Cette caractérisation s'applique aux wh in situ, non à ceux déplacés dans COMP; cf. Cinque (1985).

B. l'hypothèse que ce mouvement est sélectif et distingue universellement deux types de syntagmes wh - cf. (17) et (18) - rend compte des asymétries dans le paradigme de la supériorité (cf. à nouveau la note 8);¹⁴

C. le principe (2) "O en \bar{A} " en FL impose le mouvement (sélectif) de certains syntagmes wh (à savoir, de ceux qui ne sont pas "reliés au discours").

Comme nous l'avons constaté, ces hypothèses régissent également le français, qui présente le même contraste crucial dans le paradigme des questions multiples du type (16) vs. (1) de la note 11

La distinction entre les deux types de syntagmes wh étant admise, reposons notre question centrale: la conjonction d'hypothèses (5) à propos du contrôle suffisant des mouvements \bar{A} visible et abstrait est-elle fondée? La réponse est la même qu'auparavant: le remplacement de (10) par (17)/(18) ne change rien par rapport au problème logique du déplacement. En effet, admettons le cas d'une langue où le mouvement visible est en principe facultatif - i.e. une langue dans laquelle, selon le cadre que nous venons de présenter, le mouvement abstrait est possible.

¹⁴Dans le contexte d'une argumentation contre le (mouvement au) niveau de FL, Williams (1986, 293) suggère que la distinction entre les deux types de syntagmes wh ne peut pas être faite en termes de mouvement (donc des propriétés associées au mouvement), mais directement en termes des propriétés [relié au discours], dissociées du mouvement. Williams se fonde sur des données du roumain, non citées dans son article, dont il s'ensuivrait que l'absence d'effets de supériorité ne peut pas universellement être attribuée à l'absence de mouvement.

Malheureusement, l'article de I. Comorovski auquel Williams attribue les données en question ne les contient pas. Je laisserai ce problème ici de côté.

Si certains des syntagmes wh de cette langue étaient néanmoins exclus in situ et devaient être déplacés en S-structure, le caractère obligatoire de ce mouvement "précoce" ne découlerait d'aucun des principes admis. Comme nous l'avons annoncé au début de ce chapitre, le français est l'une des langues qui présentent ces propriétés. Dans ce qui suit, nous examinerons de près les données pertinentes

1.3. Interrogatives wh - mouvement et non-mouvement en S-structure

1.3.1. Mouvement facultatif vs. mouvement obligatoire

(19) et (20) sont bien formées en tant que questions et ne se distinguent que par le niveau stylistique auquel ils appartiennent:

- (19)a. Qui êtes-vous, pour parler ainsi?
 b. De quoi parle-t-il?
 c. Où as-tu trouvé cela/ça?
 d. Comment s'appelle-t-elle?
 e. Quand arrivera le train?
 f. Combien as-tu payé ce livre?
 g. Quelle maison / laquelle habitent-ils?
- (20)a. Vous êtes qui, pour parler ainsi?
 b. Il parle de quoi?
 c. Tu as trouvé ça où?
 d. Elle s'appelle comment?
 e. Le train arrivera quand?
 f. Tu as payé ce livre combien?
 g. Ils habitent quelle maison / laquelle?

Les interrogatives de (19) appartiennent à la langue standard; le niveau de celles de (20) est qualifié par Grevisse (1986, 656) de "langue parlée familière".¹⁵ Les phrases du type (20) ne peuvent pas être les compléments phrastiques des verbes qui sélectionnent une interrogative; cf. (21):

- (21) *Je me demande \emptyset tu parles de quoi.
 que
 si

Aoun, Hornstein et Sportiche (1981, 90) proposent que la matrice de traits du COMP de la principale peut rester non spécifiée par rapport au trait [+WH] en français (mais non en anglais, par exemple). Au contraire, le COMP d'une subordonnée doit être marqué [+WH]; il s'ensuit alors de leur filtre (22) sur S-structure que le syntagme wh doit être déplacé vers le COMP de l'enchâssée:

- (22) Marquer '*' un COMP_[+WH] à moins qu'il ne contienne un élément wh

(= leur (34)). Aoun et al (ibid.) considèrent la possibilité de ne pas marquer le COMP maximal comme "idiosyncrasie" et notent qu'il n'est pas surprenant de trouver celle-ci dans un COMP qui n'est pas sélectionné.¹⁶

¹⁵Le jugement des grammairiens à propos du type (20) a beaucoup évolué au cours de ce siècle; cf. les opinions très divergentes citées par Renchon (1969, 136sq.)

¹⁶Lasnik et Saito (1984, 287) gardent l'idée du filtre, en le reformulant en termes de "tête de COMP" et en le concevant comme "universal implicational" pour traiter le cas de langues comme le japonais; cf. (1) (= leur (187)).

Admettons provisoirement que (21) est exclu par (22). Par conséquent, le COMP¹⁷ des interrogatives de (20), à wh in situ, n'a pas le trait [+WH].

Quant à leur interprétation, les phrases du type (20) ressemblent, a priori, aux interrogatives à wh dans COMP: elles peuvent avoir une interprétation de question "écho" et une interprétation de "vraie question" à propos de la (ou des) valeur(s) d'une variable. Dans ce qui suit, je ne m'intéresserai pas à l'aspect "question écho".¹⁸ (20b)-(20g) peuvent avoir une telle interprétation, servant par exemple à faire répéter un élément du discours qui a été mal compris, ou qui paraît douteux, etc.; ce type d'interprétation est non pertinent ici, comme le montre en fait (20a), qui ne l'admet pas. Un contexte approprié peut donc l'exclure et enlever l'ambiguïté. D'autres possibilités de désambiguïssation sont illustrées dans (23):

- (23)a. En fait, e'le s'appelle comment?
 b. Bon, et ton fils a trouvé ça où?
 c. Dis donc, Mozart est né en quelle année?

(1) Si une langue L a le mouvement wh [visible], [le filtre] s'applique dans L en S-structure.
 Nous discuterons plus loin des formulations plus récentes proposées dans la littérature.

¹⁷Si tant est que de telles phrases comportent de la structure au-delà du nœud S; cf. la section 5.

¹⁸J'admettrai que les wh in situ des "questions écho" ne sont pas traités comme quantifieurs, une hypothèse étayée par leur interprétation particulière et le fait qu'ils ne présentent pas les effets d'îlots illustrés plus loin (voir les exemples (27)-(32)).

A moins de faire explicitement référence à l'interprétation "écho", je ne considérerai les phrases à wh in situ qu'avec l'interprétation de "vraie question".

(20a)-(20f) montrent qu'aussi bien les wh non reliés au discours que les wh qui y sont reliés (cf. (20g)) peuvent rester in situ, en S-structure.¹⁹ Au-delà de la possibilité d'interrogatives "simples" (= à un seul wh) telles que (20) et (23), le français présente aussi des interrogatives multiples où les deux syntagmes wh se trouvent in situ; cf. (24):

- (24)a. Il faudra rappeler quoi à qui?
b. On va asseoir qui à côté de qui?

Etant donné qu'ils ne sont pas déplacés en S-structure, qu'en est-il de la position des wh de (20), (23) et (24) en FL? A la suite des faits des interrogatives multiples (avec un syntagme wh dans COMP) étudiés par Pesetsky, on pourrait s'attendre à ce que les wh non reliés au discours de (20), (23) et (24) soient également soumis au déplacement abstrait. C'est effectivement ce qu'on constate: les diagnostics habituels révèlent les asymétries familières reliées à l'impossibilité du mouvement. Nous illustrerons cet état de choses par quelques cas typiques mettant en jeu l'inclusion de syntagmes wh dans des flots. Rappelons que nous ne tenons pas compte de l'interprétation "écho"; de même, nous laissons de côté les cas où le syntagme wh porte un fort accent (contrastif ou focalisant).

¹⁹Il existe un petit nombre de syntagmes wh qui doivent toujours se trouver dans COMP, tels pourquoi, comment avec l'interprétation "comment se fait-il que", etc.; cf. Cornulier (1974) pour une étude détaillée. Nous reviendrons sur ces cas plus loin.

Dans (25)/(26), le domaine syntaxique pertinent est un sujet propositionnel préverbal (exx. (a) et (b)) vs. extraposé (exx. (a') et (b')). L'asymétrie attendue apparaît dans (26):

- (25)a. Il pense que [passer par Arvieux et le col d'Izoard] serait plus prudent.
a'. Il pense qu'il serait plus prudent de [passer par Arvieux et le col d'Izoard].
b. Il pense qu'[Inviter le Professeur Chronon et Monsieur Dugommier] serait bien vu.
b'. Il pense qu'il serait bien vu d'[inviter le Professeur Chronon et Monsieur Dugommier].
- (26)a. *Tu penses que [passer par où] serait plus prudent?
a'. Tu penses qu'il serait plus prudent de [passer par où]?
b. *Tu penses qu'[inviter qui] serait bien vu?
b'. Tu penses qu'il serait bien vu d'[inviter qui]?

De plus, une amélioration s'observe lors du remplacement des wh où, qui par des syntagmes reliés au discours:

- (27)a. ?Tu penses que [passer par quel col] serait plus prudent?
b. ?Tu penses qu'[inviter quels collègues] serait bien vu?

Un autre cas de blocage du mouvement est celui des flots adverbiaux. Comme on le sait, le mouvement abstrait contraste ici avec le mouvement visible.²⁰

²⁰Cf. Huang (1982) et Koster (1987), parmi d'autres auteurs

- (28)a *Qui_i s'est-il défendu [en accusant e_i] ?
 b. Il s'est défendu [en accusant qui] ?

un contraste attribuable à la possibilité de déplacer un constituant plus large en FL, à savoir l'îlot adverbial entier. Qu'un tel déplacement soit effectivement requis - et que le wh ne puisse pas simplement rester in situ - ressort du comportement des wh dans les "îlots doubles"

- (29) (Contexte Max a failli désespérer, mais finalement il est tombé sur la solution par hasard.)
 a. Il est tombé sur la solution [α en faisant quoi] ?
 b. *Il a failli désespérer [β avant de tomber sur la solution [α en faisant quoi]] ?

Ce contraste est analogue à celui mis en évidence par Longobardi (1985, 174sq) dans le cas des trous parasites, mais la solution proposée pour ce dernier problème (en termes de la Condition de Connexité (CC), formulée de façon plus restrictive que dans Kayne (1983)) n'est pas directement transposable à (29). La solution naturelle pour (29) - le mouvement en FL, non du syntagme wh quoi seul, mais de l'îlot adverbial α en tant que syntagme wh complexe - utilise néanmoins la redéfinition de 'g-projection' de Longobardi. Selon celle-ci, α (cf la bonne formation de En faisant quoi est-il tombé sur la solution?), mais non β, est une g-projection du gouverneur [faire de quoi. Le syntagme α peut être déplacé vers COMP dans (29a), mais non β dans (29b), ni α dans (29b), puisque sa trace ne serait pas reliée à son antécédent par une chaîne de gouvernement.²¹

²¹La trace (en FL) de α dans (29a) est analogue à celle que laisse comment dans Il est tombé sur la solution comment?, voir Rizzi (1990, 50) à propos du gouvernement de la trace par la tête T

Le même type de contraste se retrouve dans (30) où, au lieu de deux îlots adverbiaux, nous avons dans (b) deux NP complexes:

- (30) (Contexte: "Je connais des gens qui ont de la place chez eux.")
 a. Vous connaissez [_{NP} des gens qui pourraient héberger combien de personnes] ?
 b. *Vous connaissez [_{NP} des gens qui ont [_{NP} une maison où héberger combien de personnes]] ?

Troisièmement, l'asymétrie sujet-objet due au mouvement abstrait impossible ressort d'exemples tels que le suivant:

- (31) Il a construit une machine qui sert à chauffer la bière
 dont tout le monde pourra se servir
- (32)a. Il a construit une machine qui sert à (faire) quoi?
 b. Il a construit une machine *?que qui va utiliser?
 c. *?dont qui pourra se servir?

A propos du Pied Piping abstrait, voir aussi la section 4, plus loin.

Le parallélisme entre wh in situ et trous parasites se retrouve au niveau de la solution si on admet la réanalyse de ces derniers par Cinque (1990, 141sq): le trou parasite, un pro lié par l'opérateur abstrait wh, doit subir le mouvement wh en LF et peut recourir au Pied Piping. Dans la configuration (1), avec e le trou parasite et α et β des îlots analogues à (29), la possibilité de "sauter" un, mais non deux (ou plusieurs) îlots, est alors réduite aux mêmes facteurs.

- (1) [wh ... t [β ... [α ... e ...]]]

- (33)a. Qui diable êtes vous, pour parler ainsi?
 b. De quoi diable parle-t-il?
 c. Où diable as-tu trouvé cela/ça?
 d. Comment diable s'appelle-t-elle?
 e. Quand diable comprendra-t-il?
 f. Combien diable a-t-il payé ce livre?

- (34)a. *Vous êtes qui diable, pour parler ainsi?
 b. *Il parle de quoi diable?
 c. *Tu as trouvé ça où diable?
 d. *Elle s'appelle comment diable?
 e. *Il comprendra quand diable?
 f. *Il a payé ce livre combien diable?

Diable est stylistiquement marqué et peu naturel ailleurs que dans la langue écrite; ce statut n'empêche cependant pas les jugements concernant (33) et (34) d'être tout à fait nets: les wh qui sont possibles in situ y sont exclus lorsqu'ils sont suivis de diable²⁵

²⁵Comme l'a noté Kayne (1972), il en est de même de wh donc. cf. (1) vs (11) (où donc n'est pas séparé du reste de la phrase par une pause)

- (1) Où donc as-tu mis ta pipe?
 Comment donc s'appelle-t-elle?
 (11)a. Tu as mis ta pipe où (*donc) ?
 b. Elle s'appelle comment (*donc) ?

Je ne ferai pas ici de comparaison détaillée de diable et donc. Notons (111) en tant qu'indice que leur distribution n'est pas entièrement identique.

Des équivalents de diable existent dans d'autres langues; un choix de plusieurs éléments s'offre en anglais. Contrairement à diable, the hell appartient tout à fait à la langue parlée; the devil est plus neutre, et parfaitement neutre on earth.²⁶ J'illustre ces éléments respectivement dans (35), (36) et (37), en ajoutant des paraphrases ou des informations sur le contexte d'utilisation.

- (35)a. Who the hell is he waiting for?

'Qui diable attend-il?'

- b. What the hell's the matter with me sleeping such a lovely morning away? ²⁷

'Qu'est-ce que ça peut bien vous faire que je perde une aussi jolie matinée (en la passant) au lit?'

- c. Where the hell have I put it?

'Où est-ce que j'ai bien pu le fourrer?'

- d. How the hell did he get in?

'Comment diable a-t-il fait pour entrer?'

- (111)a. (Mais) Combien diable de personnes a-t-elle invitées?
 b. *donc

²⁶Cf. également ever dans, par exemple, why ever didn't you telephone? 'Pourquoi donc n'avez-vous pas appelé?', what ever shall we do? 'Qu'est-ce que nous allons bien faire?'

²⁷Raymond Chandler, The Long Goodbye, Ballantine Books, New York, 1984, 20.

(36) (Contexte: Le personnage s'est rendu dans différents endroits sans qu'on en connaisse les raisons.)

"So what the devil was he looking for?" Kurtz asked of the Commander when he heard this. 28

'Que diable cherchait-il donc?'

(37) So much for cover, thought Smiley, wondering how on earth Vladimir and his many paramours had managed on such a tiny bed. 29

'... comment V. et ses nombreuses maîtresses avaient bien pu s'accommoder d'un lit aussi minuscule.'

Mis à part la différence de style, the hell et the devil présentent, par rapport à diable, certains sens supplémentaires (et par conséquent, des possibilités d'utilisation supplémentaires) qui doivent être distingués de l'interprétation pertinente pour nous et que je laisserai de côté;³⁰ dans ce qui suit, je ne parlerai que du the hell qui est interprété au sens de on earth.

Quant au français, le fait que diable soit pratiquement limité au style écrit pourrait suggérer que les exemples de (34) sont inacceptables simplement parce que même les syntagmes wh sans diable sont préférés dans ce style en début de phrase, comme c'est le cas dans (19). Mais

²⁸John Le Carré, The Little Drummer Girl, Pan Books, Londres, 1983, 433.

²⁹John Le Carré, Smiley's People, Pan Books, Londres, 1980, 76.

³⁰Cr. (1), où the hell ne peut être remplacé par on earth, par exemple:

- (1) I don't care who the hell told you that
who the hell said what

intuitivement le contraste entre (34) Vous êtes qui diable... ? et (19) Qui êtes-vous... ? est d'une autre nature que celui entre (20) Vous êtes qui... ? et (19) Qui êtes-vous... ?: (34) est tout à fait inconcevable, tandis que (20) n'est que stylistiquement hétérogène.³¹

La simple incompatibilité stylistique entre diable et le parler auquel appartiennent les exemples de (20) paraît donc peu plausible en tant que raison de l'exclusion de (34). Qu'il faille chercher une raison propre à (34), au-delà de l'hiatus stylistique, ressort de la comparaison avec le portugais, où les syntagmes wh peuvent rester in situ avec la même liberté, semble-t-il, qu'en français, et avec les mêmes caractéristiques quant au niveau de langue: la langue soignée tend à éviter les syntagmes wh in situ. Une différence importante en ce qui concerne notre question est la suivante: diabo, contrairement à son équivalent français diable, appartient à un style parlé, non recherché (Manuela Ambar, communication personnelle); aucune incompatibilité stylistique ne peut être invoquée pour les données portugaises, strictement parallèles à celles du français - diabo avec un élément wh in situ est inconcevable.³²

³¹Notons par ailleurs que ce n'est pas au simple fait que les wh de (34) sont accompagnés d'un autre élément qu'on peut attribuer leur agrammaticalité; le syntagme wh de (1b) est bien possible in situ, et la raison du statut de (34) doit être plus spécifique:

- (1)a. A qui d'autre penses-tu?
b. Tu penses à qui d'autre?

³²O que 'quoi'/'que' est légèrement moins bien accepté avec diabo que que 'quoi'/'que'; selon M. Ambar (communication personnelle) cela vaut aussi pour d'autres syntagmes wh comme quem 'qui', onde 'ou' (cf. (38b), où onde contraste cependant avec por onde dans (38c)). Je ne connais pas la raison de ces différences, qui sont secondaires dans ce contexte.

- (38)a. (70) que diabo ele fez?
'Que diable a-t-elle fait?'
b. (?)Onde diabo foste?
'Ou diable étais-tu?'
c. Por onde diabo eles entraram?
'Par où diable sont-ils entrés?'
- (39)a. *Ele fez (o) que diabo?
b. *Foste onde diabo?
c. *Eles entraram por onde diabo?
- (40)a. Ele fez o quê?
b. Foste onde?
c. Eles entraram por onde?

Ces données étayent fortement l'hypothèse qu'il y a bien une obligation spécifique de déplacement pour ce type de syntagme interrogatif: tout se passe comme si le principe (2) "Q en \bar{A} " devait s'appliquer, dans le cas de diable/diabo, avant FL.

Nous avons vu plus haut que le mouvement wh visible est en principe facultatif en français. Le constat du caractère obligatoire du "déplacement précoce" (à savoir en S-structure) des syntagmes wh diable complète le tableau annoncé au début: le "problème logique du déplacement" se pose effectivement en français. La théorie ne contient, jusqu'ici, aucun principe qui puisse imposer le mouvement visible de ces syntagmes, et ne peut donc pas exclure (34) et (39).

La forme objet (direct) in situ de (o) que est (o) quê (accentué, sauf en la présence d'un élément accentué, comme diabo), quê est presque inacceptable (cf. Ambar (1987)), d'où la seule forme o quê dans (40a)

Avant d'analyser plus loin ce déplacement obligatoire, abordons l'interprétation particulière apportée par diable à l'interrogative. Pesetsky (1984, § 3.1), qui qualifie les syntagmes comportant the hell d'"agressivement non reliés au discours", la caractérise ainsi: "Roughly speaking, the whole point of uttering a question like what the hell! did you read that in? is to express surprise [...] The appropriate answer is presumed not to figure in previous discourse."

On peut appliquer cette caractérisation également à wh diable, en mettant ce type de syntagme en opposition avec les syntagmes wh reliés au discours. Je proposerai néanmoins une façon plus neutre de caractériser cette interprétation, sans faire allusion au discours/contexte: en utilisant diable, le locuteur exprime qu'il ne voit pas de réponse - ou bien au sens qu'il ne voit aucune réponse du tout, ou bien que les réponses auxquelles il peut penser lui paraissent inadéquates. Autrement dit, diable signale que, dans le domaine défini par les traits restrictifs de l'opérateur et parcouru par la variable, aucun élément ne constitue une valeur appropriée de celle-ci; les valeurs de la variable que le locuteur peut éventuellement imaginer sont rejetées par lui-même comme inadéquates.

Si nous adoptons cette caractérisation, il s'ensuit que dans des cas où des valeurs a priori possibles de la variable sont présentes dans le discours, elles sont effectivement exclues en tant que réponses; cf. (41):

- (41) Jean me demande de l'aider à déménager, Marie veut que je la conduise à Montauban, François a besoin que je lui remonte le moral - mais qui diable va m'aider à terminer mon article?

Les valeurs possibles de la variable présentes dans le contexte sont caractérisées par le locuteur comme n'étant pas les bonnes; diab!e signale que la valeur recherchée ne peut se trouver qu'en dehors de cet ensemble-là. Il s'ensuit que les contextes en mais - comme dans (41) - sont bien compatibles avec wh diab!e. Lorsque les valeurs potentielles Jean, Marie, Francois données de façon explicite dans l'exemple n'ont, au contraire, pas été formulées, mais sont néanmoins présentes dans l'esprit du locuteur, la question Qui diab!e va m'aider à terminer mon article? les exclura de façon semblable.

Une autre façon de proposer des valeurs dans le contexte donne un résultat sémantiquement étrange (noté "\$"), cf. (43) par opposition à (42):

(42) \$Qui diab!e a dit cela, Chomsky ou Spinoza?

(43) Qui diab!e a dit cela? Chomsky? Spinoza?

(Je dois l'exemple (43) à Jean-Claude Anscombe). (42) est incohérent: la présence de diab!e, qui exclut toute référence au discours, est incompatible avec l'idée, exprimée par la disjonction, que le choix puisse et doive se faire entre les deux valeurs explicitement données. La phrase (43) n'est pas incohérente: le domaine de variation n'est pas limité aux valeurs figurant dans le discours puisque la phrase n'exclut aucune autre valeur à côté des deux explicitées, qui restent de plus elles-mêmes dans le domaine du doute ³³

³³Le doute à propos des valeurs est donc également compatible avec wh diab!e. Il semble cependant essentiel que les valeurs éventuelles (ici "Chomsky", "Spinoza") ne soient envisagées qu'une fois la question posée mentionnées dans le discours antérieur elles seraient des valeurs rejé-

Contrairement aux syntagmes wh reliés au discours, dont le domaine est strictement limité à celui présent dans le discours, les syntagmes wh en diab!e/the hell souffrent donc de la limitation inverse: leur domaine doit exclure un domaine éventuellement présent dans le discours. En fait, cette exclusion semble n'être que la conséquence d'une propriété indépendante du discours, en première approximation, l'affirmation de l'absence de valeurs appropriées de la variable.

Résumons. Tout en se conformant, en FL, aux principes généraux (2)/(17)/(18) régissant les wh in situ des questions multiples (comportant un wh dans COMP), les wh in situ des questions "simples" contrastent avec leurs analogues suivis de diab!e. Nous avons donc bien établi l'existence d'une sous-détermination dans la théorie du mouvement-A, en montrant que le "problème logique du déplacement" se pose effectivement en français. Nous avons caractérisé de façon provisoire le rôle de l'élément diab!e dans l'interprétation des syntagmes wh auxquels il est associé. Il s'agira dans ce qui suit de préciser ce rôle plus avant et d'apporter une première réponse au problème du déplacement précoce

1.3.2. La Condition sur wh in situ

Le français (et le portugais) nous ont permis de distinguer le type wh diab!e à partir de son comportement syntaxique particulier. Il en résulte le tableau suivant ³⁴

tées. L'interrogative en wh diab!e exprime donc bien l'absence de toute valeur appropriée

³⁴On verra plus loin que l'ensemble des syntagmes wh soumis au mouvement précoce inclut aussi des éléments autres que wh diab!e

- (44a) syntagmes wh "agressivement non reliés au discours"
- b. syntagmes wh (normalement) non reliés au discours
- c. syntagmes wh reliés au discours

(44a) et (44c) représentent les extrêmes: mouvement précoce obligatoire vs possibilité de rester in situ en FL. L'exigence du mouvement précoce pour (44a) ne découle de rien dans l'ensemble de principes (2)/(17)/(18), que je répète pour plus de commodité.

(2) Chaque quantifieur (opérateur) occupe une \bar{A} -position en FL.

(17) Les syntagmes wh non reliés au discours sont des quantifieurs []

(18) Les syntagmes wh reliés au discours ne sont pas des quantifieurs

(= respectivement (8), (33) et (34) de Pesetsky) Tentons de compléter la condition de bonne formation (2) sur FL par une condition supplémentaire pour régler le cas de (44a), et considérons (45).

- (45) Condition du diable (provisoire)
- Les syntagmes wh "agressivement non reliés au discours" doivent se trouver en \bar{A} -position dès S-structure

Cette condition assure le résultat souhaité, mais elle reste purement stipulative. De plus, si elle dit bien qu'un certain type de syntagme wh doit subir le mouvement- \bar{A} dès S-structure, elle est incapable d'y relier le fait qu'il s'agit précisément du type qui se trouve, du point de vue de l'interprétation, en un sens à l'opposé des éléments pouvant rester

in situ jusqu'en FL. Mais la corrélation entre mouvement (obligatoire) et impossibilité de lien avec le discours, schématisée dans (46),

(46) type de syntagme <u>wh</u>	mouvement obi:g	
<u>qui diable</u>	(cf. (44a))	• (en S-str)
<u>qui/who</u>	(cf. (44b))	+/- (selon interp., en FL)
<u>quel auteur / lequel</u>	(cf. (44c))	-

ne semble pas relever du hasard. Par ailleurs, à la lumière de la relation entre mouvement et interprétation mise en évidence par Pesetsky dans le contraste what etc vs. which N, il semble également souhaitable de relier le comportement syntaxique de wh diable d'une façon non arbitraire à un aspect de son interprétation.

(2) attribue à la notion de quantifieur un rôle crucial pour le déplacement vérifié en FL. Dans cette perspective, on pourrait chercher à préciser en quoi qui diable est "davantage" un quantifieur que qui, pour rattacher à cette différence la plus grande "urgence" du déplacement. Il est cependant difficile de voir sous quelle forme concrète cette intuition pourrait être exprimée. Nous pouvons néanmoins formuler, en première approximation, l'idée que la position dans S (in situ) est inadéquate pour wh diable puisqu'elle est incompatible avec l'interprétation particulière qui est la sienne; la position exercerait, en un sens, un effet de répulsion obligeant le syntagme wh diable à se déplacer.

En reformulant légèrement la caractérisation donnée plus haut (dans le texte suivant l'exemple (40)), nous dirons qu'en utilisant diable avec le syntagme interrogatif, comme dans Où diable sont-ils allés?, le locuteur signale explicitement que

- (47) Dans le domaine Δ défini par les traits restrictifs de l'opérateur et parcouru par la variable ("domaine de variation"), il n'existe aucun élément qui constitue une valeur appropriée de la variable à ses yeux.

(le domaine Δ comprend, le cas échéant, aussi des éléments présents dans le discours). L'affirmation (47) est absente de l'interprétation de l'interrogative analogue sans diable, à savoir Où sont-ils allés? Cette absence n'implique pas (nécessairement) que l'existence d'une valeur adéquate ou plausible y soit admise; la question de sa présence dans Δ n'est simplement pas posée.

Il est important de voir que le domaine Δ dont le locuteur déclare qu'il ne comporte pas de valeur appropriée est le domaine vu par lui, ce qui n'est pas (nécessairement) vrai du domaine pertinent dans l'interrogative Où sont-ils allés? sans diable. La présence de diable restreint donc le domaine "absolu" de variation à un de ses sous-ensembles; dans ce cas, c'est ce domaine restreint que désigne Δ .³⁵

³⁵C'est sans doute à cette relation Δ - locuteur qu'est dû l'effet de citation dans l'enchâssée qu'on trouve dans (i) (extrait d'un rapport):

- (i) Westerby was very angry. He demanded to know what the hell Sam Collins was doing in Hong Kong and in what way Collins was involved in the Ko case. (John le Carré, *The Honourable Schoolboy*, Bantam Books, New York, 1980, 303).

L'interprétation de l'enchâssée what the hell n'est pas: "Il demandait à connaître l'activité de S. C.", mais "Il (exprimait qu'il) ne voyait absolument pas ce que S. C. pouvait (légitimement) faire à Hong Kong". La traduction française publiée rend un peu moins clairement ce sens dans la mesure où fichait peut aussi exprimer le jugement de l'auteur de la lettre:

J'admettrai que cette relation entre le locuteur et Δ est exprimée, sous une forme ou une autre, comme propriété de diable dans son entrée lexicale. Puisque diable établit ainsi, par sa présence à côté du syntagme wh, explicitement un ancrage par rapport au point de vue du locuteur, nous pouvons supprimer la référence à celui-ci dans (47) et reformuler cet énoncé plus simplement comme dans (48):

- (48) Dans le sous-domaine de variation Δ il n'existe aucun élément qui constitue une valeur appropriée de la variable.

(48) n'équivaut pas à nier l'existence réelle possible d'une telle valeur en dehors du domaine vu par le locuteur, ni même, éventuellement, à l'intérieur de ce domaine (nous discuterons un tel cas à la section 5.); toutefois, la valeur (la réponse) sera toujours "surprenante" pour lui.³⁶

J'admettrai que (48) est (avec l'élément "ancrage") l'unique contribution de diable à l'interprétation de la structure à opérateur wh -

- (ii) Westerby était tout à fait furieux. Il a voulu savoir ce que Sam Collins fichait à Hong Kong et en quoi Collins s'occupait de l'affaire Ko. (J. L. C., Comme un collégien, Livre de Poche, 1977, 420)

Cf. le même effet de citation, en français, dans (iii)

- (iii) Il m'a demandé où diable j'avais mis le dossier vert.
Il a voulu savoir

³⁶Bien entendu, une interprétation niant l'existence n'est pas exclue, cf (i), qui peut s'interpréter comme négation de l'existence de raisons du départ et est ainsi proche d'une question "rhétorique"

- (i) Pourquoi diable n'est-il pas resté chez lui?

variable dans laquelle il apparaît. Considérons deux conséquences de cette hypothèse.

Premièrement, bien qu'une telle interrogative puisse être utilisée comme question au sens d'une demande d'identification de la valeur de la variable (liée par l'opérateur wh), cela n'est pas la propriété interprétative centrale de wh diable. L'interrogative en wh diable signifie nécessairement que le locuteur ne voit pas de valeur vraisemblable: elle ne signifie pas nécessairement qu'il veuille identifier la valeur. Tel est le cas de (33e), plus haut; un autre exemple illustrant très bien ce fait m'a été signalé par Anne Zribi-Hertz (communication personnelle). Il est tiré de la traduction française d'un roman de T. Vesaas,³⁷ dans la scène pertinente, Mattis, "simple d'esprit", se regarde dans la glace. Le texte est le suivant:

(49) Il avait envie de dire à celui qu'il avait devant lui:

D'où diable viens-tu?

Pourquoi es-tu venu?

Il ne voulait pas de réponse.

(c'est moi qui souligne)³⁸

³⁷Tarjei Vesaas, Les oiseaux, traduit du norvégien par Régis Boyer, Editions Hallier/P.J. Oswald, 1975

³⁸Face à de tels faits, il paraît peu adéquat de dire que la question est "renforcée" par la présence de diable, comme le fait Togeby (1982, 465). Le même terme apparaît déjà chez Wartburg et Zumthor (1958, 37), pour qui diable est utilisé, à côté d'autres "mots vides", "pour renforcer l'interrogation directe". Selon les auteurs, "[i]a question prend alors une nuance d'ironie ou de scepticisme: elle insiste sur l'ignorance où est, à l'égard du fait dont il s'agit, celui qui la pose". La première partie de cette appréciation me paraît contestable; la seconde paraphrase assez

Deuxièmement, le fait de caractériser l'apport de diable dans une interrogative wh dans les termes de (48) rend compte immédiatement de certaines restrictions de sélection entre les verbes matrices et les wh accompagnés de diable. Soit (50):

- (50)a. Je me demande où diable elle a mis les clés.
Si seulement je savais
- b. *Je sais très bien
*J'ai trouvé

Tous les verbes matrices sont compatibles avec le wh "nu" où; c'est le fait que le locuteur dise (au moyen de diable) ne pas voir de valeur appropriée qui est la cause de l'asymétrie (50a) vs. (50b).³⁹ Notre caractérisation de l'interprétation de wh diable est ici supérieure à celle en termes du rejet des valeurs données dans le discours.

bien l'interprétation que nous avons constatée. Comme nous venons de le voir, il n'est pas justifié de déduire de la mise en relief par le locuteur de son ignorance un caractère plus insistant de la demande d'identification de la valeur de la variable.

Pour Grevisse (1986, 634) diable (et diantre) sont "de simples renforcements des mots interrogatifs". Le terme apparaît également dans le Lexis - Larousse de la langue française, dans l'entrée diantre (bien qu'il soit curieusement absent de celle de diable, à laquelle le lecteur est pourtant renvoyé)

³⁹Cf. les exemples anglais parallèles:

- (1)a. I wonder who on earth said "E = mc²"
If I only knew
- b. *I know very well
*I finally found out

Retournons à la question du déplacement précoce obligatoire. Si (48) caractérise correctement l'interprétation de wh diable, ce déplacement peut être imposé en S-structure par l'hypothèse qu'il y a à ce niveau une corrélation position dans S - présence admise d'une/de valeur(s) de variable. Admettons (51):

- (51) Condition (provisoire) sur wh in situ (en S-structure)
A un syntagme wh in situ doit être associée une valeur appropriée de la variable qui appartient au domaine Δ .

Cette condition exprime l'"effet de répulsion" mentionné plus haut: elle impose le déplacement des syntagmes wh diable vers une autre position,⁴⁰ tout en permettant aux syntagmes reliés au discours de rester in situ. Avant d'examiner sa validité par rapport aux syntagmes wh du type qui, où etc. (cf. (44b)), notons que par rapport aux faits examinés jusqu'ici, l'effet empirique de (51) est identique à celui de la "Condition du diable" (45); la formulation (51) est cependant plus intéressante en ce qu'elle relie mouvement et interprétation, et ceci non seulement dans le cas des wh diable, mais (potentiellement) dans celui des trois types de syntagmes de (44). Nous remplaçons par conséquent (45) par (51).

Notons que notre démarche en vue d'expliquer le mouvement obligatoire précoce n'attribue pas de rôle central aux exigences découlant éventuellement de l'association "quantifieur wh · diable". Il serait a priori concevable que le morphème diable, formant un constituant avec le syntagme wh, a pour caractère inhérent de devoir apparaître en position

⁴⁰COMP, s'il est la seule \bar{A} -position accessible aux syntagmes wh

initiale de phrase,⁴¹ et que l'exclusion de wh diable in situ a des raisons phonologiques ou morphologiques au lieu d'être reliée à l'interprétation. Cette possibilité semble très peu plausible étant donné les faits suivants de l'hébreu (Je suis redevable à Lea Nash pour la formulation des exemples et les jugements):

- (52)a. Et-mi leazazel pagas Dani etmol?
acc-qui enfer rencontra Dani hier
'Qui diable Dani a-t-il rencontré hier?'
b. Eifo leazazel hem metxab'im?
où enfer ils se-cachent
'Où diable se cachent-ils?'

L'élément leazazel 'diable' peut rester in situ:

- (52)a'. Etmol pagas Dani etmol leazazel?
b'. Eifo hem metxab'im leazazel?

par ailleurs, un syntagme wh seul (= non accompagné de 'diable') peut rester in situ:

- (52)a''. Etmol Dani pagas etmi?
b''. Hem metxab'im eifo?

⁴¹Comme pourraient le suggérer les données allemandes de la construction interrogative à marqueur de portée was (cf. (11)-(11')), sur laquelle Henk van Riemsdijk a attiré mon attention.

- (1) Wo (zum Teufel) glaubst du, hat er das Geld gefunden?
(11) Was glaubst du, wo er das Geld gefunden hat?
(11)a. *Was glaubst du, wo zum Teufel er das Geld gefunden hat?
b. Was zum Teufel glaubst du, wo er das Geld gefunden hat?

mais même si 'diable' reste in situ, le syntagme wh doit être déplacé vers la position initiale

- (52)a^{'''}. *?Etmol Dani pagas etmi leazazel?
 b^{'''}. *Hem metxab'im eifo leazazel?

(le wh est inconcevable in situ avec 'diable' initial: **Leazazel pagas Dani etmi?). Il ressort de ces exemples que même lorsque l'équivalent de diable peut apparaître "in situ", le syntagme wh auquel il est associé dans l'interprétation est soumis au déplacement précoce obligatoire, et ceci même si le wh a par ailleurs l'option d'attendre le mouvement en FL. Par conséquent, nous continuerons à explorer l'hypothèse de la relation entre mouvement et interprétation provisoirement formulée dans (51).⁴² Seules des contraintes allant au-delà du mouvement précoce obligatoire pourront indiquer que des exigences supplémentaires concernant la formation du syntagme jouent un rôle

1.3.3. Quelques prédictions de la Condition sur wh in situ

L'adoption de (51) nous conduit à reprendre, du point de vue de cette condition, l'examen des syntagmes wh non reliés au discours qui se

⁴²Les quantifieurs examinés ici sont cruciallement différents des quantifieurs "vagues" en ce qu'ils sont pourvus des traits à l'absence desquels nous avons attribué le mouvement obligatoire précoce dans le cas de tout, beaucoup et que "vagues". Contrairement à ceux-ci, des éléments comme qui/où diable (ainsi que d'autres que nous examinerons plus loin tels que quel intérêt "rhétorique" ou les wh exclamatifs) satisfont aux exigences explicitées dans 11.5 (39). Nous admettons ici qu'ils nécessitent une analyse différente.

trouvent in situ. Il est souvent admis que des questions comme (53a) et (53b) sont équivalentes:

- (53)a. Jean a vu qui?
 b. Qui Jean a vu?

Ainsi Aoun, Hornstein et Sportiche (1981, 71), qui donnent ces deux phrases (leurs (12) et (13)), admettent que "[{(53a)}] is interpreted as [(53b)]" et que "[{(53a)}] and [(53b)] are synonymous". Cette vue est sans doute correcte en ce qui concerne la portée propositionnelle du quantifieur wh, en FL, dans les deux cas. Cependant, une fois une condition comme (51) admise, on est amené à s'attendre à ce que les deux types de phrases se distinguent dans leur interprétation, ne serait-ce que de façon subtile. Il ne semble toutefois pas aisé de déceler une différence dans le cas précis de (53).

Une possibilité de montrer qu'une différence existe effectivement se trouve dans le choix de contextes dans lesquels un quantifieur wh dans COMP s'interprète clairement d'une façon qui est incompatible avec la présence de valeurs de la variable. Si (51) va dans la bonne direction, un tel wh devrait être nettement moins acceptable in situ. Considérons (54):

43

⁴³Milner et Milner (1975, 124-127) mentionnent un certain nombre de propriétés de cette construction (l'article est consacré pour l'essentiel à une construction que les auteurs distinguent de celle de (54)). Les auteurs caractérisent des phrases telles que (54) comme "assertions négatives" (p. 126) et notent qu'"elles peuvent terminer un échange, sans appeler de réponse" (p. 125), et qu'"elles peuvent constituer par elles-mêmes des réponses suffisantes" (ibid). La ressemblance avec les interrogatives "wh diable" semble claire. Voir aussi la discussion de l'usage "ordinaire" de vouloir, opposé à l'emploi dans ce type de questions,

- (54)a. Que voulez-vous que je lui dise? De toute façon elle n'en fera qu'à sa tête
- a'. ?Vous voulez que je lui dise quoi? De toute façon elle ...
- b. Quand veux-tu que je l'aie fait? Je n'ai déjà pas eu le temps d'écrire mon rapport d'activité.
- b'. *Tu veux que je l'aie fait quand? Je n'ai déjà pas eu le temps
- ...

Les questions "rhétoriques" du type (54a), (54b) expriment qu'il n'y a pas lieu, aux yeux du locuteur, de chercher une valeur de la variable (le locuteur d'une telle question affirme donc que le domaine "absolu" en entier ne contient pas de valeur appropriée).⁴⁴ Les exemples analogues (54a') et (54b') avec le wh in situ sont en effet moins acceptables. Bien entendu, les questions à wh in situ sont naturelles en tant que "vraies" questions; cf. (54c) ou les exemples suivants déjà présentés plus haut.

et la perspective plus large dans laquelle Ruwet (1984) propose de replacer la dichotomie posée par Milner et Milner.

⁴⁴Les interrogatives en veux-tu etc. peuvent avoir un autre type d'interprétation qui est celui de la "valeur évidente". Ainsi, dans le cas de (i):

- (i) Où veux-tu que j'aie mis les clés?
 (ii) *Tu veux que je les aie mises où?
 ?Tu voudrais

le locuteur peut continuer "Dans le tiroir, évidemment." Notons que ce type d'interprétation fait lui aussi intervenir la notion de domaine ne contenant pas de valeur (appropriée) de la variable, au sens suivant: selon le locuteur, il est clair qu'aucune autre valeur n'est envisageable; le domaine Δ pertinent est l'ensemble des valeurs alternatives à la valeur "évidente", le seul domaine par rapport auquel une question serait justifiée.

- (54)c. Tu veux que je le fasse quand?
- (20)b. Il parle de quoi?
 c. Tu as trouvé ça où?
 d. Elle s'appelle comment?

Ce constat reste néanmoins insuffisant. Même si (54a',b') sont moins naturelles en tant que questions rhétoriques, le fait que (54b) ne soit pas clairement exclue suffit à mettre en doute l'adéquation de la Condition sur wh in situ (51). Pis, l'affirmation qu'un syntagme wh in situ a toujours une interprétation mettant en jeu une/ des valeur(s) de la variable semble directement contredite par les interrogatives (55)

- (55)a. Et ça prouve quoi?
 b. C'est bien joli, mais ça va impressionner qui?
 c. Ça aurait changé quoi?

Ces exemples, que je dois à Jean-Claude Anscombe (communication personnelle), peuvent parfaitement s'interpréter comme signifiant qu'aux yeux du locuteur, "rien n'est prouvé", "personne ne sera impressionné", "rien n'aurait été changé"; en d'autres termes, le locuteur affirme que le domaine de variation tel qu'il le voit ne comporte pas de valeurs (appropriées) de la variable

Je soutiendrai qu'en fait, ces questions "polémiques" ne sont pas de vrais contre-exemples à (51). Il me semble que le procédé rhétorique consiste ici à se servir de la contradiction entre l'exigence de la présence d'une valeur (de la variable) et son absence prétendue - forçant ainsi l'interlocuteur à admettre de façon plus spectaculaire qu'il n'y en a pas. Et et mais jouent un rôle auxiliaire dans cette tactique en prolongeant la

